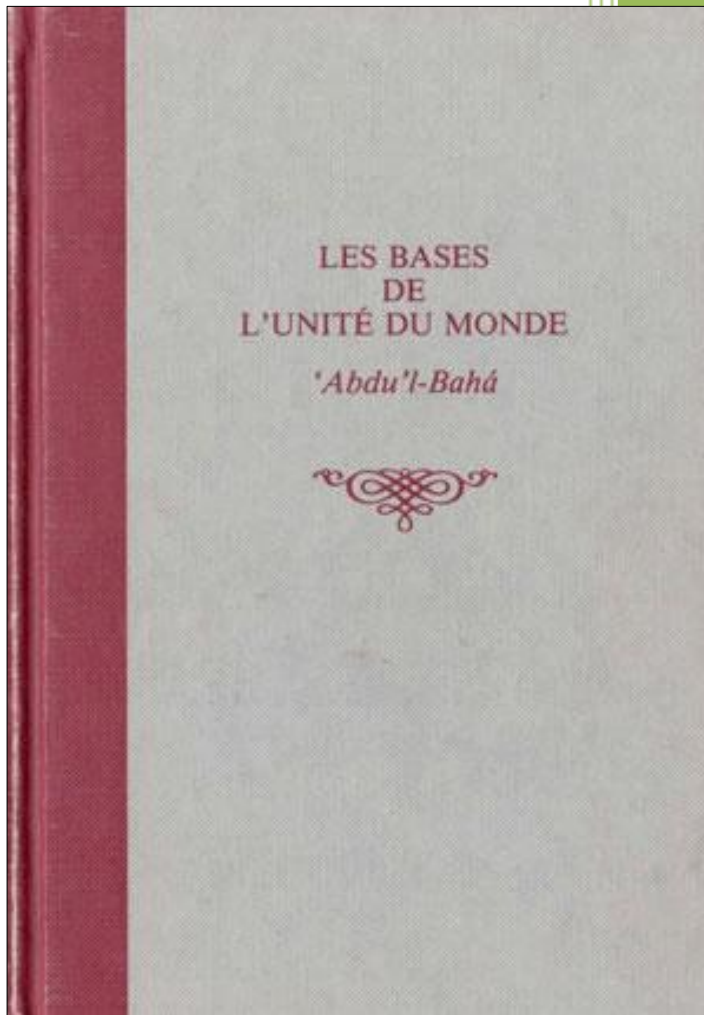


Religare

Les bases de l'unité du monde



'Abdu'l-Bahá

Révélation : 1911

Edition : MEB 1981 - D.1981.1547.10

Internet : 23 mai 2016

Bibliothèque des religions



www.religare.org



Bahá'íe

Table des matières

Avant-propos.....	2
Introduction.....	3
1. Le véritable modernisme.....	5
2. La source de réalité	8
3. L'aurore de la paix.....	11
4. La cause de l'opposition	15
5. La paix universelle	18
6. Les prophéties et la guerre	21
7. Les bases de l'unité du monde.....	28
8. L'harmonie raciale.....	35
9. L'esprit de justice	38
10. La coopération.....	40
11. Les critères de la vérité	48
12. L'homme et la nature.....	51
13. Le microcosme et le macrocosme.....	55
14. Les cycles universels.....	59
15. L'éducation.....	61
16. Le Saint-Esprit	63
17. La science.....	66
18. Le printemps spirituel	70
19. L'unité éternelle.....	73
20. Les lumières obscurcies	76
21. Nécessité d'une éducation divine	80
22. La religion: essentielle et non essentielle.....	88
23. La religion renouvelée	92
24. L'amour divin	96
25. La base de la religion	104
26. L'esprit qui vivifie	114
27. La loi de Dieu.....	119
28. Continuité de la révélation	122

Avant-propos

En 1911, un grand maître venu d'Orient arriva en Europe: Abdu'l-Bahá, le fils du fondateur de la Foi bahá'íe. A Paris, l'Alliance spiritualiste, le Foyer de l'âme (le temple du pasteur Wagner), la Société théosophique, entre autres, l'invitèrent à prendre la parole dans leurs centres. A Londres il parla au City Temple et s'adressa à la congrégation de l'église St. John de Westminster; à Oxford il fut l'invité du Pr. Cheyne, théologien de réputation internationale; à Edimbourg il fit une conférence à la Société espérantiste.

Abdu'l-Bahá visita aussi l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Il se rendit également en Amérique. Il apportait un grand message d'espoir pour tous les peuples, et les principes qu'il enseignait sont aujourd'hui considérés comme la base du progrès moderne.

Il annonçait qu'un nouvel âge avait commencé, celui de l'unité de l'humanité et de l'unité de la religion; que le vieux rêve de paix des hommes serait réalisé en ce siècle. Or, le monde d'aujourd'hui n'est-il pas anxieux de trouver le principe d'unité qui permettra à ses différents peuples de s'unir pour ne plus avoir qu'une seule patrie, la planète elle-même?

Les Bases de l'unité du monde sont un recueil de causeries données par Abdu'l-Bahá de 1911 à 1913 au cours de ses voyages en Occident. Abdu'l-Bahá aborde des sujets aussi variés que la nature, le microcosme et le macrocosme, la science et la religion, la coopération, le véritable modernisme, l'éducation, la religion renouvelée; et des questions d'intérêt certain sur les aspects sociaux et économiques de l'organisation de la société en vue de parvenir à la paix universelle.

Dans un langage clair et agréable, avec des images concrètes et des pensées élevées, Abdu'l-Bahá propose des solutions logiques aux problèmes du monde, donnant des arguments de poids et insistant sur le moyen spirituel qui permettra de les résoudre de façon durable.

Pour lui, « l'achèvement de tout but est conditionné par le savoir, la volonté et l'action ». Tant que ces trois conditions ne sont pas réunies il ne peut y avoir ni exécution ni accomplissement.

Il importe aussi que chaque être humain accepte de participer à la construction d'une nouvelle société, d'une nouvelle civilisation. Le véritable modernisme ne serait-il pas de « rechercher la base de la religion divine, de découvrir sa réalité et de répandre son message à travers le monde afin qu'il puisse devenir la source d'inspiration et de lumière de l'humanité, afin que le mort spirituel devienne vivant, que l'aveugle spirituel reçoive la vue, et que ceux qui sont inattentifs à Dieu soient éveillés? »

*Anne-Marie Dupeyron,
Monte-Carlo, le 1er novembre 1981*

Introduction

La recherche d'un principe d'unité capable d'unir les peuples du monde en un ensemble valable et créateur est indéniablement la question essentielle à laquelle la génération actuelle se trouve confrontée.

Rien d'autre que l'unité du monde ne peut libérer les vastes énergies productives qui sont à la disposition de l'esprit moderne; rien d'autre ne peut remplacer les idéaux raciaux qui, ayant servi leur temps, deviennent maintenant des causes de conflit plutôt que des sources d'accord; en dehors de cela, rien n'arrêtera les tendances à l'anarchie qui rongent le cœur de la collectivité de toutes les nations organisées.

Le courant de changement rapide et turbulent passe trop profondément pour qu'aucun barrage de compromis ne puisse réprimer sa puissance et réaliser une quelconque stabilité ou un quelconque repos derrière lesquels l'esprit humain puisse sommeiller sans inquiétude. La continuité même de ces myriades d'interrelations développées, tant par les forces compétitives que par les forces coopératives, dépend de l'établissement d'une unité organique correspondant autant aux actes internes qu'aux actes externes de la vie.

Tandis que la nécessité d'un tel principe universel d'unité apparaît plus urgente et inévitable, l'humanité devient plus sensible à toute influence capable de résoudre la crise continue qu'est devenue la civilisation.

La caractéristique distinctive du travail auquel Abdu'l-Bahá a consacré sa vie consiste dans le fait que ce n'était pas seulement une insistance noble, altruiste et inlassable sur l'unité du monde en tant qu'idéal, mais aussi une présentation définie de l'unité mondiale comme façon de vivre. A une époque où même le libéralisme le plus éclairé concevait l'unité en termes partiels - une unité limitée n'affectant qu'un champ d'expérience tel que la religion, l'éthique, la science ou la politique - Abdu'l-Bahá créa, tant par la parole que par l'action, une conception vraiment universelle du nouveau terme.

Pour Abdu'l-Bahá, l'unité du monde n'était pas un simple rassemblement d'institutions conventionnelles issues d'une société à l'âge de l'obscurité et de la division spirituelles, mais une association et une fusion d'esprits et de cœurs éveillés à une nouvelle conscience de la destinée de l'humanité.

Comme sous l'action d'un solvant pur, sa vision servait à faire disparaître le moi extérieur imposé par l'entourage et à vivifier le centre intime de l'être où se trouve la réponse à la Volonté universelle. Il élevait les buts et les pouvoirs de cette Volonté en une victoire d'amour si complet que la somme totale de sa vie devient, non pas la défense d'une nation, d'une race, d'une religion, mais celle de l'humanité.

Mais Abdu'l-Bahá témoigna du triomphe d'un amour qui est inséparable de l'esprit. Ses interprétations des problèmes humains fondamentaux ont anticipé d'une génération les conclusions de la science et de la philosophie et possèdent une qualité de synthèse à laquelle la science et la philosophie ne sont jamais parvenues.

L'Orient et l'Occident réunis dans sa nature préservent l'intégrité et la vérité essentielle de chaque type d'expérience; mais sa nature combinait et réconciliait également ces qualités, humainement sans rapport, de la foi et de la raison, de l'amour humanitaire et de la justice, de la dévotion

mystique et de l'énergie administrative dont les divergences chez tous les hommes sont la cause première de la désunion sous toutes ses formes. Sa perception d'une unité de vie sous-jacente exhala une sympathie et une compréhension immenses dont l'effet est semblable à celui de l'irrigation de terres désertiques.

Nous avons à travers cette seule vie un aperçu d'une humanité unie où les attributs universels rendent possibles des formes sociales nouvelles et supérieures. Une lecture superficielle de ses lettres et causeries publiques, cherchant à leur faire subir le même traitement qui serait donné à leurs thèmes par celui qui s'en tient à l'attitude établie de l'érudit en religion ou du savant social, manquera totalement de faire le rapport avec la sagesse qui est si spontanément offerte au monde moderne à une heure où il en a tant besoin.

Cette sagesse est révélée dans des exposés pleins d'une vision embrassant une plus grande étendue de la réalité plutôt que dans un effort pour développer une quelconque pensée ou un quelconque sujet dans tous ses détails. Sa tâche n'était pas d'atteindre un quelconque résultat de spécialiste, mais de ré-établir la totalité de la vie.

Il est demandé au lecteur lui-même un nouveau point de concentration mentale et spirituelle, une altitude dans laquelle la victoire partisane ou l'autorité exclusive - tant subtile que grossière - est moins désirable que la réalité à tout prix. Quand ce point de concentration est atteint, l'assimilation de la sagesse d'Abdu'l-Bahá conduit à un résultat caractéristique, l'abandon graduel mais certain de ces voiles intérieurs de préjugés qui obscurcissent la compréhension de l'esprit le plus actif et le plus pénétrant. Car cette sagesse n'est pas la formule passive de l'entendement philosophique, elle est chargée d'une qualité intensément dispensatrice d'énergie qui est libérée de ces profondeurs où la vérité est autant vécue que vue.

Le présent ouvrage comprend une sélection de causeries publiques données par Abdu'l-Bahá au cours de son voyage à travers l'Europe et l'Amérique et qui précéda immédiatement la Guerre, ou de lettres écrites à des amis d'Occident en réponse à des questions de thème similaire.

Ce voyage fut en lui-même un indice significatif de l'unité du monde, et au cours de ce voyage il s'adressa à des auditoires représentant pratiquement tous les intérêts sociaux ou divisions sociales de notre vie moderne complexe. De l'Université de Columbia à New York à Leland Stanford en Californie, de la Mission Bowery à la table d'un diplomate à Washington, Abdu'l-Bahá ne traversa pas purement et simplement l'étendue géographique, mais aussi l'étendue spirituelle des Américains, leur laissant l'assurance que s'ils peuvent résoudre leur plus grand problème spirituel, l'amitié et la coopération entre la race blanche et les races de couleur, leur influence dans la promulgation de la paix universelle sera décisive.

En résumé, on peut comparer Abdu'l-Bahá à une pierre de Rosette sur laquelle l'histoire humaine serait écrite en trois langues: la langue de l'intelligence, la langue du coeur et la langue de l'esprit. En nous référant à cette triple réalité nous trouvons la clé de ce qui n'est pas développé en nous ou de ce qui est inconnu dans l'univers et nous approchons ainsi de cette réalisation intime de Dieu qui est la base de l'âge nouveau.

Horace Holley

Green Acre, Eliot, Maine, le 6 août 1927.

1. Le véritable modernisme

(1.1)

Toutes les choses créées ont leur degré ou stade de maturité. La période de maturité dans la vie d'un arbre est celle où il porte ses fruits. La maturité d'une plante est l'époque de sa floraison. L'animal parvient à un stade de pleine croissance et de perfection, et dans le règne humain l'homme atteint sa maturité lorsque les lumières de l'intelligence ont leur plus grand pouvoir et leur plus grand développement.

(1.2)

Du début à la fin de sa vie, l'homme traverse certaines périodes ou stades dont chacun est marqué par certaines conditions qui lui sont propres.

(1.3)

Pendant la période de son enfance, par exemple, ses conditions et ses besoins sont caractéristiques de ce degré d'intelligence et de capacité. Après un certain temps, il entre dans la période de la jeunesse dans laquelle ses conditions et ses besoins antérieurs sont remplacés par de nouvelles exigences dues à son degré plus avancé. Ses facultés d'observation s'élargissent et s'approfondissent, les capacités de son intelligence se forment et s'éveillent, les limites et l'environnement de l'enfance ne restreignent plus ses énergies et ses talents.

(1.4)

Il sort enfin de la période de la jeunesse pour pénétrer dans le stade ou degré de maturité qui nécessite une autre transformation et une avance correspondante dans la sphère d'activités de sa vie. De nouvelles facultés et de nouvelles perceptions lui sont données, un enseignement et une formation proportionnés à sa progression occupent son esprit, des grâces et des dons spéciaux lui sont accordés proportionnellement à ses capacités accrues, et la première période de sa jeunesse et ses conditions ne satisferont plus la maturité de ses opinions et de son point de vue.

(1.5)

De façon similaire, il y a des périodes et stades dans la vie de l'ensemble du monde de l'humanité qui, à un certain moment, traverse son degré d'enfance, à un autre sa période de jeunesse, mais qui a pénétré maintenant dans sa période de maturité prédite depuis longtemps et dont les évidences sont partout visibles et apparentes.

(1.6)

Les exigences et les conditions des premières périodes ont de ce fait changé et ont été absorbées par des exigences qui caractérisent distinctement l'âge actuel du monde de l'humanité.

(1.7)

Ce qui convenait aux besoins humains au début de l'histoire de la race ne pourrait suffire ou satisfaire les exigences de ce jour et de cette période de nouveauté et d'accomplissement.

(1.8)

L'humanité a émergé de ses anciennes conditions de limitation et de formation préliminaire. L'homme doit maintenant se pénétrer de nouvelles vertus et de nouveaux talents, de nouvelles morales, de nouvelles capacités. De nouvelles grâces, de nouveaux dons et de nouvelles perfections l'attendent et descendent déjà sur lui.

(1.9)

Les dons et les grâces de la période de jeunesse, bien qu'opportuns et suffisants pendant l'adolescence du monde de l'humanité, sont maintenant incapables de faire face aux nécessités de sa maturité.

(1.10)

Les jouets du bas âge et de l'enfance ne satisfont plus ou n'intéressent plus l'esprit adulte.

(1.11)

Le monde de l'humanité subit une réforme à tous les points de vue. Les lois des civilisations et des gouvernements précédents sont en cours de révision, les idées et les théories scientifiques se développent et avancent pour faire face à une nouvelle gamme de phénomènes, l'invention et la découverte pénètrent des champs jusqu'ici inconnus, révélant de nouvelles merveilles et des secrets cachés de l'univers matériel; les industries ont un champ et une production beaucoup plus vastes; le monde de l'humanité est partout dans les affres d'une activité évolutionnaire indiquant la fin des conditions anciennes et la venue du nouvel âge de reformation.

(1.12)

Les vieux arbres ne donnent pas de fruits; les vieilles idées et les vieilles méthodes sont maintenant surannées et sans valeur. Les anciens standards de l'éthique, des codes moraux et des méthodes de vie du passé ne suffiront pas à l'époque actuelle d'avancement et de progrès.

(1.13)

C'est également le cycle de la maturité et de la réforme de la religion. Les imitations dogmatiques des croyances ancestrales arrivent à leur fin. Elles ont été l'axe autour duquel la religion évoluait, mais elles ne portent plus de fruits maintenant; au contraire, elles sont devenues en ce jour la cause de la dégradation et du retard humains.

(1.14)

La bigoterie et l'attachement dogmatique aux anciennes croyances sont devenus la source centrale et fondamentale de l'animosité parmi les hommes, l'obstacle au progrès humain, la cause de la guerre et de l'opposition, les destructeurs de la paix, de la tranquillité d'esprit et du bien-être dans le monde.

(1.15)

Considérez la condition des Balkans aujourd'hui; les pères, les mères et les enfants pleurent et se lamentent, les fondements de la vie sont renversés, les villes sont détruites et les terres fertiles dévastées par les ravages de la guerre. *[nota : ceci fut écrit en 1912]*

(1.16)

Ces conditions sont le résultat de l'hostilité et de la haine entre les nations et les peuples religieux qui contrefont les formes, s'y attachent, et violent l'esprit et la réalité des enseignements divins.

(1.17)

Tandis que ceci est véritable et apparent, il est également évident que le Seigneur de l'humanité a accordé au monde des grâces infinies en ce siècle de maturité et d'accomplissement.

(1.18)

L'océan de la miséricorde divine déferle, les ondées printanières se déversent, le Soleil de Réalité brille dans toute sa gloire.

(1.19)

Des enseignements divins applicables à l'avancement des conditions humaines ont été révélés en cet âge clément.

(1.20)

Cette réforme et ce renouvellement de la réalité fondamentale de la religion constituent l'esprit véritable et avancé du modernisme, la lumière évidente du monde, l'éclat manifeste de la parole de Dieu, le remède divin pour tous les maux humains, et la munificence de la vie éternelle pour toute l'humanité.

2. La source de réalité

(2.1)

Dans notre système solaire, le centre d'illumination est le soleil lui-même. Par la volonté de Dieu, ce luminaire central est la seule source de l'existence et du développement de tous les phénomènes.

(2.2)

Lorsque nous observons les organismes des règnes matériels, nous découvrons que leur croissance et leur formation dépendent de la chaleur et de la lumière du soleil. Sans cette impulsion vivifiante, aucun arbre ni aucune végétation ne pousserait, pas plus que ne serait possible l'existence de l'animal ou de l'homme; en fait, aucune forme de vie créée ne serait manifeste sur la terre.

(2.3)

Mais si nous réfléchissons profondément, nous sentirions que le grand dispensateur et donneur de vie est Dieu; le soleil est l'intermédiaire de sa volonté et de son plan. Sans la générosité du soleil le monde serait donc dans l'obscurité. Toute l'illumination de notre système planétaire provient ou émane du centre solaire.

(2.4)

Il doit y avoir pareillement dans le domaine spirituel de l'intelligence et de l'idéalisme un centre d'illumination, et ce centre est le Soleil éternel et toujours brillant, la parole de Dieu.

(2.5)

Ses lumières sont les lumières de réalité qui ont brillé sur l'humanité, illuminant le royaume de la pensée et de la morale, conférant à l'homme les générosités du monde divin.

(2.6)

Ces lumières, qui répandent dans un éclat resplendissant le message des bonnes nouvelles du royaume de Dieu, sont la cause de l'éducation des âmes et la source de l'instruction des coeurs.

(2.7)

En résumé, le monde moral et éthique et le monde de la régénération spirituelle dépendent pour leur progression de ce centre d'illumination céleste.

(2.8)

Il apporte la lumière de la religion et dispense la vie de l'esprit, il inculque à l'humanité des vertus archétypes et confère des splendeurs éternelles.

(2.9)

Ce Soleil de Réalité, ce Centre de splendeur est le Prophète ou Manifestation de Dieu.

(2.10)

De même que le soleil phénoménal brille sur le monde matériel, produisant vie et croissance, le soleil spirituel ou prophétique illumine le monde humain de la pensée et de l'intelligence, et s'il ne se levait pas à l'horizon de l'existence humaine, le royaume de l'homme tomberait dans l'ignorance et s'éteindrait.

(2.11)

Le Soleil de Réalité est un soleil unique, mais il se lève en différents endroits, de même que le soleil phénoménal est unique bien qu'il apparaisse en divers points de l'horizon.

(2.12)

Au printemps le luminaire du monde physique se lève très au nord des régions équinoxiales, en été il se lève à mi-chemin, et en hiver il paraît au point le plus au sud de son voyage dans le zodiaque.

(2.13)

Ces printemps ou points du jour varient beaucoup, mais le soleil est toujours le même soleil, qu'il s'agisse du luminaire phénoménal ou spirituel.

(2.14)

Les âmes qui règlent leur vision sur le Soleil de Réalité recevront la lumière de quelque point qu'elle apparaisse, mais celles qui sont entravées par l'adoration du point du Jour en sont privées lorsqu'il apparaît à un point différent de l'horizon spirituel.

(2.15)

Plus encore, de même que le cycle solaire a ses quatre saisons, le cycle du Soleil de Réalité a ses périodes distinctes et successives. Chaque cycle apporte son printemps.

(2.16)

Lorsque le Soleil de Réalité revient pour vivifier le monde de l'humanité, une bonté divine descend du ciel de générosité.

(2.17)

Le domaine des pensées et des idéaux est mis en mouvement et béni d'une vie nouvelle. Les esprits se développent, les espoirs deviennent brillants, les aspirations spirituelles, les vertus du monde humain apparaissent avec un pouvoir de croissance rafraîchi, et l'image et la ressemblance de Dieu deviennent visibles dans l'homme. C'est le printemps du monde intérieur.

(2.18)

Après le printemps vient l'été avec son abondance et ses fruits spirituels, l'automne suit avec ses vents desséchants qui glacent l'âme; le soleil semble se retirer jusqu'à ce qu'enfin le manteau de l'hiver recouvre tout et que ne subsistent que de faibles traces de la générosité de ce soleil divin.

(2.19)

De même que la surface du monde matériel devient sombre et lugubre, le sol assoupi, les arbres nus et dépouillés, et qu'aucune beauté ou fraîcheur ne reste pour égayer l'obscurité et la désolation, l'hiver du cycle spirituel voit la mort et la disparition de la croissance divine et l'extinction de la lumière et de l'amour de Dieu.

(2.20)

Mais à nouveau le cycle commence et un nouveau printemps apparaît. En lui est revenu le printemps précédent, le monde est ressuscité, illuminé, et acquiert la spiritualité; la religion est renouvelée et réorganisée, les coeurs se tournent vers Dieu, les commandements de Dieu sont à nouveau entendus et la vie est à nouveau donnée à l'homme.

(2.21)

Pendant longtemps le monde religieux s'était affaibli et le matérialisme avait progressé, les forces spirituelles de vie s'estompaient, la morale se dégradait, la quiétude et la paix disparaissaient des esprits et les qualités sataniques dominaient les coeurs, l'opposition et la haine obscurcissaient l'humanité, les effusions de sang et la violence prévalaient.

(2.22)

On négligeait Dieu, le Soleil de Réalité semblait avoir complètement disparu, la privation des bontés divines était un fait, et ainsi la saison de l'hiver tombait sur l'humanité.

(2.23)

Mais par la générosité de Dieu, un nouveau printemps se faisait jour, les lumières de Dieu brillaient à nouveau, l'éclatant Soleil de Réalité revenait et devenait manifeste, le domaine des pensées et le royaume des coeurs se réjouissaient, un nouvel esprit de vie soufflait dans le corps du monde et un progrès continu devenait apparent.

(2.24)

Je souhaite que les lumières du Soleil de Réalité illuminent le monde entier afin qu'il ne reste ni opposition, ni guerre, ni batailles ni effusions de sang.

(2.25)

Puisse-t-on ne pas connaître le fanatisme et la bigoterie religieuse, puisse toute l'humanité connaître le lien de la fraternité, les âmes s'unir en parfait accord, les nations de la terre hisser enfin la bannière de la vérité, et les religions du monde pénétrer dans le temple divin de l'unité, car les bases des religions divines ne sont qu'une réalité.

(2.26)

La réalité est indivisible, elle n'admet pas la multiplicité. Toutes les saintes manifestations de Dieu ont proclamé et promulgué la même réalité. Elles ont invité l'humanité à la réalité elle-même, et la réalité est une.

(2.27)

Les nuages et les brumes des imitations ont obscurci le Soleil de Vérité. Nous devons abandonner ces imitations, disperser ces nuages et ces brumes, et libérer le Soleil de l'obscurité de la superstition.

(2.28)

Alors le Soleil de Vérité brillera avec la plus grande gloire; alors tous les habitants du monde seront unis, les religions seront une, les sectes et les dénominations seront réconciliées, toutes les nationalités se rejoindront dans la reconnaissance d'une seule paternité, et tous les degrés du genre humain se rassembleront à l'abri du même tabernacle, sous la même bannière.

(2.29)

Jusqu'à ce que la civilisation divine soit fondée, aucun résultat ne sera obtenu de la civilisation matérielle, comme vous l'observez. Voyez quelles catastrophes accablât l'humanité. Considérez les guerres qui troublent le monde. Considérez l'inimitié et la haine. L'existence de ces guerres et de ces conditions indique et prouve que la civilisation divine n'a pas encore été établie.

(2.30)

Si la civilisation du royaume s'étend à toutes les nations, cette poussière de désaccord sera dispersée, ces nuages disparaîtront, et le Soleil de Réalité brillera sur l'humanité, dans son éclat le plus grand et sa plus grande gloire.

3. L'aurore de la paix

(3.1)

La paternité de Dieu, sa tendre bienveillance et sa bienfaisance sont apparentes à tous. Dans sa miséricorde Il pourvoit complètement et largement ses créatures et Il ne prive pas de sa bonté une âme qui pêche. Toutes les choses créées sont les manifestations visibles de sa paternité, de sa miséricorde et de ses dons célestes.

(3.2)

La fraternité humaine est de même aussi claire et évidente que le soleil, car tous sont les serviteurs d'un seul Dieu, appartiennent à un seul genre humain, habitent le même globe, s'abritent sous le dôme protecteur des cieux, et sont plongés dans la mer de la miséricorde divine.

(3.3)

La fraternité et la dépendance humaines existent parce que l'entraide mutuelle et la coopération sont les deux principes nécessaires sous-jacents au bien-être humain.

(3.4)

Ceci est la parenté physique du genre humain. Il y a une autre fraternité, la fraternité spirituelle, qui est plus élevée, plus sainte, supérieure à toutes les autres. Elle est divine, elle émane des souffles du Saint-Esprit et de la splendeur des attributs miséricordieux, elle est fondée sur les prédispositions spirituelles. Cette fraternité est établie par les manifestations du Très-Saint.

(3.5)

Depuis Adam, les manifestations divines ont lutté pour unir l'humanité afin que tous les hommes soient considérés comme une seule âme.

(3.6)

La fonction et le dessein d'un berger sont de rassembler et non de disperser son troupeau. Les prophètes de Dieu ont été les bergers divins de l'humanité.

(3.7)

Ils ont établi un lien d'amour et d'unité parmi le genre humain; de peuples éparpillés ils ont fait une nation, et de tribus errantes un royaume puissant.

(3.8)

Ils ont posé les bases de l'unité de Dieu et invité chacun à la paix universelle. Toutes ces saintes et divines manifestations sont une. Elles ont servi un seul Dieu, promulgué la même vérité, fondé les mêmes institutions et reflété la même lumière.

(3.9)

Leurs apparitions ont été successives et corrélatives, chacune a annoncé et exalté celle qui devait suivre et toutes ont posé la base de la réalité.

(3.10)

Elles ont appelé et invité les gens à s'aimer et ont fait du monde humain un miroir de la parole de Dieu.

(3.11)

De ce fait, les religions divines qu'elles ont établies ont une seule base, leurs enseignements, preuves et évidences sont les mêmes; elles diffèrent dans leurs noms et dans leurs formes, mais elles s'accordent et sont les mêmes dans leur réalité.

(3.12)

Ces saintes manifestations ont été comme la venue du printemps dans le monde. Bien que le printemps de cette année soit désigné par un autre nom selon le changement de calendrier, si l'on considère sa vigueur et son effet vivifiant, c'est le même printemps que celui de l'année dernière. Car chaque printemps est l'époque d'une création nouvelle dont les effets, les dons, les perfections et les forces dispensatrices de vie sont les mêmes que ceux des saisons printanières précédentes, bien que leurs noms soient nombreux et variés.

(3.13)

Nous sommes en 1912, l'année dernière nous étions en 1911, et ainsi de suite, mais dans la réalité fondamentale aucune différence n'est apparente.

(3.14)

Le soleil est unique, mais les points de l'horizon où il se lève sont nombreux et changent.

(3.15)

L'océan est une seule masse d'eau, mais ses différentes parties ont une désignation particulière : Atlantique, Pacifique, Méditerranée, Antarctique, etc. Si nous considérons les noms il y a une différenciation, mais l'eau, l'océan lui-même, est une seule réalité.

(3.16)

De même, les religions divines des saintes manifestations de Dieu sont en réalité une, bien qu'elles diffèrent dans leurs noms et leurs nomenclatures.

(3.17)

L'homme doit aimer la lumière, de quelque source qu'elle apparaisse. Il doit aimer la rose, quel que soit le sol dans lequel elle pousse. Il doit rechercher la vérité. De quelque source qu'elle provienne.

(3.18)

S'attacher à la lanterne ne veut pas dire aimer la lumière. S'attacher à la terre n'est pas bienséant, mais jouir de la rose qui se développe à partir du sol est respectable.

(3.19)

La dévotion à l'arbre n'est pas profitable, mais le partage des fruits est bénéfique. On doit savourer les fruits succulents, de quelque arbre qu'ils proviennent ou dans quelque endroit qu'on les trouve.

(3.20)

La parole de vérité doit être sanctionnée, dans quelque langue qu'elle soit dite. Les vérités absolues doivent être acceptées, quel que soit le livre dans lequel elles sont rapportées.

(3.21)

Si nous entretenons les préjugés, il en résultera privation et ignorance. La lutte entre les religions, les nations et les races, s'élève de l'incompréhension.

(3.22)

Si nous examinons avec soin les religions pour découvrir les principes sous-jacents à leurs bases, nous trouverons qu'elles s'accordent, car leur réalité fondamentale est une et non multiple.

(3.23)

C'est par ce moyen que les fanatiques du monde trouveront leur point d'unité et de réconciliation.

(3.24)

Ils constateront cette vérité : que le but de la religion est l'acquisition de vertus louables, l'amélioration de la morale, le développement spirituel de l'humanité, la vie véritable et les dons

divins. Tous les prophètes ont été les promoteurs de ces principes; aucun d'entre eux n'a été le promoteur de la corruption, du vice ou du mal.

(3.25)

Ils ont tous convié le genre humain au bien en tout. Ils ont uni les peuples dans l'amour de Dieu, ils les ont invités aux doctrines d'unité du genre humain et les ont exhortés à l'amitié et à l'entente.

(3.26)

Nous mentionnerons par exemple Abraham et Moïse. Par cette mention, nous ne voulons pas dire la limitation impliquée dans leurs simples noms, mais les vertus que ces noms renferment.

(3.27)

Lorsque nous disons « Abraham », nous voulons dire une manifestation de direction divine, un centre de vertus humaines, une source de dons célestes envers le genre humain, l'aurore de l'inspiration et des perfections divines.

(3.28)

Ces grâces et perfections ne sont pas limitées aux noms et aux personnes. Quand nous trouvons ces vertus, ces qualités et attributs dans une personnalité, nous distinguons la même réalité émanant d'elle et nous nous inclinons en y reconnaissant les perfections d'Abraham. Nous reconnaissons et adorons de façon similaire la beauté de Moïse.

(3.29)

Quelques âmes s'attachaient au nom d'Abraham, aimant la lanterne au lieu de la lumière, et quand elles virent cette même lumière briller dans une autre lanterne elles étaient si attachées à la première lanterne qu'elles ne reconnurent pas son apparition suivante et sa clarté.

(3.30)

Celles qui étaient attachées et se tenaient avec ténacité au nom d'Abraham furent privées lorsque les vertus d'Abraham réapparurent en Moïse.

(3.31)

De même, les juifs croyaient en Sa Sainteté Moïse, attendant la venue du messie. Les vertus et perfections de Moïse devinrent apparentes dans Sa Sainteté Jésus-Christ avec plus d'éclat mais les juifs s'en tinrent au nom de Moïse, n'adorant pas les vertus et perfections qui étaient manifestes en lui.

(3.32)

S'ils avaient adoré ces vertus et recherché ces perfections, ils auraient assurément cru en Sa Sainteté Jésus-Christ lorsque brillèrent en lui les mêmes vertus et perfections.

(3.33)

Si nous aimons la lumière, nous l'adorons dans quelque lampe qu'elle devienne manifeste, mais si nous aimons la lampe elle-même nous n'accepterons et ne sanctionnerons pas la lumière lorsqu'elle sera transférée dans une autre lampe. En conséquence, nous devons suivre et adorer les vertus révélées dans les messagers de Dieu, que ce soit dans Abraham, Moïse, Jésus ou dans d'autres prophètes, mais nous ne devons pas adhérer à la lampe et l'adorer.

(3.34)

Nous devons reconnaître le soleil de quelque point de l'horizon qu'il puisse briller, que ce soit le point mosaïque, abrahamique ou quelque autre point particulier d'orientation, car nous aimons la lumière du soleil et non l'orientation.

(3.35)

Nous aimons la clarté, non les lampes et les bougies. Nous cherchons l'eau, de quelque rocher qu'elle puisse jaillir. Nous avons besoin de fruits, quel que soit le verger dans lequel ils puissent mûrir. Nous désirons ardemment la pluie, et peu importe le nuage qui la déverse.

(3.36)

Nous ne devons pas être entravés. Si nous renonçons à ces entraves nous serons d'accord, car nous cherchons tous la réalité.

(3.37)

La contrefaçon ou l'imitation de la vraie religion a faussé la croyance humaine et les bases ont été perdues de vue. La variation de ces imitations a eu pour résultat l'inimitié et l'opposition, la guerre et l'effusion de sang.

(3.38)

Maintenant, le glorieux et brillant vingtième siècle est apparu et la grâce divine rayonne universellement. Le Soleil de Vérité brille d'une lumière intense.

(3.39)

Ce siècle est véritablement le siècle où ces imitations doivent être délaissées, les superstitions abandonnées, et Dieu seul adoré. Nous devons considérer la réalité des prophètes et leurs enseignements afin de pouvoir nous mettre d'accord.

(3.40)

Loué soit Dieu ! Le printemps de Dieu est à portée de la main. Ce siècle est vraiment la saison du printemps. Par ses dons le monde de l'esprit et le royaume de l'âme sont devenus frais et verdoyants. Il a ressuscité tout le domaine de l'existence.

(3.41)

D'un côté les lumières de la réalité brillent, de l'autre les nuages de la miséricorde divine déversent la plénitude de la bonté céleste.

(3.42)

Un progrès matériel merveilleux est évident et de grandes découvertes spirituelles sont faites. Véritablement, ce siècle peut être appelé le miracle des siècles car il est rempli des manifestations du miraculeux.

(3.43)

Le temps est venu où tout le genre humain sera uni, où toutes les races seront loyales à une seule patrie, où toutes les religions deviendront une seule religion, où les préventions raciales et religieuses disparaîtront.

(3.44)

C'est un jour dans lequel l'unité du genre humain élèvera son étendard et dans lequel la paix internationale inondera le monde de sa lumière, comme une véritable aurore.

(3.45)

C'est pourquoi nous offrons à Dieu nos supplications, Lui demandant de disperser ces sombres nuages et de déraciner ces imitations, afin que l'Orient et l'Occident puissent rayonner d'amour et d'unité, que les nations du monde s'étreignent et que la fraternité spirituelle idéale illumine le monde comme le soleil glorieux l'illumine du haut du ciel.

4. La cause de l'opposition

(4.1)

Selon l'estimation des historiens, ce siècle radieux équivaut à cent siècles du passé. Si l'on compare la somme totale de toutes les réalisations humaines précédentes, on se rendra compte que les découvertes, l'avancement scientifique et la civilisation matérielle du siècle présent ont égalé et même dépassé de beaucoup le progrès et le résultat des cent siècles précédents.

(4.2)

La production de livres et de compilations de littérature témoigne seule que le rendement de l'esprit humain a été plus grand et plus instructif en ce siècle que dans tous les siècles passés mis ensemble.

(4.3)

Il est donc évident que ce siècle est de la plus haute importance. Réfléchissez aux miracles de réalisation qui l'ont déjà caractérisé, les découvertes dans tous les domaines de la recherche humaine, les inventions, la connaissance scientifique, les réformes et règlements éthiques établis pour le bien-être de l'humanité, les mystères de la nature explorés, les forces invisibles mises au jour et assujetties, un véritable monde de merveilles, de phénomènes nouveaux et de conditions nouvelles, jusqu'ici inconnus de l'homme, maintenant ouvert pour son avantage et sa plus ample recherche.

(4.4)

L'Orient et l'Occident peuvent communiquer instantanément. Un être humain peut s'élever dans les cieux ou faire de la vitesse dans les profondeurs sous-marines. La puissance de la vapeur a relié les continents. Les trains traversent les déserts et franchissent les barrières des montagnes, les bateaux trouvent des passages infailibles sur les océans sans pistes. Les découvertes se multiplient jour après jour. Quel siècle merveilleux que celui-ci !

(4.5)

C'est un âge de reformation universelle. Les lois et statuts des gouvernements civils et fédérés sont en voie de changement et de transformation. Les sciences et les arts sont remodelés. Les pensées sont métamorphosées. Les bases de la société humaine changent et se renforcent.

(4.6)

Les sciences du passé sont aujourd'hui inutiles. Le système ptoléméen de l'astronomie, d'autres systèmes et théories innombrables d'explication scientifique et philosophique sont écartés, reconnus faux et sans valeur.

(4.7)

Les exemples et principes éthiques ne peuvent plus s'appliquer aux besoins du monde moderne. Les pensées et théories des âges passés sont maintenant stériles.

(4.8)

Les trônes et les gouvernements s'écroulent et tombent. Toutes les conditions et nécessités du passé, impropres et inadéquates pour le temps présent, subissent une réforme radicale.

(4.9)

Il est donc évident que l'enseignement religieux contrefait et falsifié, les formes antiques de croyance et d'imitations ancestrales qui sont en désaccord avec les bases de la réalité divine doivent aussi disparaître et être reformulés. Ils doivent être abandonnés et de nouvelles conditions doivent être reconnues.

(4.10)

La morale de l'humanité doit subir un changement. Un nouveau remède et une solution nouvelle aux problèmes humains doivent être adoptés.

(4.11)

Les intellects humains eux-mêmes doivent changer et être soumis à la reformation universelle. De même que les pensées et hypothèses des âges passés sont aujourd'hui stériles, les dogmes et codes d'invention humaine sont périmés et improductifs en religion. Bien plus, il est vrai qu'ils sont cause d'inimitié et conduisent à l'opposition dans le monde de l'humanité; la guerre et les effusions de sang en proviennent, et l'unité de l'humanité ne peut être reconnue si on les observe.

(4.12)

En ce siècle radieux, il est donc de notre devoir de rechercher l'essence de la religion divine, de chercher les réalités sous-jacentes à l'unité du monde de l'humanité et de découvrir la source de l'amitié et de la concorde qui unira l'humanité dans le lien divin d'amour.

(4.13)

Cette unité est l'éclat de l'éternité, la spiritualité divine, la splendeur de Dieu et la grâce du royaume.

(4.14)

Nous devons rechercher la source divine de ces dons célestes et y adhérer fermement. Car si nous demeurons entravés et limités par les inventions et dogmes humains, jour après jour le monde de l'humanité se dégradera, jour après jour la guerre et l'opposition augmenteront et les forces sataniques convergeront vers la destruction de la race humaine.

(4.15)

Si dans une simple famille l'amour et la concorde sont manifestes, cette famille progressera, deviendra illuminée et spirituelle; mais si l'inimitié et la haine existent dans son sein, sa destruction et sa dispersion sont inévitables.

(4.16)

Ceci est également vrai d'une ville. Si ceux qui l'habitent manifestent un esprit d'entente et d'amitié, elle progressera avec stabilité et les conditions humaines deviendront plus brillantes, alors que par l'inimitié et l'opposition elle sera dégradée et ses habitants dispersés.

(4.17)

De la même façon, les gens d'une nation se développent et progressent vers la civilisation et la lumière par l'amour et l'entente, et sont désintégrés par la guerre et l'opposition. Finalement, cela est vrai de l'humanité elle-même collectivement.

(4.18)

Lorsque l'amour sera réalisé et que les liens spirituels idéaux uniront les coeurs des hommes, la race humaine tout entière sera élevée, le monde deviendra en permanence de plus en plus spirituel et radieux, le bonheur et la tranquillité du genre humain se développeront incommensurablement.

(4.19)

La guerre et l'opposition seront déracinées, le désaccord et la dissension disparaîtront et la paix universelle unira les nations et les peuples du monde.

(4.20)

Toute l'humanité vivra comme une seule famille, se fondra comme les vagues d'une seule mer, brillera comme les étoiles d'un seul firmament et apparaîtra comme les fruits du même arbre. Ceci est le bonheur et la félicité de l'humanité. Ceci est l'illumination de l'homme. La gloire éternelle et la vie éternelle, ceci est le don divin.

(4.21)

Je désire pour vous cette station et je prie Dieu pour que le peuple d'Amérique puisse atteindre ce but sublime afin que soit assurée la vertu de cette démocratie et que vos noms soient glorifiés éternellement.

5. La paix universelle

(5.1)

Aujourd'hui, il n'y a pas de plus grande gloire pour l'homme que celle de servir la cause de la « Plus Grande Paix ».

(5.2)

La paix est lumière, alors que la guerre est obscurité. La paix est vie, la guerre est mort. La paix est direction, la guerre est erreur. La paix est une création de Dieu, la guerre une institution satanique. La paix est la clarté du monde de l'humanité, la guerre est la destructrice des créations humaines.

(5.3)

Lorsque nous en examinons les conséquences dans le monde de l'existence, nous découvrons que la paix et l'amitié sont des facteurs d'élévation et d'amélioration, tandis que la guerre et l'opposition sont des causes de destruction et de désintégration.

(5.4)

Toutes les choses créées sont l'expression de l'affinité et de la cohésion de substances élémentaires, et la non-existence est l'absence de leur attraction et de leur accord.

(5.5)

Des éléments divers s'unissent harmonieusement dans une composition, mais quand ces éléments deviennent discordants, se repoussant mutuellement, il en résulte décomposition et non-existence. Toute chose partage cette nature et subit ce principe, car la base créatrice est à tous ses degrés et dans tous ses domaines une expression ou conséquence de l'amour.

(5.6)

Regardez l'inquiétude et l'agitation du monde humain aujourd'hui à cause de la guerre. La paix est santé et construction, la guerre maladie et dissolution.

(5.7)

Lorsque la bannière de la vérité sera levée, la paix deviendra la cause du bien-être et de l'avancement du monde humain.

(5.8)

Dans tous les cycles et dans tous les âges, la guerre a été un facteur de délire et d'inconfort, alors que la paix et la fraternité ont apporté la sécurité et la prise en considération des intérêts humains.

(5.9)

Cette distinction est particulièrement prononcée dans les conditions actuelles du monde, car dans les siècles précédents la guerre n'avait pas atteint le degré de sauvagerie et de destruction qui la caractérise maintenant.

(5.10)

Si dans les temps anciens deux nations étaient en guerre dix ou vingt mille personnes auraient été sacrifiées, mais en ce siècle la destruction de cent mille vies en un jour est tout à fait possible.

(5.11)

La science de tuer est devenue si parfaite et les moyens et instruments de ses exécutions si efficaces qu'une nation entière peut être effacée en peu de temps. La comparaison avec les méthodes et résultats de l'art militaire ancien est, en conséquence, hors de question.

(5.12)

Selon une loi intrinsèque, tous les phénomènes de l'existence atteignent un sommet et un degré de perfection; après quoi un nouvel ordre et de nouvelles conditions sont établis.

(5.13)

Comme les instruments et la science de la guerre ont atteint leur degré de perfection et d'avancement, il est permis d'espérer que la transformation du monde humain est à portée de la main et que dans les siècles futurs toutes les énergies et inventions de l'homme seront utilisées pour promouvoir les intérêts de la paix et de la fraternité.

(5.14)

Puisse donc cette estimée et respectable société pour l'établissement de la paix internationale être confirmée dans ses intentions sincères et puisse Dieu lui en donner le pouvoir. Alors elle accélérera la venue du moment où la bannière de l'entente universelle sera élevée et où le bien-être international sera proclamé et obtenu, de telle sorte que l'obscurité qui enveloppe maintenant le monde sera dissipée.

(5.15)

Les puissances de la terre ne peuvent s'opposer aux privilèges et aux dons que Dieu a ordonnés pour ce grand siècle glorieux.

(5.16)

C'est un besoin et une exigence de l'époque. L'homme peut résister à tout sauf à ce qui est divinement voulu et indiqué pour l'époque et pour ses nécessités.

(5.17)

Maintenant, Loué soit Dieu ! Dans tous les pays du monde, on trouve des hommes qui aiment la paix, et ces principes se propagent parmi le genre humain, particulièrement dans ce pays.

(5.18)

Loué soit Dieu ! Cette pensée est répandue et des âmes se lèvent continuellement pour défendre l'unité de l'humanité, s'efforçant d'aider à établir la paix internationale.

(5.19)

Cette merveilleuse démocratie sera sans aucun doute capable de la réaliser et c'est ici que sera déployée la bannière de l'entente internationale, pour s'étendre progressivement à l'extérieur sur toutes les nations du monde.

(5.20)

Je remercie Dieu que vous soyez pénétrés de telles prédispositions et de telles aspirations sublimes, et j'espère que vous serez les instruments qui propageront cette lumière parmi tous les hommes.

(5.21)

Puisse ainsi le Soleil de Réalité briller sur l'Orient et l'Occident. Les nuages enveloppants disparaîtront et la chaleur des rayons divins dissipera la brume.

(5.22)

La réalité de l'homme se développera et deviendra à l'image de Dieu, son créateur.

(5.23)

Les pensées de l'homme prendront un tel essor vers le haut que les réalisations anciennes sembleront jeux d'enfants, car les idées et les croyances du passé, ainsi que les préjugés de races et de religions ont toujours dégradé et détruit l'évolution humaine.

(5.24)

J'ai grand espoir qu'en ce siècle ces pensées élevées conduiront au bien-être humain.

(5.25)

Faites que ce siècle soit le soleil des siècles passés dont l'éclat durera à jamais, de telle sorte que dans les temps à venir on glorifie le vingtième siècle en disant que le vingtième siècle était le siècle des lumières, que le vingtième siècle était le siècle de la vie, que le vingtième siècle était le siècle de la paix internationale, que le vingtième siècle était le siècle des dons divins, et que le vingtième siècle a laissé des traces qui dureront à jamais.

6. Les prophéties et la guerre

(6.1)

Lorsque nous revoyons l'histoire depuis son début jusqu'à nos jours, nous découvrons que l'opposition et la guerre ont dominé dans tout le monde humain.

(6.2)

Les guerres, religieuses, raciales ou politiques, ont surgi de l'ignorance, de l'incompréhension et du manque d'éducation de l'homme.

(6.3)

Nous considérerons tout d'abord l'opposition et le conflit religieux. Il est évident que les prophètes divins sont apparus dans le monde pour établir l'amour et la concorde parmi le genre humain. Ils ont été des bergers et non des loups. Le berger vient pour rassembler et conduire son troupeau et non pour le disperser en créant de l'opposition.

(6.4)

Chaque berger divin a rassemblé un troupeau qui avait été précédemment éparpillé.

(6.5)

Parmi les bergers, il y avait Sa Sainteté Moïse. A une époque où les tribus d'Israël étaient errantes et dispersées, il les rassembla, les unit et les éduqua dans des degrés plus élevés de capacité et de progrès, jusqu'à ce qu'elles sortent du désert du châtimeur pour passer dans la terre sainte de la possession.

(6.6)

Il transforma leur dégradation en gloire, changea leur pauvreté en richesse et remplaça leurs vices par des vertus, jusqu'à ce qu'elles atteignent à un tel zénith que la splendeur de la souveraineté de Salomon fut rendue possible et que la renommée de leur civilisation s'étendit à l'Orient et à l'Occident.

(6.7)

Il est donc évident que Sa Sainteté était un berger divin puisqu'il rassembla les tribus d'Israël et les unit dans le pouvoir et la puissance d'une grande nationalité.

(6.8)

Lorsque l'étoile messianique de Jésus-Christ apparut, il déclara qu'il était venu pour rassembler les tribus perdues ou les brebis éparpillées de Moïse. Il ne fut pas seulement le berger du troupeau d'Israël, mais il réunit les peuples de Chaldée, d'Egypte, de Syrie, de l'ancienne Assyrie et de Phénicie.

(6.9)

Ces peuples se trouvaient dans un état d'hostilité extrême, assoiffés du sang des autres avec la férocité des animaux; mais Sa Sainteté Jésus-Christ les réunit, les cimenta et les unit dans sa cause, et établit parmi eux un tel lien d'amour qu'ils abandonnèrent l'inimitié et la guerre.

(6.10)

Il est donc évident que les enseignements divins sont destinés à créer un lien d'unité dans le monde humain et à établir les bases de l'amour et de l'amitié parmi le genre humain.

(6.11)

La religion divine n'est pas une cause de discorde et de désaccord. Si la religion devient la source de l'antagonisme et de l'opposition, l'absence de religion doit être préférée.

(6.12)

La religion doit être la vie stimulante de la collectivité; si elle doit être la cause de la mort de l'humanité, sa non-existence sera pour l'homme une bénédiction et un bienfait.

(6.13)

C'est pourquoi en ce jour il faut rechercher les enseignements divins, car ce sont les remèdes aux conditions présentes du monde de l'humanité.

(6.14)

En un temps où les tribus arabes et les peuples nomades étaient grandement séparés, où ils vivaient dans les déserts, sans lois, où l'opposition et les effusions de sang étaient continuelles parmi eux, où aucune tribu n'était à l'abri de la menace d'attaque et de destruction par une autre tribu - à un moment si critique Muhammad apparut. Il rassembla ces tribus sauvages du désert, les réconcilia, les unit et les fit s'accorder, de telle sorte que l'inimitié et la guerre cessèrent.

(6.15)

La nation arabe avança immédiatement jusqu'à ce que son domaine s'étende à l'Ouest, en Espagne et en Andalousie.

(6.16)

De ces faits et préliminaires nous pouvons conclure que l'établissement des religions divines est pour la paix, non pour la guerre et l'effusion de sang. Attendu que toutes sont fondées sur une réalité qui est celle de l'amour et de l'unité, les guerres et les dissensions qui ont caractérisé l'histoire de la religion ont été les conséquences des imitations et des superstitions qui ont surgi plus tard.

(6.17)

La Religion est réalité, et la réalité est une. Les fondements de la religion de Dieu sont, en conséquence, un en réalité. Il n'y a ni différence ni changement dans les fondements. Le désaccord est causé par les imitations aveugles, les préjugés et l'adhésion à des formes qui apparaissent plus tard, et pour autant que celles-ci diffèrent, il en résulte discorde et opposition.

(6.18)

Si les religions du monde voulaient abandonner ces causes de difficultés et rechercher les fondements, toutes seraient d'accord, l'opposition et la dissension disparaîtraient, car la religion et la réalité sont une et non multiples.

(6.19)

D'autres guerres sont causées par des différences raciales purement imaginaires, car l'humanité est une seule espèce, une seule race et une seule progéniture habitant le même globe.

(6.20)

Dans le plan créateur il n'y a aucune distinction et séparation raciales telles que Français, Anglais, Américain, Allemand, Italien ou Espagnol; tous appartiennent à la même maison. Ces frontières et distinctions sont humaines et artificielles, non pas naturelles et originales.

(6.21)

Tous les hommes sont les fruits d'un seul arbre, les fleurs d'un même jardin, les vagues d'une seule mer.

(6.22)

On ne voit aucune distinction ou séparation de cette sorte dans le règne animal. Les moutons de l'Orient et les moutons de l'Occident s'associeraient en paix. Le troupeau oriental n'aurait pas l'air surpris, comme s'il disait : « Ce sont des moutons de l'Occident, ils n'appartiennent pas à notre pays

». Tous se rassembleraient en harmonie et jouiraient du même pâturage sans montrer de distinction locale ou raciale.

(6.23)

Les oiseaux de différents pays se mêlent amicalement. Nous trouvons ces vertus dans le règne animal. L'homme se privera-t-il de ces vertus ?

(6.24)

L'homme est doué d'un pouvoir de raisonnement supérieur et de la faculté de perception; il est la manifestation des dons divins. Les idées raciales prévaudront-elles et obscurciront-elles le but créateur de l'unité dans son règne? Dira-t-il : « Je suis Allemand », « Je suis Français », ou « Anglais », et déclarera-t-il la guerre à cause de cette distinction humaine et imaginaire ? Dieu l'en préserve !

(6.25)

La terre est une seule maison et le berceau de toute l'humanité; la race humaine devrait donc ignorer les distinctions et les frontières qui sont artificielles et conduisent au désaccord et à l'hostilité.

(6.26)

Nous sommes venus de l'Orient. Loué soit Dieu ! Nous trouvons ce continent prospère, le climat salubre et délicieux, les habitants sociables et courtois, le gouvernement uniforme et juste. Adopterons-nous une autre pensée et un autre sentiment que ceux d'amour pour vous? Dirons-nous : « Ce n'est pas notre pays natal, tout est donc blâmable ? » Ce serait une ignorance grossière à laquelle l'homme ne doit pas se soumettre.

(6.27)

L'homme est doué de facultés pour examiner avec soin la réalité, et la réalité est que l'humanité est une en espèce, et égale dans le plan créateur. Il faut donc abandonner les distinctions de race et de naissance qui sont facteurs et causes de guerres.

(6.28)

Regardez ce qui arrive à Tripoli; comment les pauvres sont tués et le sang des faibles répandu des deux côtés; les enfants deviennent orphelins, les pères se lamentent sur la mort de leurs fils, les mères pleurent la perte de ceux qui leur sont chers. Et quel en est le bénéfice? Rien de concevable. Est-ce donc justifiable ? *[nota : ceci fut écrit en 1912]*

(6.29)

Les animaux domestiques ne manifestent pas de haine et de cruauté les uns envers les autres; c'est l'attribut des animaux sauvages et féroces. Vous ne verrez aucune effusion de sang dans un troupeau de mille moutons. Des espèces sans nombre d'oiseaux sont paisibles ensemble.

(6.30)

Les loups, les lions, les tigres sont féroces parce que c'est leur moyen naturel et nécessaire d'obtenir de la nourriture. L'homme n'a aucun besoin d'une telle férocité; sa nourriture lui est fournie d'autres façons. Il est donc évident que la guerre, la cruauté et les effusions de sang dans le règne humain sont causées par l'avidité, la haine et l'égoïsme humains.

(6.31)

Les rois et dirigeants des nations jouissent du luxe et de l'aisance dans leurs palais et envoient le commun du peuple au champ de bataille, l'offrent comme nourriture et cible aux canons. Ils inventent chaque jour de nouveaux instruments pour la destruction plus complète des fondements de la race humaine.

(6.32)

Ils sont insensibles et impitoyables envers leurs semblables. Qui expiera pour les souffrances et le chagrin des mères qui ont si tendrement pris soin de leurs fils? Que de nuits sans sommeil ont-elles passées et que de jours de dévotion et d'amour ont-elles donnés pour amener leurs enfants à la maturité ! Cependant, la sauvagerie de ces dirigeants faiseurs de guerres aboutit à ce qu'un grand nombre de leurs victimes soient déchirées et mutilées en un jour.

(6.33)

Quelle ignorance et quelle dégradation, bien plus grandes même que celles des bêtes féroces ! Car un loup emportera et dévorera un mouton à la fois tandis qu'un tyran ambitieux peut causer la mort de cent mille hommes dans une bataille et se glorifier de sa prouesse militaire en disant : « Je suis commandant en chef, j'ai gagné cette grande victoire. »

(6.34)

Considérez l'ignorance et la contradiction de la race humaine. Si un homme en tue un autre, et quelque en soit la cause, il est déclaré meurtrier, emprisonné ou exécuté; mais l'opresseur brutal qui a massacré cent mille hommes est idolâtré comme un héros, un conquérant ou un génie militaire.

(6.35)

Un homme vole une petite somme d'argent, on l'appelle voleur et on l'envoie au pénitencier; mais le chef militaire qui envahit et pille un royaume entier est acclamé comme un héros et comme un homme de valeur puissant. Comme l'homme est vil et ignorant !

(6.36)

En Perse, avant le milieu du dix-neuvième siècle, il existait parmi les différentes tribus, sectes et dénominations la plus grande animosité, la plus grande opposition et la plus grande haine. En ce temps-là aussi, toutes les autres nations de l'Orient se trouvaient dans la même condition.

(6.37)

Les érudits en religion étaient hostiles et bigots, les sectes étaient ennemies, les races se haïssaient, les tribus étaient constamment en guerre; partout dominaient l'antagonisme et le conflit.

(6.38)

Les hommes se fuyaient et se soupçonnaient l'un l'autre. L'homme qui pouvait tuer un certain nombre de ses semblables était glorifié pour son héroïsme et sa force. Parmi les érudits en religion il était considéré comme un acte respectable de retirer la vie à celui qui avait une croyance opposée.

(6.39)

A ce moment-là, Bahá'u'lláh se leva et déclara sa mission. Il établit l'unité du monde de l'humanité, proclama que tous sont les serviteurs du Dieu aimant et miséricordieux qui a créé, nourri et pourvu chacun; pourquoi donc les hommes devraient-ils être injustes et cruels entre eux, manifestant ce qui est contraire à Dieu? Puisqu'Il nous aime, pourquoi devons-nous entretenir l'animosité et la haine?

(6.40)

Si Dieu ne nous aimait pas tous. Il ne nous aurait pas tous créés, éduqués, Il n'aurait pas pourvu aux besoins de tous.

(6.41)

La bienveillance est la politique divine. Considérons-nous la politique et l'attitude humaine supérieure à la sagesse et à la politique de Dieu ? Cela serait inconcevable, impossible. En conséquence, nous devons rivaliser avec la politique divine et la suivre, agissant envers chacun avec un amour et une tendresse extrêmes.

(6.42)

Bahá'u'lláh proclama la « Plus Grande Paix » et un arbitrage international. Il formula ces principes dans de nombreuses épîtres qui furent envoyées à travers l'Orient.

(6.43)

Il écrivit à tous les rois et dirigeants, les encourageant, les conseillant et les admonestant en ce qui concerne l'établissement de la paix, rendant évident par des preuves concluantes que le bonheur et la gloire de l'humanité ne peuvent être assurés que par le désarmement et l'arbitrage.

(6.44)

Cela se passait il y a près de cinquante ans. Parce qu'il promulguait le message de Paix Universelle et d'accord international, les rois de l'Orient se levèrent contre lui, ne trouvant pas dans ses avertissements et son enseignement leurs intérêts personnels et nationaux sauvegardés.

(6.45)

Ils le persécutèrent cruellement, lui infligèrent toute sorte de tortures, l'emprisonnèrent, lui donnèrent la bastonnade, le bannirent et le confinèrent finalement dans une forteresse.

(6.46)

Puis ils se levèrent contre ses adeptes. Le sang de vingt mille bahá'ís fut répandu pour l'établissement de la paix internationale. Leurs maisons furent détruites, leurs enfants faits captifs, et leurs biens pillés sans qu'aucune de ces personnes ne fléchisse ou ne vacille dans sa dévotion.

(6.47)

Jusqu'à ce jour même, les bahá'ís sont persécutés et très récemment un certain nombre furent tués, car où qu'ils soient ils déploient leurs plus grands efforts pour établir la paix du monde. Ils ne promulguent pas seulement des principes, ce sont des gens d'action.

(6.48)

En Perse aujourd'hui, à travers les enseignements de Bahá'u'lláh, vous trouverez des peuples de croyances et de dénominations religieuses diverses vivant ensemble dans la plus grande paix et dans l'accord le plus total.

(6.49)

La haine et les inimitiés précédentes ont disparu, et ils pratiquent un amour extrême envers tout le genre humain car ils réalisent et savent que tous sont les créatures et les serviteurs d'un seul Dieu. Ceci est dû directement aux enseignements divins.

(6.50)

Au plus, c'est simplement cela : que l'ignorant doit être éduqué, celui qui souffre guéri, ceux qui sont comme des enfants dans l'échelle du développement aidés à atteindre l'âge de maturité.

(6.51)

Nous ne devons pas nous montrer inamicaux envers qui que ce soit à cause de son ignorance, ni rejeter celui qui n'est pas mûr ou nous détourner du malade, mais administrer le remède qui convient à chaque besoin humain jusqu'à ce que tous soient unis dans la providence de Dieu.

(6.52)

Il est donc évident que les bases essentielles des religions divines sont l'unité et l'amour. Si la religion est cause de discorde parmi le genre humain, elle est destructrice et non divine, car la religion implique l'unité et l'union et non la séparation.

(6.53)

La simple connaissance de principes n'est pas suffisante. Nous savons et admettons tous que la justice est bonne, mais il faut de la volonté et de l'action pour la réaliser et la manifester.

(6.54)

Par exemple, nous pourrions penser qu'il est bon de construire une église. Mais penser seulement que cela est une bonne chose n'aidera pas à son érection. Il faut fournir les voies et les moyens; nous devons vouloir la construire, puis nous mettre à son édification.

(6.55)

Nous savons tous que la paix internationale est bonne, qu'elle conduit au bien-être et à la gloire de l'homme, mais la volonté et l'action sont nécessaires avant qu'elle puisse être établie. L'essentiel, c'est l'action.

(6.56)

Pour autant que ce siècle est le siècle de la lumière, la capacité d'action est assurée au genre humain.

(6.57)

Les principes divins seront nécessairement répandus parmi les hommes jusqu'à ce qu'arrive le temps de l'action. Il en a certainement été ainsi et vraiment l'époque et les conditions sont maintenant mûres pour l'action.

(6.58)

Tous les hommes savent que la guerre est en vérité destructrice des fondations humaines et dans tous les pays du monde cela est admis et apparent.

(6.59)

Je trouve que les Etats-Unis d'Amérique sont une nation en grand progrès, que le gouvernement est juste, le peuple prêt et le principe d'égalité établi à un degré extraordinaire. J'ai donc l'espoir que, pour autant que l'étendard de la paix internationale doive être levée, il puisse l'être sur ce continent, car cette nation le mérite davantage et a une plus grande capacité qu'aucune autre pour un tel premier pas.

(6.60)

Si d'autres nations tentent de le faire, le motif en sera mal compris. Si par exemple la Grande-Bretagne se déclare pour la paix internationale, on dira qu'elle le fait pour assurer la sauvegarde de ses colonies. Si la France hisse l'étendard, les autres nations déclareront que son action cache quelque politique diplomatique; on suspectera la Russie de desseins nationaux si le premier pas est fait par ce peuple, et ainsi de suite avec tous les gouvernements européens et orientaux. Mais les Etats-Unis d'Amérique ne pourraient être accusés d'un tel intérêt égoïste.

(6.61)

Votre gouvernement n'a, strictement parlant, aucune colonie à protéger. Vous n'essayez pas d'étendre votre domaine et n'avez pas besoin d'expansion territoriale, En conséquence, si l'Amérique fait le premier pas vers l'établissement de la paix mondiale, elle est certaine d'être taxée de désintéressement et d'altruisme.

(6.62)

Le monde dira : « Il n'y a pas d'autre motif que l'altruisme et le service envers l'humanité dans cette action des Etats-Unis. » J'espère donc que vous vous présenterez comme le premier héraut de la paix et hisserez cette bannière, car cette bannière sera hissée. Levez-la bien haut, car vous êtes la nation la plus qualifiée et la plus méritante.

(6.63)

Les autres pays attendent cet appel vers l'étendard de la réconciliation, car le monde entier est dans la détresse en raison du fardeau excessif et de l'irréparable dommage de la guerre.

(6.64)

Les impôts sont levés pour faire face à cette saignée. Le fardeau augmente chaque année et les gens sont parvenus à leur limite.

(6.65)

En ce moment même l'Europe est un champ de bataille plein de munitions prêtes à l'étincelle, et une seule étincelle enflammera le monde entier. *[nota : ceci fut écrit en 1912]*

(6.66)

Avant que ces complications et ces cataclysmes n'arrivent, faites ce qu'il faut pour la prévenir.

(6.67)

Les bases de toutes les religions divines sont la paix et la concorde, mais l'incompréhension et l'ignorance se sont développées. Si l'on fait disparaître ces dernières, vous verrez tous les représentants religieux travailler pour la paix et promulguer l'unité de l'humanité. Car la base de toutes est la réalité, et la réalité n'est ni multiple ni divisible.

(6.68)

Sa Sainteté Moïse l'a établie, Sa Sainteté Jésus en a dressé la tente, et sa brillante lumière a étincelé dans toutes les religions.

(6.69)

Sa Sainteté Bahá'u'lláh a proclamé cette réalité unique et répandu le message de la « Plus Grande Paix ». Même en prison, il n'eut pas de repos tant qu'il n'eut pas allumé cette lampe en Orient.

(6.70)

Loué soit Dieu ! Tous ceux qui ont accepté ses enseignements sont les amis de la paix, les pacificateurs prêts à sacrifier leur vie et à employer leurs biens pour elle.

(6.71)

Que cette bannière soit maintenant élevée en Occident, et beaucoup répondront à l'appel.

(6.72)

L'Amérique est devenue renommée pour ses découvertes, ses inventions et son talent artistique, célèbre pour l'équité de son gouvernement et ses entreprises prodigieuses; qu'elle soit maintenant remarquée et célébrée comme le héraut et le messager de la Paix Universelle.

(6.73)

Faites que cela soit sa mission et son entreprise et que cette impulsion bénie s'étende à tous les pays. Je prie pour que vous tous rendiez ce service au monde de l'humanité.

7. Les bases de l'unité du monde

(7.1)

Il n'existe aucun être dont la conscience ne proclame qu'en ce jour aucune question n'est plus importante dans le monde que celle de la Paix Universelle.

(7.2)

Chaque être juste en porte témoignage et aime profondément cette Assemblée estimée parce que son but est que cette obscurité soit changée en lumière, cette soif de sang en bienveillance, ce tourment en béatitude, cette souffrance en bien-être, cette inimitié et cette haine en amitié et en amour. L'effort de ces êtres estimés est donc digne de louange et de respect.

[nota : cette Assemblée estimée concerne les membres de l'Organisation Centrale pour une paix durable, La Haye, à laquelle cette tablette a été envoyée en réponse à plusieurs lettres]

[Nota : ce texte est une réponse d'Abdu'l-Bahá à une lettre reçue du Comité Exécutif de l'Organisation Centrale pour une Paix Durable. La tablette, décrite par Shoghi Effendi dans « Dieu passe près de nous », est « d'une très grande importance » et datée du 17 décembre 1919. Elle a été remise au Comité de la Haye par une délégation spéciale - voir « Sélection des écrits d'Abdu'l-Bahá » 227.1]

(7.3)

Mais les êtres sages qui sont conscients des liens essentiels émanant des réalités des choses considèrent qu'un seul point ne peut, par lui-même, influencer la réalité humaine comme il le faudrait et le devrait, car tant que les esprits des hommes ne seront pas unis, aucune chose importante ne pourra être accomplie.

(7.4)

La Paix Universelle est actuellement une question de grande importance, mais l'unité de conscience est essentielle afin que la base de cette question puisse devenir sûre, ferme son établissement, et puissant son édifice.

(7.5)

C'est pourquoi il y a cinquante ans, Sa Sainteté Bahá'u'lláh expliqua cette question de la Paix Universelle alors qu'il était confiné dans la forteresse d'Akka, maltraité et emprisonné. *[nota : Ceci fut écrit vers 1910]*

(7.6)

Il écrivit sur ce sujet de la Paix Universelle à tous les grands souverains du monde, et l'établit parmi ses amis en Orient.

(7.7)

L'horizon de l'Orient était dans l'obscurité la plus profonde, les nations montraient l'une envers l'autre la plus grande haine et la plus grande inimitié, les religions avaient soif du sang des autres religions, et il n'y avait qu'obscurité sur obscurité.

(7.8)

C'est à un tel moment que Sa Sainteté Bahá'u'lláh brilla comme le soleil à l'horizon de l'Orient et illumina la Perse de la lumière de ces enseignements.

(7.9)

Parmi ces enseignements il y avait la déclaration de la Paix Universelle. Les peuples de différentes nations, religions et sectes qui le suivirent se rapprochèrent tellement que l'on institua des rassemblements remarquables comprenant les diverses nations et religions d'Orient.

(7.10)

Chaque être qui pénétrait dans ces rassemblements ne voyait qu'une seule nation, un seul chemin, un seul enseignement, un seul ordre; car les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh ne se limitaient pas à l'établissement de la Paix Universelle. Ils embrassaient plusieurs enseignements qui s'ajoutaient à celui de la Paix Universelle et le soutenaient.

(7.11)

Parmi ces enseignements il y a la recherche indépendante de la réalité, afin que le monde de l'humanité puisse être sauvé de l'obscurité de l'imitation et parvenir à la vérité; puisse déchirer et jeter son vêtement usé et en lambeaux d'il y a mille ans, et mettre la robe tissée sur le métier de la réalité, dans la plus extrême pureté et la plus extrême sainteté.

(7.12)

Comme la réalité est une et ne peut admettre la multiplicité, les différentes opinions doivent, en conséquence et finalement, fusionner en une seule.

(7.13)

Et parmi les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh il y a l'unité du monde de l'humanité; tous les êtres humains sont les brebis de Dieu, et Il en est le berger bienveillant. Ce berger est bienveillant envers toutes les brebis, parce qu'Il les a toutes créées, éduquées, parce qu'Il a pourvu à leurs besoins et les a protégées.

(7.14)

Il n'y a aucun doute que le berger est bienveillant envers toutes les brebis, et s'il y a parmi elles des brebis ignorantes, elles doivent être éduquées; s'il y a des enfants, ils doivent être formés jusqu'à ce qu'ils parviennent à la maturité; s'il y a des malades, ils doivent être guéris.

(7.15)

Il ne doit exister ni haine ni inimitié car ces ignorants, ces malades doivent être soignés comme par un médecin bienveillant.

(7.16)

Et dans les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh il est dit que la religion doit être la cause de l'amitié et de l'amour. Si elle devient cause d'éloignement, point n'est besoin d'elle, car la religion est comme un remède: s'il aggrave le mal, il devient inutile.

(7.17)

Et parmi les enseignements de Bahá'u'lláh il y a que les préjugés religieux, raciaux, politiques, économiques et patriotiques détruisent l'édifice de l'humanité. Le monde de l'humanité n'aura pas de repos aussi longtemps que ces préjugés prévaudront.

(7.18)

L'histoire nous renseigne sur le monde de l'humanité pendant une période de six mille ans. Pendant ces six mille années le monde de l'humanité n'a pas été exempt de guerres, d'oppositions, de crimes et de soif de sang. A chaque époque on a fait la guerre dans un pays ou dans un autre, et cette guerre était due soit à un préjugé religieux, à un préjugé racial, à un préjugé politique ou à un préjugé patriotique.

(7.19)

Il a donc été constaté et prouvé que tous les préjugés sont des facteurs de destruction de l'édifice humain. Tant que ces préjugés persisteront, la lutte pour l'existence dominera, la soif de sang et la rapacité continueront.

(7.20)

En conséquence, ainsi qu'il en a été dans le passé, le monde de l'humanité ne peut être sauvé de l'obscurité de la nature et ne peut parvenir à l'illumination qu'en abandonnant les préjugés et en acquérant la moralité du Royaume. . .

(7.21)

Et parmi les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh, il y a la création d'une langue qui sera répandue universellement parmi les hommes. Cet enseignement a été révélé par la plume de Bahá'u'lláh pour que cette langue universelle élimine les malentendus au sein de l'humanité.

(7.22)

Et parmi les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh il y a l'égalité des femmes et des hommes. Le monde de l'humanité a deux ailes - l'une est la femme, l'autre l'homme. Ce n'est que lorsque les deux ailes se seront également développées que l'oiseau pourra voler. Si une aile reste faible, le vol est impossible.

(7.23)

Ce n'est que lorsque le monde de la femme deviendra égal au monde de l'homme dans l'acquisition des vertus et des perfections que l'on parviendra à la réussite et à la prospérité telles qu'elles doivent être.

(7.24)

Et parmi les enseignements de Bahá'u'lláh il y a le partage volontaire des biens de chacun avec les autres membres du genre humain. Ce partage volontaire est plus grand que l'égalité et consiste en ceci : que l'homme ne devrait pas se préférer aux autres, mais plutôt sacrifier sa vie et sa propriété pour les autres.

(7.25)

Mais ceci ne devrait pas être introduit par la coercition de façon à devenir une loi que l'homme doit suivre. Non, l'homme devrait plutôt, volontairement et de son propre gré, sacrifier sa propriété et sa vie pour les autres et dépenser volontairement pour les pauvres, comme cela se fait en Perse parmi les bahá'ís.

(7.26)

Et parmi les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh il y a la liberté de l'homme; que par le Pouvoir Idéal il devrait être émancipé et délivré de la captivité du monde de la nature, car aussi longtemps que l'homme est prisonnier de la nature il est un animal féroce, parce que la lutte pour l'existence est l'une des exigences du monde de la nature.

(7.27)

Cette question de la lutte pour l'existence est la source de toutes les calamités et l'affliction suprême.

(7.28)

Et parmi les enseignements de Bahá'u'lláh il y a que la religion est un puissant rempart. Si l'édifice de la religion tremble et vacille, il s'ensuivra commotion et chaos et l'ordre des choses sera complètement bouleversé, car il y a dans le monde de l'humanité deux sauvegardes qui protègent l'homme des méfaits. L'une est la loi qui punit le criminel; mais la loi empêche seulement le crime manifeste et non le péché caché; tandis que la sauvegarde idéale, c'est-à-dire la religion de Dieu, prévient à la fois le crime manifeste et le crime caché, éduque l'homme, forme la moralité, impose l'acquisition de vertus et est la puissance toute inclusive qui garantit la félicité du monde du genre humain.

(7.29)

Mais par religion on entend ce qui est certifié par la recherche et non ce qui est basé sur une simple imitation, la base des religions divines et non les imitations humaines.

(7.30)

Et parmi les enseignements de Bahá'u'lláh il y a ceci : bien que la civilisation matérielle soit l'un des moyens de progrès du monde de l'humanité, ce n'est cependant que lorsqu'elle se combinera à la civilisation divine que le résultat désiré, qui est la félicité du genre humain, sera atteint.

(7.31)

Regardez ! Ces batailles qui réduisent une ville en ruines en l'espace d'une heure sont le résultat de la civilisation matérielle; de même les fusils Krupp, les fusils à canon rayé Mauser, la dynamite, les sous-marins, les torpilleurs, les avions armés et les bombardiers - toutes ces armes de guerre sont les fruits pernicieux de la civilisation matérielle.

(7.32)

Si la civilisation matérielle avait été combinée à la civilisation divine, ces armes de feu n'auraient jamais été inventées. Bien mieux, l'énergie humaine aurait plutôt été entièrement consacrée à des inventions utiles et concentrée sur des découvertes dignes de louange.

(7.33)

La civilisation matérielle est comme un globe de verre. La civilisation divine est la lumière elle-même, et le verre sans la lumière est obscur.

(7.34)

La civilisation matérielle est comme le corps; aussi infiniment gracieux, élégant et beau qu'il puisse être, il est mort. La civilisation divine est comme l'esprit, et le corps doit sa vie à l'esprit, sinon il devient cadavre.

(7.35)

Il est donc évident que le monde de l'humanité a besoin des souffles du Saint-Esprit. Sans l'esprit. Le monde de l'humanité est sans vie, et sans cette lumière, le monde de l'humanité est dans l'obscurité totale. Car le monde de la nature est un monde animal.

(7.36)

Jusqu'à ce que l'homme renaisse du monde de la nature - c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit détaché du monde de la nature, il est essentiellement animal, et ce sont les enseignements de Dieu qui changent cet animal en une âme humaine.

(7.37)

Et parmi les enseignements de Bahá'u'lláh se trouve la promotion de l'éducation. Chaque enfant doit être instruit dans les sciences autant qu'il est nécessaire.

(7.38)

Si les parents peuvent pourvoir aux dépenses de cette éducation, c'est très bien; sinon, la communauté doit fournir les moyens pour l'enseignement de cet enfant.

(7.39)

Et parmi les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh il y a la justice et le droit. Jusqu'à ce que la justice et le droit soient réalisés sur le plan de l'existence, toutes les choses seront en désordre et resteront imparfaites.

(7.40)

Le monde de l'humanité est un monde d'oppression et de cruauté, un domaine d'agression et d'erreur.

(7.41)

Enfin, de tels enseignements sont nombreux. Ces principes multiples, qui constituent la plus grande base pour la félicité de l'humanité et sont les dons du Miséricordieux, doivent être ajoutés à la question de la Paix Universelle et combinés avec elle pour que les résultats puissent s'accroître. Autrement, la réalisation de la Paix Universelle dans le monde de l'humanité est difficile.

(7.42)

Comme les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh sont liés à la Paix Universelle, ils sont comme une table recouverte de toutes sortes de mets frais et délicieux. Chaque être peut trouver ce qu'il désire à cette table de générosité infinie.

(7.43)

Si la question est limitée à la seule Paix Universelle, les résultats remarquables que l'on attend et que l'on désire ne seront pas atteints. Le champ de la Paix Universelle doit être tel que toutes les communautés et religions puissent y trouver la réalisation de leur désir le plus élevé.

(7.44)

Actuellement, les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh sont tels que toutes les communautés du monde, qu'elles soient religieuses, politiques ou éthiques, anciennes ou modernes, trouvent dans les enseignements de Bahá'u'lláh l'expression de leur désir le plus sublime.

(7.45)

Par exemple, les gens appartenant à des religions trouvent dans les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh l'établissement de la Religion Universelle - une religion qui est parfaitement conforme aux conditions actuelles, qui opère en réalité la guérison immédiate du mal incurable, qui soulage toutes les douleurs et qui donne l'antidote infallible pour tous les poisons mortels.

(7.46)

Car si nous souhaitons arranger et organiser le monde de l'humanité conformément aux imitations religieuses actuelles et par là établir la félicité de l'humanité, cela est impossible: par exemple, l'application des lois de l'Ancien Testament et aussi de celles de toutes les autres religions conformément aux imitations actuelles.

(7.47)

Mais on trouve dans les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh, dans la présentation la plus parfaite, la base essentielle de toutes les religions divines qui appartient aux vertus du monde de l'humanité et qui est la fondation du bien-être du monde de l'homme.

(7.48)

De la même manière, en ce qui concerne les gens qui vocifèrent en faveur de la liberté : on trouve dans les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh la liberté modérée qui garantit le bien-être du monde de l'homme.

(7.49)

De même en ce qui concerne les partis politiques : on trouve dans les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh ce qui est la politique la plus sublime qui dirige le monde de l'humanité, que dis-je, plutôt la politique divine.

(7.50)

Pareillement en ce qui concerne le parti de « l'égalité » qui cherche la solution des problèmes économiques : jusqu'à maintenant toutes les solutions proposées se sont avérées inapplicables, à l'exception des propositions économiques que l'on trouve dans les enseignements de Sa Sainteté Bahá'u'lláh qui sont applicables et ne causent aucune détresse à la société.

(7.51)

Il en est de même pour les autres partis : lorsque vous considérerez profondément cette question, vous découvrirez que les buts les plus sublimes de ces partis se trouvent dans les enseignements de Bahá'u'lláh.

(7.52)

Ces enseignements constituent la puissance toute inclusive entre tous les hommes et sont praticables. . .

(7.53)

Par exemple, la question de la Paix Universelle au sujet de laquelle Sa Sainteté Bahá'u'lláh dit que le Tribunal Suprême doit être établi; bien que la Société des Nations ait été amenée à l'existence, elle est cependant incapable d'établir la Paix Universelle. Mais le Tribunal Suprême que Sa Sainteté Bahá'u'lláh a décrit remplira cette tâche sacrée avec la plus grande puissance et la plus grande autorité.

(7.54)

Son plan est le suivant; Les assemblées nationales de tous les pays et de toutes les nations - c'est-à-dire leurs parlements - devront élire les deux ou trois personnes qui sont les hommes d'élite de cette nation, qui sont bien informés des lois internationales et des relations entre les gouvernements et sont conscients des besoins essentiels du monde de l'humanité en ce jour. Le nombre de ces représentants serait proportionnel au nombre d'habitants de ce pays.

(7.55)

L'élection de ces êtres, qui sont choisis par l'assemblée nationale - c'est-à-dire le parlement - doit être confirmée par la Chambre haute, le Congrès et le Conseil de cabinet, ainsi que par le président ou le monarque, afin que ces personnes soient les élus de toute la nation et du gouvernement.

(7.56)

Les membres du Tribunal Suprême seront élus parmi ces personnes, et toute l'humanité y aura ainsi pris part, car chacun de ces délégués est totalement représentatif de sa nation.

(7.57)

Lorsque le Tribunal Suprême donnera un règlement sur toute question internationale, que ce soit à l'unanimité ou à la majorité, il n'y aura plus aucun prétexte pour le plaignant ni sujet d'objection pour le défendeur.

(7.58)

Dans le cas où, dans l'exécution de la décision irréfutable du Tribunal Suprême, l'un des gouvernements ou l'une des nations serait négligent ou dilatoire, le reste des nations se lèvera contre lui, parce que tous les gouvernements et nations du monde sont les supporters de ce Tribunal Suprême. Considérez la solidité de cette base!

(7.59)

Mais le but ne sera pas réalisé comme il le faudrait et comme il le devrait par une Ligue des Nations limitée et restreinte. Ceci est la vérité sur la situation qui a été exposée.

(7.60)

Rien d'autre que le pouvoir de la parole de Dieu, qui renferme les réalités des choses, ne peut amener les pensées, les intelligences, les coeurs et les esprits à l'ombre d'un seul Arbre.

(7.61)

Il est le fort en toutes choses, Celui qui vivifie les âmes, Celui qui protège et contrôle le monde de l'humanité.

(7.62)

Loué soit Dieu ! En ce jour la lumière de la parole de Dieu a brillé sur toutes les régions; et de toutes les sectes, de toutes les communautés, de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples, de toutes les religions et dénominations, des âmes se sont rassemblées à l'ombre de la Parole d'unité et se sont unies et harmonisées dans l'amitié la plus grande !

8. L'harmonie raciale

(8.1)

Aujourd'hui je suis très heureux, car je vois ici une réunion de serviteurs de Dieu. Je vois rassemblés des hommes blancs et des hommes de couleur.

(8.2)

Dans l'estime de Dieu il n'y a pas de distinction de couleurs; tous sont un dans la couleur et la beauté de leur servitude envers Lui.

(8.3)

La couleur n'est pas importante; le coeur est de toute importance. L'extérieur importe peu si le coeur est pur et blanc intérieurement.

(8.4)

Dieu ne fait pas de différences de couleur et de teint; Il regarde les coeurs. Celui dont la morale et les vertus sont louables est préféré aux yeux de Dieu; celui qui se consacre au royaume est le plus aimé.

(8.5)

Dans le domaine de la genèse et de la création la question de couleur est de moindre importance.

(8.6)

Le règne minéral abonde en substances et en compositions aux multiples couleurs, mais nous ne constatons parmi elles aucun conflit à ce sujet.

(8.7)

Dans le règne des plantes et des légumes, des nuances distinctes et bigarrées existent, mais les fruits et les fleurs ne sont pas en conflit pour cette raison. Bien plus, le seul fait qu'il y ait de la différence et de la variété donne plutôt un charme au jardin. Si tout était de la même couleur l'effet serait monotone et déprimant.

(8.8)

Lorsque vous pénétrez dans un jardin de roses la richesse de couleurs et la diversité des formes florales étalent devant vous un tableau de merveille et de beauté. Le monde de l'humanité est comme un jardin et les différentes races sont les fleurs qui constituent son ornement et sa décoration.

(8.9)

Dans le règne animal nous trouvons également de la variété de couleur. Voyez comme les colombes diffèrent dans leur beauté, et cependant comme elles s'aiment et vivent ensemble dans une paix parfaite. Elles ne font pas de la différence de couleur une cause de discorde et d'opposition. Elles se considèrent comme étant de la même espèce et de la même race. Elles savent qu'elles sont d'une seule espèce.

(8.10)

Une colombe blanche s'élève souvent dans les airs avec une colombe noire. Dans le règne animal nous ne trouvons pas de séparation entre les créatures pour des raisons de couleur. Elles reconnaissent l'unité des espèces et l'unité de la race.

(8.11)

Si nous ne trouvons pas de distinction de couleur dans un règne d'intelligence et de raison inférieures, comment peut-elle se justifier parmi les êtres humains, spécialement lorsque nous savons que nous venons tous de la même source et appartenons tous à la même famille?

(8.12)

Dans son origine et dans son dessein de création l'humanité est une. Les distinctions de race et de couleur se sont élevées par la suite.

(8.13)

C'est pourquoi je suis extrêmement heureux aujourd'hui que des hommes blancs et de couleur se soient rassemblés ici, et j'espère que le temps viendra où ils vivront ensemble dans la plus grande paix, la plus grande unité et la plus grande amitié.

(8.14)

Je désire vous dire à tous une chose d'importance, afin que la race blanche soit juste et bienveillante envers la race de couleur et que la race de couleur, en retour, montre de la reconnaissance et de l'estime envers la race blanche.

(8.15)

La grande proclamation de la liberté et de l'émancipation de l'esclavage a été faite sur ce continent. Des hommes blancs se sont battus dans une longue guerre sanglante pour la cause des gens de couleur. Ces hommes blancs perdirent leurs biens et sacrifièrent leur vie par milliers pour que les hommes de couleur soient libérés de l'asservissement.

(8.16)

La population de couleur des Etats-Unis d'Amérique n'est sans doute pas complètement informée de ce que l'effet de cette liberté et de cette émancipation s'est étendu à leurs frères de couleur d'Asie et d'Afrique où existaient des conditions d'esclavage encore plus terribles.

(8.17)

Influencés et mus par l'exemple des Etats-Unis, les pouvoirs européens proclamèrent la liberté universelle de la race de couleur, et l'esclavage cessa d'exister.

(8.18)

On ne devrait jamais perdre de vue cet effort et cet accomplissement des nations blanches. Vos deux races devraient se réjouir en reconnaissance de ce que l'institution de la liberté et de l'égalité dans ce pays soit devenue la cause de la libération de vos semblables partout ailleurs.

(8.19)

Les gens de couleur de ce pays sont particulièrement heureux car, Loué soit Dieu! Les conditions sont ici bien plus élevées qu'en Orient, et il existe comparativement peu de différence avec la race blanche dans la possibilité de connaissances égales.

(8.20)

Puissiez-vous vous développer vers le plus haut degré d'égalité et d'altruisme. Puissiez-vous vous unir en amitié, et puisse un développement extraordinaire faire de la fraternité une réalité et une vérité. Je prie pour qu'il n'y ait pas entre vous d'autre nom que celui d'humanité.

(8.21)

En conséquence, lutez ardemment et déployez vos plus grands efforts pour l'accomplissement de cette amitié et pour cimenter ce lien de fraternité entre vous.

(8.22)

Une telle acquisition n'est pas possible sans la volonté et l'effort de chacun : de l'un, expression de gratitude et d'estime; de l'autre, bienveillance et reconnaissance d'égalité.

(8.23)

Chacun devrait s'efforcer de développer et d'aider l'autre vers l'avancement mutuel. Cela n'est possible qu'en unissant effort et inclination.

(8.24)

L'amour et l'unité seront développés entre vous, amenant de ce fait l'unité de l'humanité. Car l'accomplissement de l'unité entre les hommes de couleur et les hommes blancs sera une assurance de la paix du monde. Alors le préjugé racial, le préjugé national, le patriotisme limité et les tendances religieuses disparaîtront et bientôt n'existeront plus.

(8.25)

Je suis content de vous voir à cette réunion, blancs et noirs, et je loue Dieu d'avoir eu cette occasion de vous voir vous aimer, car c'est la voie de la gloire de l'humanité. C'est la voie du bon plaisir de Dieu et de la félicité éternelle en son royaume. Je prie donc pour vous, afin que vous atteigniez l'amour le plus total et que puisse venir le jour où toutes les différences disparaîtront entre vous.

9. L'esprit de justice

(9.1)

Aux yeux de Dieu, que pourrait-il y avoir de mieux que de penser aux pauvres? Car les pauvres sont les bien-aimés de notre Père céleste.

(9.2)

Quand Sa Sainteté le Christ vint sur la terre, ceux qui crurent en lui et le suivirent étaient les pauvres et les humbles, montrant que les pauvres étaient près de Dieu.

(9.3)

Lorsqu'un homme riche croit et suit la manifestation de Dieu, c'est une preuve que sa richesse n'est pas un obstacle et qu'elle ne l'empêche pas d'accéder au chemin du salut, Lorsqu'il aura été testé et mis à l'épreuve, on verra si ses biens sont un obstacle dans sa vie religieuse.

(9.4)

Mais les pauvres sont particulièrement aimés de Dieu. Leurs vies sont pleines de difficultés, leurs épreuves continuelles, leurs espoirs sont en Dieu seul.

(9.5)

Vous devez donc aider les pauvres autant que possible, même par le sacrifice de vous-même. Aucune action de l'homme n'est plus grande aux yeux de Dieu que d'aider les pauvres.

(9.6)

Les conditions spirituelles ne dépendent pas de la possession de trésors terrestres ou de leur absence. Le fait d'être physiquement dépourvu prédispose davantage aux pensées spirituelles. La pauvreté est un stimulant vers Dieu.

(9.7)

Chacun de vous doit avoir une grande considération pour les pauvres et leur prêter assistance. Faites un effort pour les aider et pour prévenir l'accroissement de la pauvreté.

(9.8)

Le plus grand moyen pour la prévenir c'est que les lois de la communauté soient formulées et promulguées de telle sorte qu'il ne soit pas possible qu'un petit nombre soient millionnaire et que beaucoup soient dépourvus.

(9.9)

L'un des enseignements de Bahá'u'lláh est l'ajustement des moyens d'existence dans la société humaine. Selon cet ajustement, il ne peut y avoir d'extrêmes dans les conditions humaines en ce qui concerne la richesse et la subsistance.

(9.10)

Car la communauté a besoin de financiers, de fermiers, de marchands et de manoeuvres, de même qu'une armée doit se composer de commandants, d'officiers et de simples soldats. Tous ne peuvent être commandants, tous ne peuvent être officiers ou simples soldats.

(9.11)

Chacun à son échelon dans la structure sociale doit être compétent; chacun dans sa fonction selon sa capacité; mais chances équitables pour tous.

(9.12)

Lycurgus, roi de Sparte, qui vécut bien longtemps avant l'époque du Christ, conçut l'idée d'égalité absolue dans le gouvernement. Il proclama des lois par lesquelles tous les gens de Sparte étaient classés en certaines catégories. Chaque catégorie avait ses droits et fonctions séparés. En premier, les fermiers et les cultivateurs. En second, les artisans et les marchands. En troisième, les chefs ou grands personnages. Selon les lois de Lycurgus, ces derniers n'étaient pas tenus de s'engager dans quelque travail ou profession, mais il leur appartenait de défendre le pays en cas de guerre et d'invasion.

(9.13)

Il divisa ensuite Sparte en neuf mille parties égales ou provinces, nomma neuf mille chefs ou grands personnages pour les protéger. De cette façon les fermiers de chaque province étaient assurés d'être protégés, mais chaque fermier était contraint de payer un impôt pour entretenir le grand personnage de cette province. Les fermiers et les marchands n'étaient pas obligés de défendre le pays. En guise de travail les grands personnages percevaient les impôts.

(9.14)

Afin d'établir cette loi pour toujours, Lycurgus rassembla les neuf mille grands personnages, leur dit qu'il allait entreprendre un long voyage et qu'il souhaitait que cette forme de gouvernement demeure effective jusqu'à son retour. Ils firent le serment de protéger et de préserver sa loi. Il quitta alors son royaume, s'exila volontairement et ne revint jamais.

(9.15)

Aucun homme n'a jamais fait un tel sacrifice pour assurer l'égalité parmi ses semblables. Quelques années passèrent et tout le système de gouvernement qu'il avait fondé s'effondra, bien qu'établi sur une base aussi juste et sage.

(9.16)

La différence de capacité parmi les êtres humains est fondamentale. Il est impossible que tous soient semblables, que tous soient égaux, que tous soient sages.

(9.17)

Bahá'u'lláh a révélé des principes et des lois qui réaliseront l'ajustement des diverses capacités humaines. Il a dit que tout ce qu'il est possible de réaliser dans le gouvernement humain sera réalisé grâce à ces principes.

(9.18)

Lorsque les lois qu'il a instituées seront appliquées il ne pourra y avoir ni millionnaires ni pauvres à l'extrême dans la communauté. Cela sera effectué et régularisé en ajustant les différents degrés de la capacité humaine.

(9.19)

La base fondamentale de la communauté est l'agriculture, le labourage du sol. Tous doivent être producteurs. Chaque personne de la communauté dont le revenu est égal à sa capacité productrice individuelle sera exempte de taxes. Mais si son revenu est plus grand que ses besoins, elle devra payer une taxe jusqu'à ce qu'un ajustement soit effectué.

(9.20)

Cela veut dire que la capacité d'un homme à produire et ses besoins seront égalisés et conciliés par la taxation. Si sa production est en excès il ne paiera pas de taxes; si ses besoins excèdent sa production il recevra une valeur suffisante pour égaliser ou ajuster. En conséquence, la taxation sera proportionnée à la capacité et à la production et il n'y aura pas de pauvres dans la communauté.

10. La coopération

(10.1)

Il semble que toutes les créatures peuvent exister isolées et solitaires. Par exemple, un arbre peut exister seul sur une prairie donnée ou dans une vallée ou sur une pente de montagne. Un animal sur une montagne ou un oiseau qui s'élève dans les airs pourraient vivre une vie solitaire. Ils n'ont pas besoin de coopération ou de solidarité. Ces êtres animés jouissent du plus grand confort et du plus grand bonheur dans leurs vies solitaires respectives.

(10.2)

L'homme, au contraire, ne peut vivre isolé et solitaire. Il a besoin d'une coopération continue et d'une aide mutuelle.

(10.3)

Par exemple, un homme vivant seul dans le désert mourra éventuellement de faim. Seul, il ne peut jamais se procurer tout ce qui est nécessaire à son existence. En conséquence, il a besoin de coopération et de réciprocité.

(10.4)

Le mystère de ce phénomène, sa cause, c'est que l'humanité a été créée d'une origine unique, s'est ramifiée à partir d'une seule famille. Ainsi, en réalité, toute l'humanité constitue une seule famille.

(10.5)

Dieu n'a créé aucune différence. Il a créé tous les hommes comme un seul afin que cette famille puisse vivre ainsi dans un bonheur et un bien-être parfaits.

(10.6)

En ce qui concerne la réciprocité et la coopération : chaque membre de la collectivité devrait vivre dans le confort et le bien-être le plus complet car chaque membre individuel de l'humanité est un membre de la collectivité et si l'un des membres est dans la détresse ou affligé d'une maladie quelconque. Tous les autres membres doivent nécessairement souffrir,

(10.7)

Par exemple, l'oeil est une partie de l'organisme humain. Si l'oeil est affecté, ce mal affectera tout le système nerveux. Donc, si un membre de la collectivité est affligé, en réalité, du point de vue de la relation altruiste, tous partageront cette affliction puisque celui qui est affligé est un membre du groupe de membres, une partie du tout.

(10.8)

Est-il possible qu'un membre ou une partie soit dans la détresse et que les autres membres se sentent à leur aise ? Cela est impossible ! Dieu a désiré que dans la collectivité de l'humanité chacun jouisse d'un bien-être et d'un confort parfaits.

(10.9)

Bien que la collectivité soit une seule famille, cependant, faute de relations harmonieuses, certains de ses membres sont dans le confort et d'autres dans la misère la plus affreuse, certains de ses membres sont rassasiés et d'autres ont faim, certains de ses membres portent des vêtements coûteux et certaines familles ont besoin de nourriture et d'abri. Pourquoi ? Parce que cette famille n'a pas le sens de la réciprocité et de l'harmonie nécessaires.

(10.10)

Cette famille n'est pas bien organisée. Cette famille ne vit pas sous une loi parfaite. Toutes les lois qui sont édictées n'assurent pas le bonheur. Elles n'apportent pas le confort. En conséquence, une loi doit être donnée à cette famille pour que tous ses membres jouissent d'un bien-être et d'un bonheur semblables.

(10.11)

Est-il possible qu'un membre d'une famille soit soumis à la plus grande misère et à la pauvreté abjecte et que le reste de la famille soit dans le confort? Cela est impossible, à moins que les membres de cette famille soient insensibles, froids, inhospitaliers, cruels.

(10.12)

Ils diraient alors : « Bien que ces membres appartiennent à notre famille - laissons-les seuls. Occupons-nous de nous-mêmes. Laissons-les mourir, Tant que je suis dans le confort, que je suis honoré, que je suis heureux, mon frère peut bien mourir. S'il est dans la misère, qu'il reste dans la misère du moment que je suis dans le confort. S'il a faim, qu'il continue à avoir faim: je suis rassasié. S'il n'a pas de vêtements, du moment que je suis vêtu, qu'il reste comme il est. S'il est sans abri, sans maison, du moment que j'ai une maison, qu'il reste dans le désert. »

(10.13)

Une indifférence aussi complète dans la famille humaine provient d'un manque de direction, d'un manque de loi sur le travail, d'un manque de bonté en son sein.

(10.14)

Si l'on avait fait preuve de bonté envers les membres de cette famille, tous auraient certainement connu le confort et le bonheur.

(10.15)

Sa Sainteté Bahá'u'lláh a donné des instructions concernant toutes les questions auxquelles l'humanité est confrontée. Il a donné des enseignements et des instructions concernant chacun des problèmes avec lesquels l'homme se débat.

(10.16)

Parmi les enseignements se trouvent ceux qui concernent la question de l'économie politique afin que, en arrivant à cette solution, tous les membres de la collectivité puissent jouir du plus grand bonheur, du plus grand bien-être et du plus grand confort qu'aucun dommage ni aucune injustice n'attaque l'ordre général des choses. De ce fait, il ne se produira aucun différend ni aucune dissension. Il n'y aura ni sédition ni contestation.

(10.17)

Cette solution est la suivante : Au tout premier rang se trouve le principe suivant: à tous les membres de la collectivité seront données les plus grandes réalisations du monde de l'humanité. Chacun aura la plus grande prospérité et le plus grand bien-être.

(10.18)

Pour résoudre ce problème nous devons commencer par le fermier; c'est là que nous poserons la base d'un système et d'un ordre parce que la classe paysanne et la classe agricole dépassent les autres classes par l'importance de leur service.

(10.19)

Dans chaque village sera établi un fonds général qui aura un certain nombre de revenus. Le premier revenu sera celui du dixième ou de la dîme. Le second revenu sera tiré des animaux. Le troisième revenu, des minéraux, c'est-à-dire que pour chaque mine prospectée ou découverte un tiers ira à ce

vaste fonds. Le quatrième est celui-ci : tout l'héritage de quiconque meurt sans laisser d'héritiers ira à ce fonds général. Le cinquième : tout trésor trouvé sur la terre sera consacré à ce fonds.

(10.20)

Tous ces revenus seront rassemblés dans ce fonds. En ce qui concerne le premier, le dixième ou dîme: nous prendrons le cas d'un fermier, l'un des paysans. Nous nous informerons de ses revenus. Nous verrons par exemple quel est son revenu annuel et aussi quelles sont ses dépenses. Maintenant, si son revenu est égal à ses dépenses, absolument rien ne sera pris à ce fermier. C'est-à-dire qu'il ne sera soumis à aucune taxation puisqu'il a besoin de tout son revenu.

(10.21)

Un autre fermier peut avoir des dépenses s'élevant à mille dollars, dirons-nous, alors que son revenu est de deux mille dollars. De celui-là il sera exigé un dixième, parce qu'il a un surplus.

(10.22)

Mais si son revenu est de dix mille dollars et ses dépenses de mille dollars, ou son revenu de vingt mille dollars, il devra payer un quart comme taxe.

(10.23)

Si son revenu est de cent mille dollars et ses dépenses de cinq mille, il devra payer un tiers parce qu'il a toujours un surplus puisque ses dépenses sont de cinq mille et son revenu de cent mille. S'il paie, disons, trente-cinq mille dollars en plus de la dépense de cinq mille, il lui reste encore soixante mille.

(10.24)

Mais si ses dépenses sont de dix mille et son revenu de deux cent mille, il devra alors donner une moitié parce que dans ce cas la somme restante sera de quatre-vingt-dix mille.

(10.25)

Une telle échelle déterminera la part des taxes. Tout l'impôt sur de tels revenus ira à ce fonds général.

(10.26)

Il faut alors prendre en considération des urgences comme celles-ci : un certain fermier dont les dépenses s'élèvent à dix mille dollars et dont le revenu n'est que de cinq mille recevra de ce fonds le montant nécessaire à ses dépenses. Il lui sera alloué cinq mille dollars pour qu'il ne soit pas dans le besoin.

(10.27)

Ensuite, on prendra soin des orphelins dont on assumera toutes les dépenses. On assumera toutes les dépenses des infirmes du village. On couvrira les dépenses nécessaires des pauvres du village. Et l'on devra prendre soin du confort de tous les autres membres qui, pour des raisons valables, sont frappés d'incapacité: les aveugles, les vieillards, les sourds.

(10.28)

Personne dans le village ne restera dans le besoin. Tous vivront dans la plus grande prospérité et le plus grand bien-être. Ainsi, aucun schisme n'accablera l'ordre général de la collectivité. Les dépenses et les frais du fonds général sont maintenant clairs et ses activités évidentes.

(10.29)

On a montré le revenu de ce fonds général. Certains administrateurs seront élus par les habitants d'un village donné pour surveiller ces transactions. On prendra soin des fermiers et si, une fois toutes ces dépenses couvertes, l'on trouve un surplus dans ce fonds il devra être transféré au trésor national.

(10.30)

Ce système est ainsi ordonné pour que dans le village les très pauvres soient à leur aise, les orphelins vivent bien et heureux; en un mot, aucun ne sera indigent. Tous les membres individuels de la collectivité vivront ainsi confortablement et bien.

(10.31)

Naturellement, pour des villes plus grandes il y aura un système sur une plus grande échelle. Si j'approfondissais cette solution les détails en seraient passablement longs.

(10.32)

Le résultat de ce système sera que chaque individu de la collectivité vivra très confortablement et dans le bonheur sans obligation envers quiconque.

(10.33)

Néanmoins, le rang sera préservé parce qu'il doit nécessairement y avoir des degrés dans le monde de l'humanité.

(10.34)

La collectivité peut très bien être comparée à une armée. Dans cette armée il doit y avoir un général, il doit y avoir un sergent, il doit y avoir un maréchal, il doit y avoir une infanterie; mais tous doivent jouir du plus grand confort et du plus grand bien-être.

(10.35)

Dieu n'est pas partial et ne fait pas acception de personnes. Il a pourvu aux besoins de tous. La moisson mûrit pour tous. La pluie tombe sur tous et la chaleur du soleil est destinée à réchauffer chacun de nous. La verdure de la terre est pour tout le monde. Il devrait donc y avoir pour toute l'humanité le plus grand bonheur, le plus grand confort, le plus grand bien-être.

(10.36)

Mais si les conditions sont telles que certains sont heureux et à l'aise et d'autres dans la misère, que certains accumulent une richesse excessive et que d'autres sont dans un terrible besoin - il est impossible à l'homme d'être heureux dans un tel système, et il lui est impossible de parvenir au bon plaisir de Dieu.

(10.37)

Dieu est bon envers tous. Le bon plaisir de Dieu consiste dans le bien-être de tous les membres individuels de l'humanité.

(10.38)

Un roi persan vivant dans le plus grand luxe et le plus grand confort était un soir dans son palais. Dans un moment de joie et de bonheur débordants il s'adressa à quelqu'un, disant : « C'est le moment le plus heureux de toute ma vie. Loué soit Dieu, car de tous côtés la prospérité apparaît et la chance me sourit ! Mon Trésor est plein et on prend bien soin de l'armée. Mes palais sont nombreux; mes terres sans limites; ma famille est riche; mon honneur est grand et grande est ma souveraineté. Que pourrais-je désirer de plus ! »

(10.39)

Le pauvre homme qui se trouvait à la grille du palais parla à voix haute, disant : « O bon roi ! Prétendant être si heureux à tous les points de vue, libéré de tout souci et de toute tristesse - ne vous tourmentez-vous pas pour nous? Vous dites que vous n'avez vous-même aucun souci - mais ne vous souciez-vous jamais des pauvres de votre pays ?

(10.40)

Est-il convenable que vous soyez si riche et que nous soyons dans un besoin et un dénuement aussi cruels? Comment pouvez-vous vous reposer dans votre palais face à nos besoins et à nos soucis, comment même pouvez-vous dire que vous êtes libéré des soucis et des chagrins ?

(10.41)

En tant que dirigeant vous ne devez pas être aussi égoïste et ne penser qu'à vous seul, mais vous devez penser à ceux qui sont vos sujets. Lorsque nous serons à l'aise, alors vous pourrez être à l'aise; alors que nous sommes dans la misère, comment pouvez-vous, en tant que roi, être dans le bonheur ? »

(10.42)

Cela veut dire que nous sommes tous les habitants du seul globe terrestre. En réalité, nous ne formons qu'une seule famille et chacun de nous est un membre de cette famille.

(10.43)

Nous devons tous vivre dans le plus grand bonheur et le plus grand bien-être, sous une règle et une réglementation justes - ce qui constitue le bon plaisir de Dieu, afin d'être heureux, car cette vie est fugitive.

(10.44)

Si l'homme ne se souciait que de lui-même il ne serait rien d'autre qu'un animal, car seuls les animaux sont à ce point égoïstes.

(10.45)

Si vous ameniez un millier de moutons à un puits pour en tuer neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, le seul mouton restant continuerait à pâturer, sans penser aux autres et sans se soucier du tout de leur perte, sans jamais se tourmenter de ce que ses semblables soient morts, aient péri ou aient été tués. Ne penser qu'à soi est donc une propension animale. Vivre isolé et solitaire est la propension de l'animal. Ne chercher que son propre confort est le penchant de l'animal.

(10.46)

Mais l'homme a été créé pour être un homme: pour être loyal, pour être juste, pour être compatissant, pour être bon envers tous ses semblables - et non pour consentir à ce que lui seul soit riche tandis que les autres sont dans la misère et la détresse, ce qui est un attribut de l'animal et non de l'homme.

(10.47)

Bien plus, l'homme devrait consentir à accepter des privations pour lui-même afin que les autres puissent jouir de la richesse; il devrait se réjouir de son tourment pour que les autres puissent avoir bonheur et bien-être. Ceci est l'attribut de l'homme. Ceci sied à l'homme. Autrement l'homme n'est pas homme - il est moins que l'animal.

(10.48)

L'homme qui ne pense qu'à lui et qui ne se soucie pas des autres est, sans aucun doute, inférieur à l'animal parce que l'animal n'est pas doué de la faculté de raisonner.

(10.49)

L'animal est excusé; mais l'homme possède la raison, la faculté de justice, la faculté de miséricorde. Possédant toutes ces facultés il ne doit pas les laisser inutilisées.

(10.50)

Celui qui a le coeur assez dur pour ne penser qu'à son propre confort, celui-là ne sera pas appelé « homme ».

(10.51)

Est un homme celui qui oublie ses propres intérêts pour l'amour des autres. Il sacrifie son propre confort pour le bien-être de tous.

(10.52)

Bien plus, il doit consentir volontairement à sacrifier sa propre vie pour la vie de l'humanité. Un tel homme est l'honneur du monde de l'humanité. Un tel homme est la gloire du monde de l'humanité. Un tel homme est celui qui acquiert la félicité éternelle. Un tel homme est près du seuil de Dieu. Un tel homme est la manifestation même du bonheur éternel.

(10.53)

Sinon, les hommes sont comme les animaux, montrant les mêmes inclinations et les mêmes propensions que le monde des animaux. Quelle distinction y-a-t-il ? Quelles prérogatives, quelles perfections ? Aucune quelle qu'elle soit ! Les animaux, ne pensant qu'à eux et négligents des besoins des autres, sont mieux même.

(10.54)

Voyez comment les plus grands hommes dans le monde que ce soit parmi les prophètes ou les philosophes - ont tous sacrifié leur propre confort, ont tous sacrifié leur propre plaisir pour le bien-être de l'humanité. Ils ont sacrifié leur propre vie pour la collectivité. Ils ont sacrifié leur propre richesse pour celle du bien-être général. Ils ont perdu leur propre honneur pour l'honneur de l'humanité. Il devient donc évident que ceci est l'accomplissement le plus élevé pour le monde de l'humanité.

(10.55)

Nous demandons à Dieu de doter les âmes des hommes de justice afin qu'elles puissent être équitables et s'efforcer de pourvoir au confort de tous, afin que chaque membre de l'humanité puisse passer sa vie dans le plus grand confort et la plus grande prospérité.

(10.56)

Alors ce monde matériel deviendra le paradis même du Royaume, cette terre élémentaire sera dans une condition céleste et tous les serviteurs de Dieu vivront dans la plus grande joie, le plus grand bonheur et le plus grand plaisir.

(10.57)

Nous devons tous nous efforcer de concentrer toutes nos pensées pour qu'un tel bonheur puisse en résulter pour le monde de l'humanité.

(10.58)

La question de la socialisation est très importante. Elle ne sera pas résolue par des grèves à cause des salaires.

(10.59)

Tous les gouvernements du monde doivent s'unir et organiser une assemblée dont les membres seront élus parmi les parlements et les gens nobles des nations.

(10.60)

Ces membres devront faire des plans avec la plus grande sagesse et la plus grande autorité afin que les capitalistes ne souffrent pas de pertes énormes et que les travailleurs ne puissent être dans le besoin.

(10.61)

Ils devraient légiférer avec la plus grande modération, puis annoncer au public que les droits des travailleurs doivent être fermement préservés. Les droits des capitalistes doivent également être protégés.

(10.62)

Lorsqu'un plan général de cette sorte sera adopté par la volonté des deux côtés, tous les gouvernements du monde devront, si une grève survient, y résister collectivement. Autrement, le problème du travail conduira à une grande destruction, particulièrement en Europe. De terribles choses se produiront.

(10.63)

Par exemple, les propriétaires de terres, de mines et d'usines devraient partager leurs revenus avec leurs employés et donner un certain pourcentage juste de leurs profits à leurs ouvriers afin que les employés puissent recevoir, en dehors de leur salaire, une partie du revenu général de l'usine pour que l'employé puisse mettre toute son âme dans son travail.

(10.64)

Dans l'avenir, il ne restera plus de trusts. La question des trusts disparaîtra complètement.

(10.65)

De plus, chaque usine qui a dix mille actions en donnera deux mille à ses employés et les mettra à leur nom afin qu'ils puissent les avoir, et le reste appartiendra aux capitalistes.

(10.66)

Ensuite, à la fin du mois ou de l'année, tout ce qu'ils pourront gagner une fois les dépenses et les salaires payés devra être partagé entre les deux selon le nombre d'actions.

(10.67)

En réalité, il a été fait jusqu'à présent une grande injustice à la masse, Des lois doivent être faites, car il n'est pas possible que les travailleurs soient satisfaits du système actuel. Ils feront la grève chaque mois et chaque année. Finalement, les capitalistes perdront.

(10.68)

Dans les temps anciens, une grève survint parmi les soldats turcs. Ils dirent au gouvernement: « Nos soldes sont très basses, elles devraient être augmentées. » Le gouvernement fut forcé d'accéder à leur demande. Peu de temps après, ils se mirent à nouveau en grève. A la fin, tous les revenus s'en allèrent dans les poches des soldats, à tel point qu'ils tuèrent le roi, disant : « Pourquoi n'as-tu pas augmenté le revenu pour que nous puissions recevoir davantage ? »

(10.69)

Il n'est pas possible qu'un pays vive convenablement sans lois. Pour résoudre ce problème des lois rigoureuses doivent être faites, de façon que tous les gouvernements du monde en soient les protecteurs.

(10.70)

Dans les principes bolcheviques, l'égalité est réalisée par la force. Les masses qui sont opposées aux gens qui ont un rang et à la classe riche désirent prendre part à leurs avantages.

(10.71)

Mais dans les enseignements divins l'égalité est réalisée par une bonne volonté pour partager.

(10.72)

En ce qui concerne la richesse, il est ordonné que les riches parmi le peuple et que les aristocrates, de leur propre volonté et pour leur propre bonheur, se soucient des pauvres et en prennent soin. Cette égalité est le résultat des caractéristiques sublimes et des nobles attributs de l'humanité.

11. Les critères de la vérité

(11.1)

Au cours de ma visite à Londres et à Paris l'année dernière j'eus plusieurs conversations avec les philosophes matérialistes d'Europe. [nota : cette visite à Londres et à Paris eu lieu en 1911]

(11.2)

La base de toutes leurs conclusions est que l'acquisition de la connaissance des phénomènes se fait selon une loi fixée, invariable - une loi mathématiquement exacte dans son effet à travers les sens.

(11.3)

Par exemple, l'oeil voit une chaise; il n'y a donc aucun doute quant à l'existence de cette chaise. L'oeil regarde les cieux et contemple le soleil; je vois des fleurs sur cette table, je sens leur parfum, j'entends des bruits à l'extérieur, etc., etc.

(11.4)

Ceci, disent-ils, est une loi mathématique fixe de perception et de déduction dont l'effet ne laisse aucun doute quel qu'il soit car, étant donné que l'univers est soumis à notre sensation, la preuve saute aux yeux que notre connaissance de l'univers doit être acquise par la voie des sens.

(11.5)

C'est-à-dire que les matérialistes annoncent que le critère et le standard de la connaissance humaine sont une perception des sens.

(11.6)

Parmi les Grecs et les Romains, le critère de la connaissance était la raison; que tout ce qui peut être prouvé et accepté par la raison doit être nécessairement reconnu pour vrai.

(11.7)

Un troisième modèle ou standard est l'opinion soutenue par les théologiens que les traditions ou déclarations prophétiques et les interprétations constituent la base du savoir humain.

(11.8)

Il y a encore un quatrième critère soutenu par les hommes de religion et les métaphysiciens qui disent que la source et le canal de toute pénétration humaine dans l'inconnu existent à travers l'inspiration.

(11.9)

En résumé, ces quatre critères sont, selon les déclarations des hommes : premièrement - la perception des sens; deuxièmement - la raison; troisièmement - les traditions; quatrièmement - l'inspiration.

(11.10)

En Europe, j'ai dit aux philosophes et aux hommes de science du matérialisme que le critère des sens n'est pas sûr.

(11.11)

Par exemple, considérez un miroir et les images reflétées dans ce miroir. Ces images n'ont pas d'existence corporelle réelle. Cependant, si vous n'aviez jamais vu un miroir, vous persisteriez fermement à croire qu'elles sont réelles.

(11.12)

L'oeil voit un mirage dans le désert, comme une nappe d'eau, mais il n'y a aucune réalité dans ce mirage.

(11.13)

Lorsque nous nous tenons sur le pont d'un bateau le rivage semble bouger, nous savons pourtant que la terre est immobile et que c'est nous qui bougeons.

(11.14)

On croyait que la terre était fixe et que le soleil tournait autour d'elle, mais bien qu'il paraisse en être ainsi on sait maintenant que c'est l'inverse qui est vrai.

(11.15)

Une torche tournoyante fait apparaître un cercle de feu devant l'oeil, nous réalisons cependant qu'il n'y a qu'un point de lumière.

(11.16)

Nous voyons une ombre bouger sur le sol mais elle n'a aucune existence matérielle, aucune réalité.

(11.17)

Dans les déserts, les effets atmosphériques sont particulièrement productifs d'illusions qui trompent l'oeil. Je vis une fois un mirage dans lequel une caravane tout entière semblait se déplacer vers le ciel.

(11.18)

Dans le grand Nord d'autres phénomènes trompeurs apparaissent, qui déroutent la vision humaine. Quelquefois, trois ou quatre soleils - que les savants appellent « soleils d'illusion » - brillent en même temps, tandis que nous savons que le grand orbe solaire est unique et qu'il est fixe et seul.

(11.19)

En résumé, les sens sont continuellement trompés et nous sommes incapables de séparer ce qui est réalité de ce qui ne l'est pas.

(11.20)

Quant au second critère - la raison - il n'est également pas sûr et l'on ne peut s'y fier.

(11.21)

Ce monde humain est un océan d'opinions diverses. Si la raison est le standard et le critère parfait du savoir, pourquoi les opinions sont-elles en contradiction et pourquoi les philosophes sont-ils si complètement en désaccord les uns avec les autres? C'est une preuve évidente que l'on ne peut se fier à la raison humaine comme critère infaillible.

(11.22)

Par exemple, les grandes découvertes et les grandes proclamations des siècles passés sont continuellement bouleversés et écartés par les sages d'aujourd'hui.

(11.23)

Les mathématiciens, les astronomes, les savants en chimie réfutent et rejettent continuellement les conclusions des anciens; rien n'est fixe, rien n'est final; tout change continuellement parce que la raison humaine progresse sur de nouvelles voies de recherche et arrive chaque jour à de nouvelles conclusions.

(11.24)

Dans le futur, une grande partie de ce qui est annoncé et accepté comme vrai maintenant sera rejeté et réfuté. Et il en sera ainsi indéfiniment.

(11.25)

Lorsque nous considérons le troisième critère - les traditions - soutenu par les théologiens comme étant le chemin et le standard du savoir, nous découvrons que cette source n'est pas sûre non plus et qu'on ne peut valablement s'y fier, car les traditions religieuses sont le récit et l'enregistrement de la compréhension et de l'interprétation du Livre.

(11.26)

Par quels moyens en est-on arrivé à cette compréhension et à cette interprétation? Par l'analyse faite par la raison humaine.

(11.27)

Lorsque nous lisons le Livre de Dieu, la faculté de compréhension par laquelle nous formulons des conclusions est la raison. La raison est l'esprit. Si nous ne sommes pas doués d'une raison parfaite, comment pouvons-nous comprendre les significations de la parole de Dieu?

(11.28)

La raison humaine, comme il a déjà été signalé, est donc, par sa nature même, limitée et défectueuse dans ses conclusions. Elle ne peut cerner la Réalité elle-même, la Parole Infinie.

(11.29)

Étant donné que la source des traditions et des interprétations est la raison humaine, et que la raison humaine est défectueuse, comment pouvons-nous nous fier à ses verdicts comme étant le savoir réel?

(11.30)

Le quatrième critère que j'ai cité est l'inspiration, par laquelle on prétend pouvoir parvenir à la réalité de la connaissance.

(11.31)

Qu'est-ce que l'inspiration? C'est le flux du cœur humain. Mais quelles sont les incitations sataniques qui affligent l'humanité? Elles sont aussi le flux du cœur. Comment les différencierons-nous? La question est soulevée. Comment saurons-nous si nous suivons l'inspiration de Dieu ou les incitations sataniques de l'âme humaine ?

(11.32)

En un mot, dans le monde matériel humain des phénomènes ces quatre critères sont les seuls critères existants ou voies du savoir, et tous sont défectueux et non fiables. Que reste-t-il alors?

(11.33)

Comment parviendrons-nous à la réalité de la connaissance ? Par les souffles et les incitations du Saint- Esprit qui est la lumière et le savoir même. Par lui, l'esprit humain est vivifié et fortifié dans des conclusions exactes et un savoir parfait.

(11.34)

C'est un argument décisif qui montre que tous les critères humains disponibles sont erronés et défectueux mais que le standard divin du savoir est infaillible.

(11.35)

En conséquence, l'homme n'est pas fondé à dire : « Je sais parce que je perçois par mes sens » ou « Je sais parce que cela est prouvé par ma faculté de raison » ou « Je sais parce que cela est conforme à la tradition et à l'interprétation du livre saint » ou « Je sais parce que je suis inspiré ». Tous les standards humains de jugement sont imparfaits, limités.

12. L'homme et la nature

(12.1)

Si nous regardons d'un oeil qui voit le monde de la création, nous découvrons que toutes les choses existantes peuvent être classifiées comme suit : premièrement - le règne minéral - c'est-à-dire la matière ou la substance qui apparaissent sous des formes de composition variées.

(12.2)

Deuxièmement - le règne végétal - qui possède les vertus du règne minéral plus le pouvoir d'augmentation ou de croissance, montrant un degré plus élevé et plus distinct que le règne minéral.

(12.3)

Troisièmement - le règne animal - qui possède les attributs du règne minéral et du règne végétal plus le pouvoir de perception par les sens.

(12.4)

Quatrièmement - le règne humain - l'organisme le plus grandement distinct de la création visible. comprenant les qualités des règnes minéral, végétal et animal plus un don idéal absolument absent dans les règnes inférieurs - le pouvoir de la recherche intellectuelle dans les mystères des phénomènes extérieurs. Le résultat de ce don intellectuel est la science qui est la caractéristique particulière de l'homme.

(12.5)

Ce pouvoir scientifique examine et comprend les objets créés et les lois qui les entourent. C'est lui qui découvre les secrets cachés et mystérieux de l'univers matériel, et il est propre à l'homme seul.

(12.6)

Le mérite le plus noble et le plus louable de l'homme est donc le savoir et la connaissance scientifiques.

(12.7)

La science peut être comparée à un miroir dans lequel se reflètent les images des mystères des phénomènes extérieurs.

(12.8)

Elle amène et nous montre dans l'arène de la connaissance tout ce que le passé a produit. Elle relie le passé au présent.

(12.9)

Les conclusions philosophiques des siècles passés, les enseignements des prophètes et la sagesse des sages d'autrefois sont cristallisés et reproduits dans l'avancement scientifique d'aujourd'hui.

(12.10)

La science découvre le passé. De ses prémices du passé et du présent nous tirons des conclusions quant au futur.

(12.11)

La science gouverne la nature et ses mystères. Elle est le seul agent qui permet à l'homme d'explorer les institutions de la création matérielle.

(12.12)

Toutes les choses créées sont prisonnières de la nature et soumises à ses lois. Elles ne peuvent transgresser en aucune façon l'influence de ces lois. Les mondes infinis des étoiles et les corps

célestes sont les sujets obéissants de la nature. La terre et ses myriades d'organismes, tous les minéraux, toutes les plantes et tous les animaux sont les esclaves de sa domination.

(12.13)

Mais l'homme, par l'exercice de son pouvoir scientifique et intellectuel, peut sortir de cette condition, peut modifier, changer et contrôler la nature selon ses propres souhaits et ses propres besoins. La science « viole » pour ainsi dire les lois de la nature.

(12.14)

Réfléchissez, par exemple, au fait que l'homme, selon la loi naturelle, devrait habiter à la surface de la terre. Cependant, en maîtrisant cette loi et cette restriction, il navigue en bateau sur l'océan, monte au zénith en avion et plonge dans les profondeurs de la mer en sous-marin. Cela est à l'encontre de l'ordre de la nature et constitue une violation de sa souveraineté et de sa domination.

(12.15)

Les lois et méthodes de la nature, les secrets et mystères cachés de l'univers, les inventions et découvertes humaines, toutes nos connaissances scientifiques devraient naturellement rester cachés et inconnus, mais l'homme, par sa pénétration intellectuelle, les fait surgir du domaine de l'invisible et les amène dans le domaine du visible, les expose et les explique.

(12.16)

Par exemple, l'un des mystères de la nature est l'électricité. Selon la nature cette force, cette énergie devrait rester latente et cachée mais l'homme, scientifiquement, viole les lois mêmes de la nature, s'en saisit et même l'emprisonne pour l'utiliser.

(12.17)

En résumé, par la possession de ce don idéal de la recherche scientifique, l'homme est le produit le plus noble de la création, le régulateur de la nature.

(12.18)

Il prend l'épée des mains de la nature et l'utilise sur la tête de la nature. Selon la loi naturelle la nuit est une période de ténèbres et d'obscurité, mais en utilisant le pouvoir de l'électricité, en maniant cette épée électrique, l'homme maîtrise l'obscurité et dissipe les ténèbres.

(12.19)

L'homme est supérieur à la nature et fait obéir la nature. L'homme est un être sensible; la nature est dépourvue de sensation. L'homme possède mémoire et raison; à la nature elles font défaut.

(12.20)

L'homme est plus noble que la nature. Il a en lui des pouvoirs dont la nature est dépourvue.

(12.21)

On peut prétendre que ces pouvoirs viennent de la nature elle-même et que l'homme est une partie de la nature. En réponse à cela, nous dirons que si la nature est le tout et que l'homme est une partie de ce tout, comment est-il possible qu'une partie possède des qualités et des vertus qui sont absentes du tout. La partie doit, sans aucun doute, être douée des mêmes qualités et propriétés que le tout.

(12.22)

Par exemple, le cheveu est une partie de l'anatomie humaine. Il ne peut contenir des éléments introuvables dans les autres parties du corps, car dans tous les cas les composants du corps sont les mêmes.

(12.23)

Il est donc manifeste et évident que l'homme, bien qu'étant par son corps une partie de la nature, possède néanmoins par l'esprit un pouvoir qui transcende la nature, car s'il était simplement une partie de la nature et s'il était simplement limité aux lois matérielles il ne pourrait posséder que les choses que la nature comporte.

(12.24)

Dieu a conféré en plus à l'homme un pouvoir distinctif, la faculté de recherche intellectuelle dans les secrets de la création, l'acquisition d'un savoir plus élevé dont la vertu la plus grande est l'éclaircissement scientifique.

(12.25)

Ce don est le pouvoir le plus louable de l'homme car, par l'utilisation qui en est faite, l'amélioration de la race humaine s'accomplit, le développement des vertus de l'humanité est rendu possible, et l'esprit et les mystères de Dieu deviennent manifestes.

(12.26)

Etant donné que l'on enseigne ici les sciences matérielles et physiques qui développent constamment des champs de connaissances plus vastes, j'ai l'espoir qu'un développement spirituel pourra également suivre et marcher de pair avec ces avantages extérieurs. *[nota : ce lieu est Columbia University, New York City]*

(12.27)

De même que la connaissance matérielle éclaire ceux qui se trouvent à l'intérieur des murs de ce grand temple du savoir, la lumière de l'esprit, la lumière intérieure et divine de la vraie philosophie pourra aussi faire rayonner cette institution.

(12.28)

Le principe le plus important de la philosophie divine est l'unité du monde de l'humanité, l'unité du genre humain, le lien qui unit l'Orient et l'Occident, le lien d'amour qui fond les coeurs des hommes.

(12.29)

Il est donc de notre devoir de déployer nos plus grands efforts et de rassembler toutes nos énergies afin que les liens d'unité et d'entente puissent être établis à travers l'humanité.

(12.30)

Pendant des milliers d'années nous avons eu effusions de sang et luttes. C'en est assez, cela suffit. C'est maintenant le moment de s'associer dans l'amour et l'harmonie.

(12.31)

Pendant des milliers d'années nous avons expérimenté l'épée et la guerre; pour un moment au moins laissons l'humanité vivre en paix.

(12.32)

Revoyez l'histoire et considérez de combien de sauvagerie, de combien d'effusions de sang et de batailles le monde a été le témoin. Il s'agissait de guerre de religion, de guerre politique ou de quelque autre conflit d'intérêts humains. Le monde de l'humanité n'a jamais joui de la bénédiction de la Paix Universelle.

(12.33)

D'année en année, les instruments de guerre ont été accrus et perfectionnés. Regardez les guerres des siècles passés : seulement dix, quinze ou vingt mille au plus étaient tués, mais il est maintenant possible d'en tuer cent mille en un seul jour.

(12.34)

Autrefois, les guerres se faisaient à l'épée, aujourd'hui c'est le fusil sans fumée. Les bateaux de guerre d'autrefois étaient des vaisseaux à voiles, aujourd'hui ce sont des cuirassés. Réfléchissez à l'accroissement et au perfectionnement des arts de guerre.

(12.35)

Dieu nous a tous créés hommes, et tous les pays du monde sont les parties du même globe. Nous sommes tous ses serviteurs. Il est bon et juste envers tous. Pourquoi être méchants et injustes entre nous ? Il pourvoit aux besoins de tous. Pourquoi nous dépouiller mutuellement ? Il nous protège et nous défend tous. Pourquoi tuer nos semblables ?

(12.36)

Si cette guerre et cette lutte sont faites pour la cause de la religion, il est évident qu'elles violent l'esprit et la base de toute religion.

(12.37)

Toutes les manifestations divines ont proclamé l'unicité de Dieu et l'unité de l'humanité. Elles ont enseigné que les hommes devaient s'aimer et s'aider mutuellement afin de pouvoir progresser. Alors, si cette conception de la religion est vraie, son principe essentiel est l'unité de l'humanité.

(12.38)

La vérité fondamentale des manifestations est la paix. Celle-ci est la base de toute religion, de toute justice.

(12.39)

Le dessein divin est que les hommes vivent dans l'unité, la concorde et l'harmonie, et qu'ils s'aiment les uns les autres.

(12.40)

Réfléchissez aux vertus du monde humain, et admettez comme réel que l'unité de l'humanité est la base fondamentale de toutes ces vertus.

(12.41)

Lisez l'Évangile et les autres livres saints. Vous découvrirez que leurs principes fondamentaux sont les mêmes.

13. Le microcosme et le macrocosme

(13.1)

Lorsque nous examinons la réalité du microcosme, nous découvrons que trois réalités y sont déposées.

(13.2)

L'homme est doté d'une réalité extérieure ou physique. Elle appartient au domaine matériel, au règne animal, parce qu'elle a jailli du monde matériel. Cette réalité animale, l'homme la partage avec les animaux. Comme les animaux, le corps humain est soumis aux lois de la nature.

(13.3)

Mais l'homme est doté d'une deuxième réalité, la réalité rationnelle ou intellectuelle; et la réalité intellectuelle de l'homme prédomine la nature.

(13.4)

Toutes ces sciences dont nous jouissons étaient les secrets cachés et profonds de la nature, inconnus à la nature, mais la capacité de découvrir ces mystères fut donnée à l'homme, et il les amena du plan de l'invisible au plan du visible.

(13.5)

Cependant, il y a dans l'homme une troisième réalité, la réalité spirituelle. Par son intermédiaire on découvre les révélations spirituelles, une faculté céleste qui est infinie en ce qui concerne les royaumes intellectuels aussi bien que physiques. Ce pouvoir est conféré à l'homme par le souffle de l'Esprit Saint.

(13.6)

C'est une réalité éternelle, une réalité indestructible, une réalité qui appartient au royaume divin, surnaturel; une réalité par laquelle le monde est illuminé, une réalité qui accorde à l'homme la vie éternelle.

(13.7)

Cette troisième réalité, cette réalité spirituelle est celle qui découvre les événements passés et regarde vers les perspectives du futur. C'est l'éclat du Soleil de Réalité. Le monde spirituel en est illuminé, tout le royaume est illuminé par elle.

(13.8)

Elle jouit du monde de la béatitude, un monde qui n'a ni commencement ni fin.

(13.9)

Cette réalité céleste, la troisième réalité du microcosme, délivre l'homme du monde matériel. Par son pouvoir l'homme échappe au monde de la nature.

(13.10)

Libéré, il trouvera une réalité qui illumine, transcendant la réalité limitée de l'homme et lui permettant d'atteindre l'infinité de Dieu, le soustrayant au monde des superstitions et des imaginations, et le plongeant dans l'océan des rayons du Soleil de Réalité.

(13.11)

Ce fait est prouvé aussi bien par évidence scientifique que par évidence spirituelle.

(13.12)

Lorsque nous examinons les conditions des phénomènes, nous observons que tous les phénomènes sont composés d'éléments simples. Cette cellule-élément simple voyage et a ses parcours dans tous les degrés de l'existence.

(13.13)

Je souhaite que vous vous penchiez soigneusement sur cela. Cet élément cellulaire a appartenu à un certain moment au règne minéral. Alors qu'il faisait partie du règne minéral, il a eu ses parcours et ses transformations en des myriades d'images et de formes.

(13.14)

Ayant achevé son voyage dans le règne minéral, il est monté au règne végétal; et dans le règne végétal, il a eu à nouveau ses voyages et ses transformations en des myriades de conditions.

(13.15)

Ayant accompli ses fonctions dans le règne végétal, l'élément cellulaire est monté au règne animal. Dans le règne animal, il est encore passé par la composition de myriades d'images, et nous le trouvons ensuite dans le règne humain.

(13.16)

Dans le règne humain, il a eu de même ses transformations et ses parcours en de multiples formes. En résumé, ce simple atome primordial a eu ses grands voyages à travers tous les stades de la vie, et dans chaque stade il a été doté d'une vertu ou caractéristique spéciale et particulière.

(13.17)

En conséquence, les grands philosophes divins ont eu l'épigramme suivant: Toutes choses sont comprises dans toutes choses. Car chaque phénomène simple a joui des postulats de Dieu, et dans chaque forme de ces électrons infinis il a eu ses caractéristiques de perfection.

(13.18)

Ainsi cette fleur appartient une fois au sol. L'animal mange la fleur ou son fruit, et elle monte ainsi au règne animal. L'homme mange la chair de l'animal, qui monte ainsi au règne humain, car tous les phénomènes sont divisés en ce qui se mange et ce qui est mangé.

(13.19)

En conséquence, chaque atome primordial simple et indivisible de ces atomes a eu son cours à travers toute la création sensible, entrant constamment dans l'assemblage des divers éléments.

(13.20)

De là vous avez la conservation de l'énergie et l'infinité des phénomènes, l'indestructibilité des phénomènes, constamment et immuablement, parce que la vie ne peut souffrir l'annihilation, mais seulement le changement.

(13.21)

L'annihilation apparente est ceci : que la forme, l'image extérieure, subit tous ces changements et transformations.

(13.22)

Reprenons l'exemple de la fleur. La fleur est indestructible. La seule chose que nous pouvons voir, cette forme extérieure, est vraiment détruite mais les éléments, les éléments indivisibles qui sont entrés dans la composition de cette fleur, sont éternels et permanents. Les réalités de tous les phénomènes sont donc immuables.

(13.23)

L'extinction ou la mortalité ne sont rien d'autre que la transformation de tableaux et d'images, pour ainsi dire. La réalité qui existe derrière ces images est éternelle. Et chaque réalité des réalités est une des faveurs de Dieu.

(13.24)

Certains croient que la divinité de Dieu a eu un commencement. Ils disent qu'avant ce commencement particulier l'homme n'avait aucune connaissance de la divinité de Dieu. Avec ce principe ils ont limité l'effet des influences de Dieu.

(13.25)

Par exemple, ils pensent qu'il y eut un temps où l'homme n'existait pas, et qu'il y aura un temps dans le futur où l'homme n'existera pas. Une telle théorie restreint le pouvoir de Dieu, car comment pouvons-nous comprendre la divinité de Dieu autrement que par la compréhension scientifique des manifestations des attributs de Dieu ?

(13.26)

Comment pouvons-nous comprendre la nature du feu autrement que par sa chaleur, sa lumière? S'il n'y avait ni chaleur ni lumière dans ce feu, nous ne pourrions naturellement pas dire que ce feu existe.

(13.27)

Ainsi, s'il y eut un temps où Dieu ne manifestait pas ses qualités, alors il n'y avait pas Dieu, car les attributs de Dieu présupposent la création de phénomènes.

(13.28)

Par exemple, par la présente considération, nous disons que Dieu est le créateur. Alors, il doit toujours y avoir eu une création - puisque la qualité de créateur ne peut être limitée au moment où un homme ou quelques hommes réalisent cet attribut.

(13.29)

Les attributs que nous découvrons un à un - ces attributs eux-mêmes précèdent nécessairement la découverte que nous en faisons. En conséquence, Dieu n'a ni commencement ni fin, et sa création n'est pas limitée quant aux degrés.

(13.30)

Les limites de temps et de degré appartiennent aux choses créées, jamais à la création comme un tout. Elles appartiennent aux formes des choses, non à leur réalité.

(13.31)

La splendeur de Dieu ne peut être suspendue. La souveraineté de Dieu ne peut être interrompue.

(13.32)

Puisque la souveraineté de Dieu est immémoriale, la création de notre monde à travers l'infinité est présupposée. Lorsque nous regardons la réalité de ce sujet, nous voyons que les grâces de Dieu sont infinies, sans commencement ni fin.

(13.33)

Les plus grandes générosités de Dieu dans ce monde phénoménal sont ses manifestations. C'est le plus grand postulat.

(13.34)

Ces manifestations sont les soleils de réalité. Car c'est par la Manifestation que la réalité devient connue et fondée pour l'homme.

(13.35)

L'histoire nous prouve que, séparé de l'influence des manifestations, l'homme retourne à sa condition animale, utilisant même son pouvoir intellectuel pour servir un dessein animal.

(13.36)

Il n'y aura donc dans le futur aucune cessation quelconque dans l'apparition de la manifestation de Dieu, parce que Dieu est infini et que son dessein ne peut être limité en aucune façon.

(13.37)

Si jamais nous osons limiter et restreindre le dessein de Dieu de quelque façon que ce soit, alors nous nous sommes permis d'assigner des bornes à l'omnipotence de Dieu. Le créé a osé limiter son Créateur !

(13.38)

En conséquence, l'homme parfait contemple toujours les rayons du Soleil de Vérité, L'homme parfait attend et espère toujours la venue de la splendeur de Dieu, il examine toujours les méthodes et les desseins de Dieu, sachant avec certitude que les réalités du Divin ne sont pas limitées, que les noms et attributs divins ne sont pas limités.

(13.39)

Les grâces et les bontés de Dieu sont sans limite et la venue des manifestations de Dieu n'est pas circonscrite par le temps.

14. Les cycles universels

(14.1)

Chacun des corps lumineux de ce firmament sans limites a un cycle de révolution de durée différente, chacun se meut dans sa propre orbite et une fois encore commence un nouveau cycle. Ainsi la terre, tous les trois cent soixante-cinq jours, cinq heures, quarante-huit minutes et une fraction, accomplit une révolution: et alors commence un nouveau cycle, c'est-à-dire que le premier cycle est encore renouvelé.

(14.2)

De même pour tout l'univers, qu'il s'agisse des cieux ou des hommes, il y a des cycles de grands événements, de faits et d'incidents importants.

(14.3)

Lorsqu'un cycle se termine un nouveau cycle commence, et l'ancien, en raison des grands événements qui ont lieu, est complètement oublié et aucune trace ou mention n'en restera.

(14.4)

Comme vous le voyez, nous n'avons aucun souvenir d'il y a vingt mille ans, bien que nous ayons prouvé précédemment par argument que la vie sur cette terre est très ancienne. Elle n'a pas cent mille, ou deux cent mille, ou un million ou deux millions d'années, elle est très ancienne, et les anciennes mentions et traces sont entièrement effacées.

(14.5)

De même, chacune des manifestations divines a un cycle, et pendant ce cycle ses lois et commandements prévalent et ont cours. Lorsque son cycle est achevé par l'apparition d'une nouvelle manifestation, un nouveau cycle commence.

(14.6)

Ainsi les cycles commencent, s'achèvent et sont renouvelés, jusqu'à ce qu'un cycle universel soit achevé dans le monde, lorsque des événements importants et de grands incidents ont lieu, effaçant entièrement toute trace et toute mention du passé; alors un nouveau cycle universel commence dans le monde, car cet univers n'a pas de commencement.

(14.7)

Nous avons montré précédemment des preuves et évidences relatives à ce sujet; il n'est pas utile de les répéter.

(14.8)

En bref, nous disons qu'un cycle universel dans le monde de l'existence signifie un long laps de temps et des périodes et époques innombrables et incalculables.

(14.9)

Dans un tel cycle, les manifestations apparaissent avec splendeur dans le royaume du visible, jusqu'à ce qu'une grande manifestation universelle fasse du monde le centre de son éclat.

(14.10)

Son apparition permet au monde d'atteindre sa maturité, et l'étendue de son cycle est très grande.

(14.11)

D'autres manifestations se lèveront ensuite sous son ombre, et, selon les besoins du temps, renouvelleront certains commandements ayant trait aux questions et affaires matérielles, tout en restant sous son ombre.

(14.12)

Nous sommes dans le cycle qui a commencé avec Adam, et sa manifestation universelle est Bahá'u'lláh.

15. L'éducation

(15.1)

Selon les exposés des philosophes, la différence de degré du genre humain, du plus bas au plus élevé, est due à l'éducation.

(15.2)

Les preuves qu'ils avancent sont celles-ci: La civilisation de l'Europe et de l'Amérique est une évidence et un résultat de l'éducation, tandis que les peuples à demi civilisés et barbares d'Afrique témoignent de par leur condition qu'ils ont été privés de ses avantages.

(15.3)

L'éducation rend l'ignorant savant, le tyran juste, favorise le bonheur, renforce l'esprit, développe la volonté et rend féconds les arbres stériles de l'humanité.

(15.4)

C'est pourquoi, dans le monde humain, quelques-uns ont atteint de hauts degrés, tandis que d'autres tâtonnent dans l'abîme du désespoir. Il est néanmoins possible à chaque membre de la race humaine de parvenir au plus haut degré, même à la station des prophètes. C'est ainsi que parlent et raisonnent les philosophes.

(15.5)

Les prophètes de Dieu sont les premiers éducateurs. Ils donnent à l'homme une éducation universelle et le font s'élever des niveaux les plus bas de la sauvagerie aux pinacles les plus hauts du développement spirituel.

(15.6)

Les philosophes sont également des éducateurs en ce qui concerne la formation intellectuelle. Tout au plus ont-ils été seulement capables de s'éduquer eux-mêmes ainsi qu'un nombre limité de personnes autour d'eux, d'améliorer leurs propres moeurs et, pour ainsi dire, de se civiliser eux-mêmes; mais ils ont été incapables de donner une éducation universelle. Ils n'ont pas réussi à faire avancer une nation donnée de la sauvagerie à la civilisation.

(15.7)

Il est évident que, bien que l'éducation améliore les moeurs de l'humanité, confère les avantages de la civilisation et élève l'homme des degrés les plus bas à la station de la sublimité, il y a néanmoins une différence dans la capacité intrinsèque ou de naissance des individus.

(15.8)

Dix enfants du même âge, de rang de naissance égal, instruits dans la même école, partageant la même nourriture, soumis à tous égards au même environnement, ayant des intérêts égaux et en commun, se sépareront de façon évidente et se distingueront dans leurs degrés de capacité et d'avancement, quelques-uns excessivement intelligents et en progrès, d'autres de capacité médiocre, d'autres encore limités et incapables.

(15.9)

L'un pourra devenir un professeur érudit tandis qu'un autre, ayant suivi le même genre d'éducation, s'avérera borné et stupide. A tous les points de vue les chances ont été égales, mais les résultats et les conséquences varient du plus haut degré d'avancement au plus bas.

(15.10)

Il est donc évident que les hommes diffèrent dans leur capacité de naissance et dans leurs dons intellectuels intrinsèques. Toutefois, bien que les capacités ne soient pas les mêmes, chaque membre de la race humaine est susceptible d'être éduqué.

(15.11)

Sa Sainteté Jésus-Christ était un éducateur de l'humanité. Ses enseignements étaient altruistes, son don universel. Il enseigna l'humanité par le pouvoir du Saint-Esprit et non par l'entremise humaine, car le pouvoir humain est limité tandis que le pouvoir divin est illimité et infini. L'influence du Christ et ce qu'il a réalisé l'attesteront.

(15.12)

Galen, le médecin et philosophe grec qui vivait au deuxième siècle après Jésus-Christ, écrivit un traité au sujet de la civilisation des nations. Il n'était pas chrétien mais il a attesté que les croyances religieuses exerçaient un effet extraordinaire sur les problèmes de la civilisation. Il dit en substance : « Il y a parmi nous certaines personnes, disciples de Jésus le Nazaréen qui a été tué à Jérusalem.

(15.13)

Ces personnes sont véritablement pénétrées de principes moraux que leur envient les philosophes. Ils croient en Dieu et le craignent. Ils ont espoir en ses faveurs et se gardent, en conséquence, de tous actes et actions indignes et penchent vers une éthique et des mœurs louables.

(15.14)

Ils luttent jour et nuit pour que leurs actes soient méritoires et pour pouvoir contribuer au bien-être de l'humanité : chacun d'eux est donc virtuellement un philosophe, car ces gens sont parvenus à ce qui est l'essence et le dessein de la philosophie. Ces gens ont des mœurs louables, même s'ils sont illettrés ». [*nota : cette respectable société est la « New York Peace Society »*]

(15.15)

Ceci a pour but de montrer que les saintes manifestations de Dieu, les prophètes divins, sont les premiers des maîtres de la race humaine.

(15.16)

Ils sont les éducateurs universels, et les principes fondamentaux qu'ils ont posés sont les causes et les facteurs de l'avancement des nations.

16. Le Saint-Esprit

(16.1)

Les atomes élémentaires qui constituent toute existence et vie phénoménale dans cet univers illimité sont en perpétuel mouvement, étant soumis à des degrés de progression continus.

(16.2)

Par exemple, imaginons un atome du règne minéral progressant vers le règne végétal en entrant dans la composition et la fibre d'un arbre ou d'une plante. Il est dès lors assimilé et transféré dans le règne animal et finalement, par la loi et le processus de composition, devient partie du corps de l'homme.

(16.3)

C'est-à-dire qu'il a traversé les degrés et rangs intermédiaires de l'existence phénoménale en entrant dans la composition de différents organismes au cours de son voyage.

(16.4)

Ce mouvement ou transfert est progressif et perpétuel car, après désintégration du corps humain dans lequel il est entré. Il retourne au règne minéral d'où il venait et continuera à traverser les règnes des phénomènes comme auparavant.

(16.5)

Cette illustration est destinée à montrer que les atomes élémentaires constitutifs des phénomènes subissent un transfert et un mouvement progressifs à travers les règnes matériels.

(16.6)

Au cours de sa progression et de ses voyages incessants l'atome s'imprègne des vertus et pouvoirs de chaque degré ou règne qu'il traverse.

(16.7)

Au rang du minéral il possédait des affinités minérales; dans le règne végétal il manifestait la vertu d'augmenter ou le pouvoir de croissance; dans l'organisme animal il reflétait l'intelligence de ce degré, et dans le règne humain il était doté de vertus ou d'attributs humains.

(16.8)

Bien plus, les formes et organismes de la vie et de l'existence phénoménales dans chacun des règnes de l'univers sont myriades et innombrables.

(16.9)

Le plan ou règne végétal par exemple a sa variété infinie de types et de structures matérielles de la vie des plantes, chacune distincte et différente en elle-même, jamais deux exactement pareilles dans leur composition et dans leurs détails parce qu'il n'y a pas de répétition dans la nature, et que la propriété d'augmenter ne peut être limitée à aucune image ou forme donnée. Chaque feuille a sa propre identité particulière, pour ainsi dire, sa propre individualité en tant que feuille.

(16.10)

En conséquence, chacun des innombrables atomes élémentaires, au cours de son mouvement continu à travers les règnes de l'existence en tant que constituant de la composition organique, ne devient pas seulement pénétré des pouvoirs et vertus des règnes qu'il traverse, mais reflète également les attributs et qualités des formes et organismes de ces règnes.

(16.11)

Comme chacune de ces formes a sa vertu individuelle et particulière, chaque atome élémentaire de l'univers a l'occasion d'exprimer une variété infinie de ces vertus individuelles. Aucun atome n'est privé de cette occasion ou droit d'expression.

(16.12)

On ne peut pas dire non plus d'un atome donné que des occasions égales à celles offertes à d'autres atomes lui ont été refusées; bien plus, tous ont le privilège de posséder les vertus existant dans ces règnes, et de refléter les attributs de leurs organismes.

(16.13)

Dans les diverses transformations ou passages de règne en règne, les vertus exprimées par les atomes dans chaque degré sont particulières à ce degré.

(16.14)

Par exemple, dans le monde minéral l'atome n'exprime pas la forme et l'organisme du végétal, et lorsque par le processus de transmutation il assume les vertus du degré végétal il ne reflète pas les attributs des organismes de l'animal, etc.

(16.15)

Il est donc évident que chaque atome élémentaire de l'univers est doué de la capacité d'exprimer toutes les vertus de l'univers. C'est une compréhension subtile et abstraite.

(16.16)

Méditez là-dessus, car en elle se trouve la véritable explication du panthéisme. De ce point de vue et de cette observation le panthéisme est une vérité, car chaque atome de l'univers possède ou reflète toutes les vertus de la vie dont la manifestation s'effectue par le changement et la transformation.

(16.17)

L'origine et le résultat du phénomène sont donc véritablement le Dieu omniprésent, car la réalité de toute existence phénoménale vient de Lui.

(16.18)

Il n'y a ni réalité ni manifestation de réalité sans l'action de Dieu. L'existence n'est réalisée et n'est possible que par la bonté de Dieu, de même que l'éclat ou la flamme émanant de cette lampe ne sont réalisés que par la bonté de la lampe dont ils proviennent.

(16.19)

Ainsi, tous les phénomènes sont réalisés par la bonté divine, et l'explication du véritable principe panthéiste est que le phénomène de l'univers trouve sa réalisation par le seul pouvoir qui anime et domine toutes choses; et toutes les choses ne sont que les manifestations de son énergie et de sa générosité. La vertu de vie et d'existence ne provient d'aucun autre agent.

(16.20)

C'est pourquoi dans les paroles de Bahá'u'lláh le premier enseignement est l'unité du monde de l'humanité.

(16.21)

Bahá'u'lláh a annoncé qu'aussi loin que le monde de l'humanité puisse avancer dans la civilisation matérielle il a néanmoins besoin de vertus spirituelles et des générosités de Dieu.

(16.22)

L'esprit de l'homme n'est pas illuminé et vivifié par des sources matérielles. Il n'est pas ressuscité en explorant les phénomènes du monde de la matière. L'esprit de l'homme a besoin de la protection du Saint-Esprit.

(16.23)

De même qu'il avance par degrés progressifs du simple monde physique de l'existence dans le domaine intellectuel, de même doit-il s'élever par des attributs moraux et des grâces spirituelles. Pour y arriver, il a toujours besoin des dons du Saint-Esprit.

(16.24)

On peut comparer le développement matériel au verre d'une lampe, tandis que les vertus divines et les prédispositions spirituelles sont la lumière à l'intérieur du verre. Le verre de la lampe n'a aucune valeur sans la lumière; de même, dans sa condition matérielle, l'homme a besoin de l'éclat et de la vivification des grâces divines et des attributs miséricordieux.

(16.25)

Sans la présence du Saint-Esprit il est sans vie. Bien que vivant physiquement et mentalement, il est mort spirituellement.

(16.26)

Sa Sainteté le Christ annonça : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit », voulant dire que l'homme doit renaître.

(16.27)

Comme le bébé naît dans la lumière de ce monde physique, l'homme physique et intellectuel doit naître dans la lumière du monde de la divinité.

(16.28)

Dans le sein de sa mère l'enfant à naître était privé et inconscient du monde de l'existence matérielle, mais après sa naissance il contemple les merveilles et les beautés d'un nouveau royaume de vie et d'existence.

(16.29)

Dans le sein de sa mère il était complètement ignorant et incapable de concevoir ces nouvelles conditions, mais après sa transformation il découvre le soleil radieux, les arbres, les fleurs, et un déploiement infini de bénédictions et de générosités qui l'attendent.

(16.30)

Dans le monde et le règne humains l'homme est prisonnier de la nature et ignorant du monde divin jusqu'à ce qu'il naisse des souffles de l'Esprit Saint hors des conditions physiques de limitation et de privation.

(16.31)

Alors il contemple la réalité du royaume spirituel, réalise les restrictions étroites du simple monde humain de l'existence et devient conscient des gloires sans limites et infinies du monde de Dieu.

(16.32)

C'est pourquoi, aussi loin que l'homme puisse avancer dans le plan physique et intellectuel, il a toujours besoin des vertus sans bornes de la divinité, de la protection du Saint-Esprit et de la présence de Dieu.

17. La science

(17.1)

Les vertus de l'humanité sont nombreuses, mais la science est la plus noble d'entre elles.

(17.2)

La distinction dont l'homme jouit au-dessus et au-delà de la station de l'animal est due à cette vertu suprême.

(17.3)

C'est un don de Dieu; elle n'est pas matérielle, elle est divine.

(17.4)

La science est une splendeur du Soleil de Réalité, le pouvoir de rechercher et de découvrir les vérités de l'univers, le moyen par lequel l'homme trouve un chemin vers Dieu.

(17.5)

Tous les pouvoirs et attributs de l'homme sont humains et héréditaires dans leur origine, ils sont les résultats des processus de la nature, à l'exception de l'intellect qui est surnaturel.

(17.6)

Par la recherche intellectuelle et intelligente, la science est l'auteur de la découverte de toutes choses. Elle unit le présent et le passé, révèle l'histoire des nations et des événements passés, et confère aujourd'hui à l'homme l'essence de toute connaissance et réalisation humaines à travers les âges.

(17.7)

Par les procédés intellectuels et les déductions logiques de la raison ce pouvoir suprême qui est en l'homme peut pénétrer les mystères du futur et en prévoir les événements.

(17.8)

La science est la première émanation de Dieu vers l'homme.

(17.9)

Tous les êtres créés ont en eux la potentialité de la perfection matérielle, mais le pouvoir de la recherche intellectuelle et de l'acquisition scientifique est une vertu plus élevée qui est spécifique à l'homme. Les autres êtres et organismes sont privés de cette potentialité et de ce talent.

(17.10)

Dieu a créé ou déposé en l'homme cet amour de la réalité.

(17.11)

Le développement et le progrès d'une nation sont proportionnels à la mesure et au degré des acquisitions scientifiques de cette nation. Par ce moyen, sa grandeur est continuellement accrue et le bien-être et la prospérité de son peuple sont assurés jour après jour.

(17.12)

Toutes les bénédictions sont d'origine divine, mais aucune ne peut être comparée à ce pouvoir de recherche et d'investigation intellectuelles qui est un don éternel produisant des fruits aux délices sans fin. L'homme prend toujours sa part de ces fruits.

(17.13)

Toutes les autres bénédictions sont temporaires; celle-ci est une possession éternelle. Même la souveraineté a ses limites et ses bouleversements; celle-ci est une royauté et un dominion que personne ne peut usurper ou détruire.

(17.14)

En résumé, c'est une bénédiction éternelle et un don divin, le don suprême de Dieu à l'homme.

(17.15)

Vous devez donc tendre vos plus ardents efforts vers l'acquisition des sciences et des arts. Plus votre savoir sera grand, plus haut sera votre niveau dans le dessein divin.

(17.16)

L'homme de science perçoit et est doué de vision, tandis que celui qui ignore et néglige ce développement est aveugle.

(17.17)

L'esprit chercheur est attentif, vivant; l'esprit insensible et indifférent est sourd et mort.

(17.18)

Un homme de science est un véritable index et un véritable représentant de l'humanité, car par le processus du raisonnement inductif et de la recherche il est informé de tout ce qui appartient à l'humanité, de ses statuts, de ses conditions et de ses événements. Il étudie la collectivité humaine, comprend les problèmes sociaux et tisse la toile et la texture de la civilisation.

(17.19)

En fait, on peut comparer la science à un miroir dans lequel sont révélées et réfléchies les formes et les images infinies des choses existantes.

(17.20)

C'est la base même de tout développement individuel et national. Sans cette base de recherche le développement est impossible.

(17.21)

Efforcez-vous donc avec ardeur de chercher à connaître et à acquérir tout ce qui se trouve dans le pouvoir de ce don merveilleux.

(17.22)

Nous avons déjà vu que la science ou l'attribut de la pénétration scientifique est surnaturelle, et que toutes les autres bénédictions de Dieu sont dans les limites de la nature. Quelle en est la preuve?

(17.23)

Toutes les choses créées, à l'exception de l'homme, sont prisonnières de la nature. Les étoiles et les soleils qui évoluent dans l'espace infini, toutes les formes terrestres de vie et d'existence, qu'elles soient minérales, végétales ou animales, sont sous la domination et le contrôle de la loi de la nature.

(17.24)

Par la connaissance et le pouvoir scientifiques, l'homme gouverne la nature et utilise ses lois pour la faire obéir à son commandement.

(17.25)

Selon les limites naturelles, l'homme est une créature terrestre dont la vie est limitée à la surface de la terre, mais par l'utilisation scientifique des lois matérielles il s'élève dans le ciel, vogue sur l'océan et plonge sous l'océan.

(17.26)

Les produits de son invention et de sa découverte qui nous sont si familiers dans la vie quotidienne étaient autrefois des mystères de la nature.

(17.27)

Par exemple, l'homme a amené l'électricité du domaine de l'invisible dans le plan du visible, il a maîtrisé et emprisonné ce mystérieux agent naturel et en a fait le serviteur de ses besoins et de ses désirs. Les exemples similaires sont nombreux mais nous ne nous étendrons pas.

(17.28)

L'homme saisit pour ainsi dire l'épée des mains de la nature et, s'en servant comme sceptre d'autorité, domine la nature elle-même.

(17.29)

La nature est dépourvue de la couronne des facultés et attributs humains. L'homme possède l'intelligence et la réflexion conscientes; la nature lui est inférieure. C'est une chose fondamentale établie parmi les philosophes.

(17.30)

L'homme est doué de volonté et de mémoire; la nature n'a ni l'une ni l'autre. L'homme peut rechercher les mystères latents dans la nature tandis que la nature n'est pas consciente de son propre phénomène caché.

(17.31)

L'homme progresse; la nature est stationnaire, n'ayant pas le pouvoir de progresser ou de rétrograder.

(17.32)

L'homme est doué de vertus idéales telles que l'intellection, la volition - parmi elles la foi, la confession et la reconnaissance de Dieu - tandis que la nature en est dépourvue.

(17.33)

Les facultés idéales de l'homme, y compris la capacité d'acquisition scientifique, dépassent la portée de la nature. Ce sont les pouvoirs qui différencient et distinguent l'homme de toutes les autres formes de vie. C'est le don de l'idéalisme divin, la couronne qui orne la tête de l'homme.

(17.34)

Malgré le don de ce pouvoir surnaturel il est très surprenant que les matérialistes se considèrent toujours comme prisonniers des limites de la nature.

(17.35)

La vérité est que Dieu a doté l'homme de vertus, de pouvoirs et de facultés idéales dont la nature est totalement dépourvue, qui élèvent et distinguent l'homme et le rendent supérieur.

(17.36)

Nous devons remercier Dieu de ces dons, de ces pouvoirs qu'Il nous a donnés, de cette couronne qu'Il a placée sur nos têtes.

(17.37)

Comment utiliserons-nous ces dons, et comment emploierons-nous ces générosités? En dirigeant nos efforts vers l'unification de la race humaine.

(17.38)

Nous devons utiliser ces pouvoirs en établissant l'unité du monde de l'humanité; apprécier ces vertus en accomplissant l'unité des races blanche et de couleur; consacrer cette intelligence divine à

la perfection de l'amitié et de la concorde parmi toutes les branches de la famille humaine afin que, sous la protection et la providence de Dieu, l'Orient et l'Occident puissent se donner la main et devenir amis.

(17.39)

Alors l'humanité ne sera qu'une seule nation, une seule race et une seule famille, comme les vagues d'un seul océan.

(17.40)

Bien que ces vagues puissent être de formes différentes, elles sont les vagues de la même mer. Les fleurs peuvent être de couleurs variées, mais ce sont les fleurs d'un seul jardin. Les arbres sont différents bien qu'ils poussent dans le même verger. Tous sont nourris et vivifiés par la générosité de la même pluie; tous croissent et se développent grâce à la chaleur et à la lumière du soleil unique; tous sont rafraîchis et égayés par la même brise afin qu'ils puissent donner des fruits variés.

(17.41)

Ceci est conforme à la sagesse créative. Si tous les arbres portaient la même sorte de fruits, ces fruits cesseraient d'être délicieux. Dans leur variété infinie, l'homme trouve plaisir au lieu de monotonie.

(17.42)

Et maintenant que je regarde vos visages, cela me rappelle les arbres différents de couleur et de forme, mais portant tous des fruits succulents et délectables, embaumés et délicieux, tant pour les sens internes qu'externes.

(17.43)

L'éclat et la spiritualité de cette réunion existent par la faveur de Dieu. Nos coeurs sont remplis de gratitude envers Lui. Loué soit Dieu!

(17.44)

Vous vivez sur le grand continent de l'Occident, jouissant de la liberté, de la sécurité et de la paix parfaites de ce gouvernement juste. Il n'y a nulle part de cause de tristesse ou de malheur; tous les moyens de bonheur et de jouissance vous entourent, car il n'y a en ce monde humain de plus grande bénédiction que la liberté.

(17.45)

Vous ne savez pas. Moi qui ai été prisonnier pendant quarante ans, je sais. Je connais vraiment la valeur et la bénédiction de la liberté. Car vous avez vécu et vivez maintenant en liberté, et vous n'avez peur de personne.

(17.46)

Y a-t-il plus grande bénédiction que celle-ci ? Liberté ! Indépendance ! Sécurité ! Ce sont les grands dons de Dieu. Louez donc Dieu !

18. Le printemps spirituel

(18.1)

Dans le monde de l'existence, l'homme a traversé des degrés successifs jusqu'à ce qu'il atteigne le règne humain. A chaque stade de sa progression il a acquis une capacité pour pouvoir arriver à la condition et au stade suivants.

(18.2)

Alors qu'il se trouvait dans le règne minéral il acquit la capacité d'avancer dans le règne végétal. Dans le règne végétal il se prépara au monde de l'animal, et de là il avança vers le stade ou règne humain. Tout au long de ce voyage de progression il a toujours été potentiellement un homme.

(18.3)

Au début de sa vie humaine l'homme était un embryon dans le sein de sa mère. Il y reçut les capacités et les dons pour la réalité de l'existence humaine. Dans cette condition limitée les forces et pouvoirs nécessaires pour ce monde lui furent donnés.

(18.4)

Dans ce monde, il avait besoin d'yeux; il les reçut potentiellement dans l'autre. Il avait besoin d'oreilles; elles lui furent données pour le préparer à sa nouvelle existence.

(18.5)

Les pouvoirs requis dans ce monde lui furent conférés dans le sein de sa mère, de sorte que lorsqu'il pénétra dans ce royaume de l'existence réelle il ne possédait pas seulement toutes les fonctions et pouvoirs indispensables, mais il découvrit que ce qui était nécessaire à sa subsistance matérielle l'attendait.

(18.6)

Il doit donc se préparer en ce monde pour la vie de l'au-delà. Il faut qu'il acquière ici tout ce dont il aura besoin dans le monde du Royaume.

(18.7)

De même qu'il se préparait dans le sein de sa mère en acquérant les forces nécessaires dans cette sphère de l'existence, de même doit-il acquérir virtuellement en ce monde les forces indispensables à l'existence divine.

(18.8)

De quoi a-t-il besoin dans le Royaume qui transcende la vie et la limitation de cette sphère mortelle? Ce monde de l'au-delà est un monde de sainteté et de rayonnement; il est donc nécessaire qu'il acquière dans ce monde ces attributs divins.

(18.9)

Dans ce monde il faut de la spiritualité, de la foi, de l'assurance, la connaissance et l'amour de Dieu. Il doit les acquérir dans ce monde de sorte qu'après son ascension du royaume terrestre au royaume céleste il trouve tout ce qui lui est nécessaire dans cette vie éternelle qui l'attend.

(18.10)

Ce monde divin est manifestement un monde de lumières; l'homme a donc besoin de lumière ici-bas. C'est un monde d'amour; l'amour de Dieu est essentiel. C'est un monde de perfections; il faut acquérir des vertus ou perfections. Ce monde est vivifié par les souffles du Saint- Esprit; nous devons les rechercher ici-bas. C'est le royaume de la vie éternelle; il faut y parvenir pendant cette existence passagère.

(18.11)

Par quels moyens l'homme peut-il acquérir ces choses ? Comment obtiendra-t-il ces dons et ces forces miséricordieuses ? Premièrement par la connaissance de Dieu; deuxièmement par l'amour de Dieu; troisièmement par la foi; quatrièmement par des actes philanthropiques; cinquièmement par le sacrifice de soi; sixièmement par son détachement de ce monde; septièmement par la sainteté.

(18.12)

S'il n'acquiert ces forces et ne peut répondre à ces exigences il sera certainement privé de la vie qui est éternelle.

(18.13)

Mais s'il possède la connaissance de Dieu, s'il est enflammé par le feu de l'amour de Dieu, s'il témoigne des grands et puissants signes du Royaume, s'il devient la cause de l'amour parmi le genre humain et vit dans un état de très grande sainteté, il parviendra sûrement à une seconde naissance, sera baptisé par le Saint-Esprit et jouira de l'existence éternelle.

(18.14)

N'est-il pas étonnant que l'homme, bien qu'ayant été créé pour la connaissance et l'amour de Dieu, pour les vertus du monde humain, pour la spiritualité, la lumière céleste et la vie éternelle, continue néanmoins à ignorer et à négliger tout cela ? Voyez comme il recherche la connaissance de toutes choses à l'exception de la connaissance de Dieu.

(18.15)

Par exemple, son plus grand désir est de pénétrer les mystères des couches les plus profondes de la terre. Il lutte jour après jour pour savoir ce qui se trouve à dix mètres sous la surface, ce qu'il peut découvrir à l'intérieur de la pierre, ce qu'il peut apprendre en faisant des recherches archéologiques dans la poussière.

(18.16)

Il entreprend des travaux pénibles pour pénétrer les mystères terrestres mais ne se soucie absolument pas de connaître les mystères du Royaume, de traverser les champs illimités du monde éternel, d'être informé des réalités divines, de découvrir les secrets de Dieu, de parvenir à la connaissance de Dieu, d'être le témoin des splendeurs du Soleil de Vérité et de concevoir les gloires de la vie éternelle. Il néglige cela et n'y pense pas.

(18.17)

Comme il est attiré par les mystères de la matière, et totalement ignorant des mystères de la divinité! Bien plus, il est profondément négligent et oublieux des secrets de la divinité. Comme son ignorance est grande ! Comme elle contribue à sa dégradation !

(18.18)

C'est comme si un père bon et aimant avait donné une bibliothèque de livres merveilleux à son fils afin qu'il puisse être informé des mystères de la création, l'entourant en même temps de toutes sortes de confort et de plaisirs; mais le fils s'amuse avec des cailloux et des jouets, négligeant tous les cadeaux et préparatifs de son père.

(18.19)

Que l'homme est ignorant et inconsidéré ! Le Père a voulu pour lui la gloire éternelle et il se contente de la cécité et de la privation. Le Père a construit pour lui un palais royal mais il joue avec la poussière; Il lui a préparé des vêtements de soie mais il préfère rester dévêtu; Il lui a donné de la nourriture et des fruits délicieux mais il cherche sa subsistance dans l'herbe des champs.

(18.20)

Loué soit Dieu! Vous avez entendu l'appel du Royaume. Vos yeux sont ouverts; vous vous êtes tournés vers Dieu.

(18.21)

Votre but est le bon plaisir de Dieu, la compréhension des mystères du coeur et la recherche des réalités.

(18.22)

Vous devez lutter nuit et jour pour comprendre la portée du royaume céleste, pour percevoir les signes de la divinité, acquérir la certitude du savoir et réaliser que ce monde a un créateur, un vivificateur, un dispensateur, un architecte - le sachant par des preuves et des évidences et non par des prédispositions - que dis-je, plutôt par des arguments décisifs et une vision réelle; c'est-à-dire en le voyant aussi clairement que l'oeil externe voit le soleil.

(18.23)

Puissiez-vous contempler ainsi la présence de Dieu et parvenir à la connaissance des saintes et divines manifestations.

19. L'unité éternelle

(19.1)

Qu'est-ce que la vraie unité? Lorsque nous observons le monde humain, nous y trouvons des expressions collectives diverses d'unité. Par exemple, l'homme se distingue de l'animal par son degré ou règne. Cette vaste distinction comprend toute la postérité d'Adam et constitue une grande maison ou famille humaine que l'on peut considérer comme l'unité fondamentale ou physique du genre humain.

(19.2)

En outre, il existe une distinction entre les divers groupes de l'humanité selon le lignage, chaque groupe formant une unité raciale séparée des autres.

(19.3)

Il y a aussi l'unité de langue parmi ceux qui utilisent le même langage comme moyen de communiquer; l'unité nationale lorsque différentes personnes vivent sous une seule forme de gouvernement comme les Français, les Allemands, les Britanniques, etc. ; et l'unité politique qui préserve les droits civils des partis ou factions du même gouvernement.

(19.4)

Toutes ces unités sont imaginaires et sans fondement réel, car aucun résultat réel n'en découle. Le but de la véritable unité est d'avoir des résultats réels et divins. De ces unités limitées mentionnées ne peuvent découler que des résultats limités, tandis qu'une unité illimitée produit un résultat illimité.

(19.5)

Par exemple, de l'unité limitée de race ou de nationalité, on ne peut attendre que des résultats limités. Il en est de même d'une famille qui vit seule et solitaire; rien d'illimité ou d'universel ne peut en résulter.

(19.6)

L'unité qui est productrice de résultats sans limites est tout d'abord une unité de l'humanité qui reconnaît que tous sont abrités sous la gloire protectrice du Très-Glorieux; que tous sont les serviteurs d'un seul Dieu; que tous respirent la même atmosphère, vivent sur la même terre, se meuvent sous les mêmes cieux, reçoivent l'éclat du même soleil et sont sous la protection d'un seul Dieu.

(19.7)

C'est la plus grande unité, et ses résultats sont durables si l'humanité y adhère; mais l'humanité l'a jusqu'ici violée en adhérant à des unités sectaires ou autres unités limitées telles que raciales, patriotiques ou d'intérêt personnel; aucun grand résultat n'en est donc sorti.

(19.8)

Il est néanmoins certain que l'éclat et les faveurs de Dieu embrassent tout, que les esprits se sont développés, que les perceptions se sont affinées, que les sciences et les arts se sont étendus et qu'il existe une capacité pour la proclamation et la promulgation de l'unité réelle et définitive de l'humanité, unité qui donnera de merveilleux résultats.

(19.9)

Elle réconciliera toutes les religions; par elle les nations en guerre s'aimeront, les rois hostiles deviendront amis et apporteront paix et bonheur au monde humain.

(19.10)

Elle cimentera ensemble l'Orient et l'Occident, supprimera à jamais les causes de guerre et brandira le drapeau de la « Plus Grande Paix ».

(19.11)

Ces unités limitées sont donc les signes de cette grande unité qui fera de la famille humaine une seule famille en produisant les forces attractives de la conscience de l'humanité.

(19.12)

Une autre unité est l'unité spirituelle qui émane des souffles de l'Esprit Saint. Celle-ci est plus grande que l'unité de l'humanité.

(19.13)

L'unité ou la solidarité humaine peut être comparée au corps, tandis que l'unité des souffles du Saint-Esprit est l'esprit qui anime le corps.

(19.14)

C'est une unité parfaite. Elle crée une condition telle dans l'humanité que chacun fera des sacrifices pour l'autre et que le plus grand désir de chacun sera de donner sa vie et tout ce qui lui appartient pour le bien des autres.

(19.15)

C'est l'unité qui existait parmi les disciples de Sa Sainteté Jésus-Christ et qui liait ensemble les prophètes et les saintes âmes du passé.

(19.16)

C'est l'unité qui, par l'influence de l'esprit divin, pénètre les bahá'ís de telle sorte que chacun offre sa vie pour l'autre et lutte avec toute sa sincérité pour atteindre le bon plaisir de celui-ci.

(19.17)

C'est l'unité qui fit qu'en Perse vingt mille personnes donnèrent leur vie par amour et dévotion envers elle.

(19.18)

Elle fit du Bab la cible de mille flèches et fit que Bahá'u'lláh souffrit quarante années d'exil et d'emprisonnement.

(19.19)

Cette unité est l'esprit même du corps du monde. Il est impossible au corps du monde d'être stimulé sans sa vivification.

(19.20)

Sa Sainteté Jésus-Christ - puisse ma vie lui être offerte en sacrifice - proclama cette unité parmi le genre humain. Toutes les âmes qui crurent en Jésus-Christ furent revivifiées et ressuscitèrent par cet esprit, parvinrent au zénith de la gloire éternelle, sentirent dans toute sa force la vie éternelle, firent l'expérience d'une seconde naissance et s'élevèrent à l'apogée du bonheur.

(19.21)

Dans la parole de Dieu il y a encore une autre unité, l'unité des manifestations de Dieu, Sa Sainteté Abraham, Moïse, Jésus-Christ, Muhammad, le Bab et Bahá'u'lláh. C'est une unité divine, céleste, radieuse, miséricordieuse; la réalité unique qui apparaît dans ses manifestations successives.

(19.22)

Par exemple, le soleil est seul et unique, mais les endroits où il se lève sont divers. Pendant la saison d'été il se lève au nord de l'écliptique; en hiver il apparaît au Sud. Entre ces deux points, il apparaît

chaque mois à une certaine position zodiacale. Bien que ces points d'émergence soient différents, ce soleil est le même soleil qui est apparu en chacun d'eux.

(19.23)

La signification en est que la réalité de la station de prophète est symbolisée par le soleil, et que les saintes manifestations sont les lieux de lever du soleil ou points zodiacaux.

(19.24)

Il y a aussi l'unité ou entité divine qui est sanctifiée au-dessus de tout concept humain. Elle ne peut être comprise ou conçue car c'est une réalité infinie qui ne peut devenir finie. Les esprits humains sont incapables de cerner cette réalité car toutes les idées et conceptions qu'ils en ont sont des créations finies et intellectuelles et non la réalité d'un être divin qui seul se connaît.

(19.25)

Par exemple, si nous formulons une conception de la divinité comme d'un être vivant, tout-puissant, éternel, qui subsiste par lui-même, ce n'est qu'un concept compris par une réalité intellectuelle humaine.

(19.26)

Ce ne serait pas la réalité extérieure et visible qui est au-delà de ce que le pouvoir de l'esprit humain peut concevoir ou cerner. Nous avons nous-mêmes une entité extérieure visible, mais même le concept que nous en avons est le produit de notre propre cerveau et de notre compréhension limitée.

(19.27)

La réalité de la divinité est sanctifiée au-delà de ce degré de savoir et de conception. Elle a toujours été cachée et enfermée dans sa propre sainteté, au-delà de notre compréhension.

(19.28)

Bien qu'elle transcende notre conception, ses lumières, ses dons, traces et vertus sont devenus manifestes dans les réalités des prophètes, de même que le soleil resplendit dans différents miroirs.

(19.29)

Ces saintes réalités sont comme des réflecteurs, et la réalité de la divinité est comme le soleil qui, bien qu'étant réfléchi par les miroirs et bien que ses vertus et perfections y soient resplendissantes, ne s'abaisse pas de sa propre station de majesté et de gloire pour chercher demeure dans les miroirs; il reste dans ses cieux de sainteté. Tout au plus ses lumières sont manifestes et évidentes dans ses miroirs ou manifestations.

(19.30)

En conséquence, la munificence qui en provient est une, mais les réceptacles de cette munificence sont nombreux. C'est l'unité de Dieu;

(19.31)

C'est l'unité; - unité de la divinité, sainte au-dessus de la montée ou de la descente, de la personnification, de la compréhension ou de l'idéalisation;

(19.32)

- unité divine - les prophètes sont ses miroirs; - ses lumières sont révélées à travers eux, ses vertus deviennent resplendissantes en eux, mais le Soleil de Réalité ne descend jamais de son point le plus haut et de sa station la plus élevée. C'est l'unité, la sainteté. C'est la glorification par laquelle nous louons et adorons Dieu.

20. Les lumières obscurcies

(20.1)

De la création d'Adam à ce jour il y a eu deux chemins dans le monde de l'humanité : le chemin naturel ou matériel, le chemin religieux ou spirituel.

(20.2)

Le chemin de la nature est celui du règne animal. L'animal agit en accord avec les nécessités de la nature, suit ses propres instincts et ses propres désirs. Quels que soient ses impulsions et ses penchants, il a la liberté de les satisfaire; cependant, il est prisonnier de la nature. Il ne peut dévier du moindre degré de la route que la nature a établie.

(20.3)

Il est dépourvu de toute prédisposition spirituelle, ignorant de la religion divine et sans connaissance du royaume de Dieu.

(20.4)

L'animal ne possède aucun pouvoir qui lui permette d'avoir des idées ou une intelligence consciente; il est prisonnier des sens et privé de ce qui se trouve au-delà de ses sens.

(20.5)

Il est soumis à ce que l'oeil voit, l'oreille entend, le nez sent, le goût détecte et le toucher révèle. Ces sensations sont acceptables et suffisantes pour l'animal.

(20.6)

Mais ce qui est au-delà du domaine des sens, ce royaume du phénomène à travers lequel le chemin conscient vers le royaume de Dieu nous mène, le monde des sensibilités spirituelles et de la religion divine - de tout cela l'animal est totalement ignorant, car dans sa plus haute station il est prisonnier de la nature.

(20.7)

L'une des choses les plus étranges que l'on puisse voir c'est que les matérialistes d'aujourd'hui sont fiers de leurs instincts naturels et de leur asservissement.

(20.8)

Ils disent que seul ce qui est sensible ou tangible a droit à la croyance et à l'acceptation. Par leurs propres exposés, ils sont prisonniers de la nature, inconscients du monde spirituel, non informés du royaume divin et ignorants des dons célestes.

(20.9)

Si c'est une vertu, l'animal l'a acquise à un degré suprême, car l'animal est totalement ignorant du royaume de l'esprit et nullement au courant du monde intérieur de réalisation consciente.

(20.10)

L'animal serait d'accord avec le matérialiste en niant l'existence de ce qui transcende les sens.

(20.11)

Si nous admettons que le fait d'être limité au plan des sens est une vertu, l'animal est vraiment plus vertueux que l'homme, car il est entièrement privé de ce qui se trouve au-delà, totalement oublieux du royaume de Dieu et de ses signes, alors que Dieu a déposé dans la créature humaine un pouvoir illimité par lequel elle peut gouverner le monde de la nature.

(20.12)

Voyez comment tous les autres êtres et existences phénoménales sont prisonniers de la nature. Le soleil, ce centre colossal de notre système solaire, les étoiles et planètes géantes, les montagnes très élevées, la terre elle-même et ses règnes de vie inférieurs au règne humain - tous sont prisonniers de la nature, à l'exception de l'homme.

(20.13)

Aucune autre chose créée ne peut dévier du moindre degré dans l'obéissance à la loi naturelle. Le soleil dans sa gloire et sa grandeur, à des millions de kilomètres, est retenu prisonnier dans son orbite de révolution universelle, prisonnier du contrôle naturel universel. L'homme est le maître de la nature.

(20.14)

Selon la loi et la limitation naturelles il devrait rester sur la terre, mais voyez comment il viole ce commandement et s'élève en avion au-dessus des montagnes. Il navigue sur des bateaux à la surface de l'océan et plonge en sous-marin dans ses profondeurs.

(20.15)

L'homme fait de la nature sa servante; il jugule par exemple l'énergie puissante de l'électricité et l'emprisonne dans une petite lampe pour son usage et sa commodité. Au moyen d'un fil il parle de l'Orient à l'Occident. Il est capable d'emmagasiner et de conserver sa voix dans un phonographe.

(20.16)

Bien qu'habitant sur la terre il pénètre les mystères des mondes étoilés à des distances inconcevables. Il découvre des réalités latentes dans le sein de la terre, dévoile des trésors, pénètre les secrets et les mystères du monde phénoménal et amène à la lumière ce qui, selon les lois jalouses de la nature, devrait rester caché, inconnu et impénétrable.

(20.17)

Par un pouvoir intérieur idéal l'homme apporte ces réalités du plan de l'invisible à celui du visible. Cela est contraire à la loi de la nature. Il est donc évident que l'homme gouverne le domaine et le ressort de la nature.

(20.18)

La nature est inerte, l'homme progresse. La nature n'a pas de conscience, l'homme en est doté. La nature n'a pas de volonté et agit par force tandis que l'homme possède une volonté puissante.

(20.19)

La nature est incapable de découvrir des mystères ou des réalités tandis que l'homme est particulièrement apte à le faire.

(20.20)

La nature n'a pas de contact avec le royaume de Dieu, l'homme s'accorde avec ses évidences. La nature n'est pas informée de Dieu, l'homme en est conscient.

(20.21)

L'homme acquiert des vertus divines, la nature en est privée. L'homme peut renoncer volontairement aux vices, la nature n'a pas le pouvoir de modifier l'influence de ses instincts.

(20.22)

Il est tout à fait évident que l'homme est plus noble et supérieur, qu'il y a en lui un pouvoir idéal qui surpasse la nature. Il possède conscience, volonté, mémoire, force, intelligence, vertus et attributs divins dont la nature est totalement privée, dépouillée et dénuée; l'homme est donc plus grand et plus noble en raison de la force idéale et céleste qui est latente et manifeste en lui.

(20.23)

Comme il semble alors étrange que l'homme, bien que doué de ce pouvoir idéal, descende à un niveau plus bas que lui et se révèle n'être pas plus grand que ce qui est manifestement inférieur à sa station réelle.

(20.24)

Dieu a créé en lui un tel esprit conscient qu'il est le plus merveilleux de tous les êtres contingents.

(20.25)

En ignorant ces vertus il descend au plan matériel, considère que la matière dirige l'existence et dénie ce qui est au-delà. Est-ce de la vertu? Dans son sens le plus complet ceci est animal, car l'animal ne conçoit rien de plus.

(20.26)

En fait, de ce point de vue, l'animal est le plus grand philosophe car il est complètement ignorant du royaume de Dieu, ne possède aucune prédisposition spirituelle et n'a pas connaissance du monde céleste. En résumé, ceci est un aperçu du chemin de la nature.

(20.27)

Le second chemin est celui de la religion, la route du royaume divin. Il implique l'acquisition d'attributs louables, l'inspiration céleste et des actions vertueuses dans le monde de l'humanité.

(20.28)

Ce sentier conduit au progrès et à l'élévation du monde. C'est la source de l'illumination humaine, de l'éducation et de l'amélioration éthique; c'est l'aimant qui attire l'amour de Dieu par la connaissance qu'il donne de Dieu.

(20.29)

C'est la route des saintes manifestations de Dieu car elles sont en réalité la base de la religion divine d'unité. Il n'y a ni changement ni transformation dans ce sentier.

(20.30)

C'est la cause de l'amélioration de l'homme, de l'acquisition de vertus divines et de l'inspiration de l'humanité.

(20.31)

Hélas ! Le fait que l'humanité soit complètement submergée dans des imitations et des irréalités, malgré la vérité de la religion divine, est toujours resté le même.

(20.32)

Les superstitions ont obscurci la réalité fondamentale, le monde est assombri et la lumière de la religion n'est pas apparente.

(20.33)

Cette obscurité conduit à des différends et à des dissensions; les rites et les dogmes sont nombreux et divers; en conséquence la discorde s'est élevée parmi les systèmes religieux alors que la religion est pour l'unification de l'humanité.

(20.34)

La vraie religion est la source de l'amour et de la concorde parmi les hommes, la cause du développement de qualités louables; mais les gens s'en tiennent à la contrefaçon et à l'imitation, négligents de la réalité qui unifie; ils sont ainsi dépouillés et privés de l'éclat de la religion.

(20.35)

Ils suivent les superstitions héritées de leurs pères et de leurs ancêtres. Cela a prévalu à un tel point qu'ils ont enlevé la lumière céleste de la vérité divine et demeurent dans l'obscurité des imitations et des imaginations.

(20.36)

Ce qui devait conduire à la vie est devenu cause de mort; ce qui aurait dû être une évidence de savoir est maintenant une preuve d'ignorance; ce qui était un facteur de la sublimité de la nature humaine s'est avéré être sa dégradation.

(20.37)

Le domaine de l'homme de religion s'est, en conséquence, graduellement resserré et obscurci et la sphère du matérialiste s'est élargie et a progressé car les hommes de religion s'en sont tenus à l'imitation et à la contrefaçon, négligeant et écartant la sainteté et la réalité sacrée de la religion.

(20.38)

Lorsque le soleil se couche c'est le moment où les chauves-souris volent. Elles sortent car ce sont des créatures de la nuit. Lorsque les lumières de la religion s'obscurcissent, les matérialistes apparaissent. Ce sont les chauves-souris de la nuit. Le déclin de la religion est leur période d'activité; ils recherchent l'ombre lorsque le monde est assombri et que des nuages l'ont obscurci.

21. Nécessité d'une éducation divine

(21.1)

Dans les livres des prophètes sont rapportées certaines bonnes nouvelles qui sont tout à fait vraies et dont on ne peut douter.

(21.2)

L'Orient a toujours été le lieu du lever du Soleil de Réalité. Tous les prophètes de Dieu y sont apparus. Les religions de Dieu ont été promulguées, les enseignements de Dieu ont été répandus et la loi de Dieu fondée en Orient. L'Orient a toujours été le centre des lumières.

(21.3)

L'Occident a reçu l'illumination de l'Orient, mais à certains égards la réflexion de la lumière a été plus grande en Occident. Ceci est particulièrement vrai du christianisme.

(21.4)

Sa Sainteté le Christ est apparue en Palestine où ses enseignements ont été fondés. Bien que les portes du Royaume aient été ouvertes dans ce pays et que les dons de divinité aient été répandus à profusion de son centre, les peuples de l'Occident ont embrassé et promulgué le christianisme plus complètement que ceux de l'Orient.

(21.5)

Le Soleil de Réalité a brillé à l'horizon de l'Orient; mais sa chaleur et son éclat sont plus resplendissants en Occident où l'étendard rayonnant de Sa Sainteté le Christ a été levé.

(21.6)

J'ai de grands espoirs que les lumières de l'apparition de Bahá'u'lláh puissent aussi trouver leur manifestation et leur réflexion les plus complètes dans ces régions d'Occident, car les enseignements de Bahá'u'lláh sont particulièrement applicables aux conditions des gens d'ici.

(21.7)

Les nations occidentales sont douées de la capacité de comprendre les paroles rationnelles et incomparables de Bahá'u'lláh et de se rendre compte que l'on peut trouver dans sa parole l'essence des enseignements de tous les prophètes précédents.

(21.8)

Les enseignements de Sa Sainteté le Christ ont été promulgués par Sa Sainteté Bahá'u'lláh qui a également révélé de nouveaux enseignements applicables aux conditions présentes du monde de l'humanité.

(21.9)

Il a formé les peuples de l'Orient par le pouvoir et la protection du Saint-Esprit, cimenté ensemble les âmes de l'humanité et établi les bases de l'unité internationale.

(21.10)

Par le pouvoir de ses paroles les coeurs des gens de toutes religions ont été harmonisés. Par exemple, parmi les bahá'ís de Perse il y a des chrétiens, des musulmans, des zoroastriens, des juifs et bien d'autres de dénominations et de croyances diverses qui ont été rassemblés dans l'unité et l'amour dans la cause de Bahá'u'lláh.

(21.11)

Bien que ces gens aient été auparavant hostiles et antagonistes, remplis de haine et d'amertume les uns envers les autres, assoiffés de sang et de pillage, considérant que l'animosité et l'attaque étaient

les moyens de parvenir au bon plaisir de Dieu, ils sont maintenant amis et remplis du zèle ardent de l'amitié et de la fraternité, le but de tous étant le service envers le monde de l'humanité, la promulgation de la paix internationale, l'unification des religions divines, et des actions de philanthropie universelle. Ils prouvent, par leurs paroles et leurs actes, la vérité de Sa Sainteté Bahá'u'lláh.

(21.12)

Regardez l'animosité et la haine qui existent aujourd'hui entre les diverses nations du monde. Quels désaccords et quelles hostilités surgissent, quelles guerres et quelles disputes, combien d'effusions de sang, quelle injustice et quelle tyrannie !

(21.13)

En ce moment, il y a la guerre en Turquie orientale, la guerre également entre la Turquie et l'Italie.

(21.14)

Les nations se consacrent à la conquête et aux effusions de sang, remplies d'un esprit de haine religieuse, recherchant le bon plaisir de Dieu en tuant et en détruisant ceux que, dans leur aveuglement, elles considèrent comme leurs ennemis. Comme elles sont ignorantes ! Elles considèrent comme agréable à Dieu ce qui est défendu par Lui.

(21.15)

Dieu est amour; Dieu demande l'amitié, la pureté, la sainteté et la patience; ce sont les attributs de la divinité.

(21.16)

Ces nations en guerre et déchaînées se sont donc levées contre la divinité, s'imaginant servir Dieu. Quelle grossière ignorance ! Quelle injustice, quel aveuglement et quel manque de discernement !

(21.17)

En résumé, nous devons lutter coeur et âme pour que soit dissipée cette obscurité du monde contingent, pour que les lumières du Royaume brillent à tous les horizons, pour que le monde de l'humanité soit éclairé, pour que l'image de Dieu devienne apparente dans les miroirs humains, pour que la loi de Dieu soit bien établie et que toutes les régions du monde jouissent de la paix, du bien-être et du calme sous la protection équitable de Dieu.

(21.18)

Voici l'exhortation et le conseil que je vous donne : soyez bons envers tous les peuples, aimez l'humanité, considérez tout le genre humain comme votre parenté et comme les serviteurs de Dieu, le Très-Haut.

(21.19)

Luttez nuit et jour pour que l'animosité et les disputes disparaissent du coeur des hommes, pour que toutes les religions soient réconciliées et que les nations s'aiment, afin que ne demeure aucun préjugé racial, religieux ou politique et que le monde de l'humanité considère Dieu comme le commencement et la fin de toute existence. Dieu les a tous créés et tous retourneront à Dieu.

(21.20)

Aimez donc l'humanité de tout votre coeur et de toute votre âme. Si vous rencontrez un pauvre, aidez-le; si vous voyez un malade, soignez-le; rassurez celui qui a peur, rendez le lâche noble et courageux, éduquez l'ignorant, fréquentez l'étranger.

(21.21)

Rivalisez avec Dieu. Voyez comment Il agit avec bienveillance et amour avec tous et suivez son exemple.

(21.22)

Vous devez traiter les gens selon les préceptes divins; en d'autres termes, traitez-les avec autant de bienveillance que Dieu les traite, car c'est le plus grand talent possible pour le monde de l'humanité.

(21.23)

Sachez en outre que Dieu a créé en l'homme le pouvoir de la raison par lequel l'homme est capable de rechercher la réalité.

(21.24)

Dieu n'a pas voulu que l'homme imite aveuglément ses pères et ses ancêtres. Il l'a doté de l'esprit ou de la faculté de raisonnement par l'exercice de laquelle il doit rechercher et découvrir la vérité; et il doit accepter ce qu'il trouve réel et vrai.

(21.25)

Il ne doit ni imiter ni suivre aveuglément aucune âme. Il ne doit pas se fier implicitement à l'opinion de quiconque sans recherche; bien plus, chaque âme doit chercher intelligemment et indépendamment pour arriver à une conclusion réelle et pour n'être liée qu'à cette réalité.

(21.26)

La plus grande cause de privation et de découragement dans le monde de l'humanité est l'ignorance ayant pour base l'imitation aveugle. C'est pour cette raison que règnent les guerres et les batailles; c'est de cette cause que la haine et l'animosité s'élèvent continuellement parmi les hommes.

(21.27)

Pour avoir manqué de rechercher la réalité les juifs rejetèrent Sa Sainteté Jésus-Christ.

(21.28)

Ils attendaient sa venue; nuit et jour ils pleuraient et se lamentaient, disant : « O Dieu ! Hâte le jour de l'avènement du Christ », exprimant leur attente la plus intense du Messie, mais lorsqu'apparut Sa Sainteté le Christ ils le renièrent et le rejetèrent, le traitèrent avec un mépris arrogant, le condamnèrent à mort et finalement le crucifièrent.

(21.29)

Pourquoi cela est-il arrivé ? Parce qu'ils avaient aveuglément suivi les imitations, croyant en ce qui leur avait été donné en héritage par leurs pères et leurs ancêtres, s'y tenant avec ténacité et refusant d'examiner attentivement la réalité du Christ.

(21.30)

Ils furent donc privés des bontés de Sa Sainteté alors que, s'ils avaient renoncé aux imitations et recherché la réalité du Messie, ils auraient certainement été amenés à croire en lui.

(21.31)

Au lieu de cela, ils disaient : « Nous avons entendu dire par nos parents et avons lu dans l'Ancien Testament que Sa Sainteté le Christ doit venir d'un lieu inconnu; nous voyons maintenant que celui-là vient de Nazareth. »

(21.32)

Enfoncés dans l'interprétation littérale, et imitant les croyances de leurs pères et de leurs ancêtres, ils ne comprirent pas que, si le corps de Jésus venait de Nazareth, la réalité du Christ venait d'un endroit inconnu du royaume divin.

(21.33)

Ils disaient aussi que le sceptre de Sa Sainteté le Christ serait de fer, c'est-à-dire qu'il brandirait une épée. Lorsque Sa Sainteté le Christ apparut, il ne possédait pas d'épée: c'est l'épée de sa langue qui séparait le vrai du faux; mais les juifs étaient aveugles à la signification spirituelle et au symbolisme des paroles prophétiques.

(21.34)

Ils s'attendaient aussi à ce que le Messie soit assis sur le trône de David, alors que Sa Sainteté le Christ n'avait ni trône ni apparence de souveraineté; bien plus, c'était plutôt un homme pauvre, apparemment misérable et vaincu; en conséquence, comment pouvait-il être le véritable Christ? C'était l'une de leurs objections les plus insistantes, objections basées sur une interprétation et un enseignement ancestraux.

(21.35)

En réalité, Sa Sainteté le Christ était glorifiée d'une souveraineté et d'une puissance éternelles, spirituelles et non temporelles. Son trône et son royaume étaient établis dans les coeurs des hommes où il règne à jamais avec pouvoir et autorité.

(21.36)

Malgré l'accomplissement de tous les signes prophétiques en Sa Sainteté, les juifs le renièrent et entrèrent dans leur période de privation en raison de leur allégeance aux imitations et aux formes ancestrales.

(21.37)

Entre autres objections, ils disaient : « Par la langue des prophètes on nous a promis qu'au temps de sa venue Sa Sainteté le Christ proclamerait la loi de la Torah, alors que nous voyons maintenant cette personne abroger les commandements du Pentateuque, perturber notre Sabbat béni et abolir la loi du divorce. Il n'a rien laissé de l'ancienne loi de Moïse, il est donc l'ennemi de Moïse. »

(21.38)

En réalité, Sa Sainteté le Christ proclama et compléta la loi de Moïse. Il fut l'aide et l'assistant même de Moïse. Il répandit le livre de Moïse à travers le monde et établit d'une manière nouvelle les fondements de la loi révélée par lui.

(21.39)

Il abolit certaines lois et formes sans importance qui n'étaient plus compatibles avec les exigences du temps, telles que le divorce et la pluralité des femmes.

(21.40)

Les juifs ne comprirent pas cela, et la cause de leur ignorance était un attachement aveugle et tenace aux imitations des formes et des enseignements anciens; en conséquence, ils finirent par condamner à mort Sa Sainteté.

(21.41)

Ils disaient aussi : « Il a été annoncé par la langue des prophètes qu'au temps de l'apparition du Christ la justice de Dieu prévaudrait à travers le monde, que l'on ne connaîtrait ni la tyrannie, ni l'oppression, que la justice s'étendrait même au règne animal, que les bêtes féroces s'uniraient dans la douceur et la paix, que le loup et l'agneau boiraient à la même source, que le lion et le daim se rencontreraient dans la même prairie, que l'aigle et la caille habiteraient ensemble dans le même nid, mais au lieu de cela nous voyons qu'au temps de ce supposé Christ les Romains ont conquis la Palestine et la gouvernent avec une tyrannie extrême, que la justice n'est nulle part apparente et que les signes de paix sont visiblement absents du royaume. »

(21.42)

Ces dires et attitudes des juifs étaient hérités de leurs pères, allégeance aveugle aux attentes littérales qui n'arrivèrent pas au temps de Jésus-Christ.

(21.43)

Le sens réel de ces affirmations prophétiques était que les différents peuples symbolisés par le loup et l'agneau, et qui ne pouvaient vraisemblablement s'aimer et être amis, se rassembleraient pendant le règne du Messie, boiraient à la même fontaine de vie dans ses enseignements et deviendraient ses disciples dévoués.

(21.44)

Cela se réalisa lorsque des peuples de toutes religions, nationalités et tendances s'unirent dans leurs croyances et suivirent le Christ avec humilité, s'unissant dans l'amour et la fraternité à l'ombre de sa protection divine.

(21.45)

Les juifs, aveugles à cela et s'en tenant à leurs imitations bigotes, étaient insolents et arrogants envers Sa Sainteté et le crucifièrent. S'ils avaient examiné avec soin la réalité du Christ ils auraient vu sa beauté et sa vérité.

(21.46)

Dieu a donné à l'homme l'oeil de la recherche par lequel il peut voir et reconnaître la vérité. Il a donné à l'homme des oreilles afin qu'il puisse entendre le message de la réalité et lui a conféré le don de raison par lequel il peut découvrir les choses pour lui-même. C'est sa dotation et son matériel pour la recherche de la réalité.

(21.47)

L'homme n'est pas supposé voir par les yeux d'un autre, entendre par les oreilles d'un autre, ou comprendre avec le cerveau d'un autre.

(21.48)

Chaque créature humaine a un talent, un pouvoir et une responsabilité dans le plan créateur de Dieu.

(21.49)

En conséquence, dépendez de votre propre raison et de votre propre jugement, et adhérez au résultat de votre propre recherche; autrement, vous serez complètement submergés dans la mer de l'ignorance et privés de tous les bienfaits de Dieu.

(21.50)

Tournez-vous vers Dieu, suppliez-le humblement à son seuil, demandant assistance et confirmation, afin que Dieu puisse écarter les voiles qui obscurcissent votre vision.

(21.51)

Alors vos yeux seront remplis de clarté, vous verrez la réalité de Dieu face à face, et vos coeurs seront complètement purifiés des scories de l'ignorance, réfléchissant les gloires et bienfaits du Royaume.

(21.52)

Les âmes saintes sont comme la terre qui a été creusée et labourée par un travail très ardent, les épines et les chardons sont rejetés et toutes les mauvaises herbes extirpées. Un tel terrain est des plus fructueux et la moisson qui en sortira s'avérera copieuse et abondante.

(21.53)

L'homme doit ainsi se libérer des mauvaises herbes de l'ignorance, des épines des superstitions et des chardons des imitations, afin de découvrir la réalité dans les moissons de la connaissance véritable.

(21.54)

Autrement, il est impossible de découvrir la réalité. Les querelles et les divergences de la croyance religieuse subsisteront toujours et les hommes, comme des loups féroces, se déchaîneront et s'attaqueront dans la haine et l'antagonisme.

(21.55)

Nous supplions Dieu de détruire les voiles qui limitent notre vue et de faire que ces nuages qui obscurcissent le chemin de la manifestation des lumières brillantes soient dissipés afin que l'éclatant Soleil de Réalité puisse briller. Nous implorons et invoquons Dieu, recherchant son assistance et sa confirmation.

(21.56)

L'homme est un enfant de Dieu, le plus noble, le plus sublime et le plus aimé de Dieu, son créateur. Il doit donc toujours lutter pour que les vertus et bienfaits divins qui lui ont été accordés puissent prédominer et le diriger.

(21.57)

Le sol des coeurs humains ressemble actuellement à de la terre noire, mais dans la substance la plus intime de ce sol obscur des milliers de fleurs embaumées sont latentes.

(21.58)

Nous devons nous efforcer de cultiver et de réveiller ces potentialités, de découvrir le trésor secret dans cette mine et ce dépôt de Dieu, de montrer ces talents resplendissants longtemps cachés dans le coeur des hommes. Alors les gloires des deux mondes seront mêlées et accrues et la quintessence de l'existence humaine sera rendue manifeste.

(21.59)

Nous ne devons pas nous contenter de suivre simplement une certaine direction parce que nous voyons que nos pères ont suivi cette voie. Il est du devoir de chacun de rechercher la réalité, et la recherche de la réalité par un autre ne nous conviendra pas.

(21.60)

Si tous les hommes du monde étaient riches et un seul homme pauvre, de quelle utilité seraient ces richesses pour cet homme? Si tout le monde était vertueux et un seul homme enfoncé dans le vice, quels bons résultats viendraient de lui ? Si tout le monde était resplendissant et un seul homme aveugle, quels en seraient pour lui les avantages? Si tout le monde était dans l'abondance et un seul homme affamé, quelle subsistance en retirerait-il?

(21.61)

En conséquence, chaque homme doit chercher pour lui-même. Les idées et croyances laissées en héritage par ses pères et ses ancêtres ne suffiront pas, parce que l'attachement à celles-ci n'est qu'imitations et que les imitations ont toujours été une cause de désappointement et d'erreur. Soyez des chercheurs de réalité afin de parvenir à la véracité de la vérité et de la vie.

(21.62)

Vous avez demandé pourquoi il était nécessaire à l'âme qui était de Dieu de faire ce voyage de retour vers Dieu.

(21.63)

Aimeriez-vous comprendre la réalité de cette question comme je l'enseigne, ou souhaitez-vous l'entendre comme le monde l'enseigne? - Car si je vous répons selon la deuxième façon ce ne sera qu'imitation et cela n'éclairera pas le sujet.

(21.64)

La réalité sous-jacente de cette question est que l'esprit du mal, Satan ou tout ce qui est interprété comme mauvais, se réfère à la nature basse de l'homme. Cette nature basse est symbolisée de différentes façons.

(21.65)

Dans l'homme il y a deux expressions, l'une est l'expression de la nature, l'autre celle du domaine spirituel.

(21.66)

Le monde de la nature est imparfait. Regardez-le clairement, en rejetant toute superstition et imagination. Si vous laissiez un homme non éduqué et barbare dans les déserts d'Afrique, pourrait-on tant soit peu douter qu'il reste ignorant?

(21.67)

Dieu n'a jamais créé un esprit mauvais; toutes ces idées et nomenclatures sont des symboles qui expriment la simple nature humaine ou terrestre de l'homme.

(21.68)

C'est une condition essentielle du sol de la terre que les épines, les mauvaises herbes et les arbres stériles puissent y pousser. Relativement parlant, ceci est le mal; c'est simplement l'état inférieur et le bas produit de la nature.

(21.69)

Il est donc évident que l'homme a besoin d'éducation et d'inspiration divines, que l'esprit et les bienfaits de Dieu sont essentiels à son développement.

(21.70)

C'est-à-dire que les enseignements du Christ et des prophètes sont nécessaires à son éducation et à sa conduite. Pourquoi ? Parce que ce sont les jardiniers divins qui labourent la terre des coeurs et des esprits humains.

(21.71)

Ils éduquent l'homme, extirpent les mauvaises herbes, brûlent les épines et transforment les endroits désolés en des jardins et des vergers où poussent des arbres chargés de fruits.

(21.72)

La sagesse et le but de leur éducation sont que l'homme doit passer de degré en degré de développement progressif jusqu'à ce qu'il atteigne à la perfection.

(21.73)

Par exemple, si un homme passait sa vie entière dans une seule ville, il ne pourrait acquérir une connaissance du monde entier. Pour devenir parfaitement informé, il doit visiter d'autres villes, voir les montagnes et les vallées, traverser les rivières et parcourir les plaines.

(21.74)

En d'autres mots, sans une éducation progressive et universelle la perfection ne pourra être atteinte.

(21.75)

L'homme doit marcher dans de nombreux sentiers et être soumis à différents processus dans son évolution vers le haut.

(21.76)

Physiquement, il ne naît pas dans toute sa taille mais passe par les états consécutifs de fœtus, bas âge, enfance, jeunesse, maturité et vieillesse.

(21.77)

Supposez qu'il ait le pouvoir de rester jeune toute sa vie. Il ne pourra alors comprendre la signification de la vieillesse et ne pourra croire qu'elle existe. S'il ne peut réaliser la condition de la vieillesse, il ne pourra savoir qu'il est jeune. Il ne connaîtra pas la différence entre jeune et vieux sans faire l'expérience de ce qui est vieux.

(21.78)

A moins d'être passé par le stade de l'enfance, comment saurez-vous que c'est un bébé qui est à côté de vous ? S'il n'y avait pas le mal, comment reconnaîtriez-vous le bien ? Si ce n'était par le péché, comment apprécieriez-vous la vertu ? Si les mauvaises actions étaient inconnues, comment pourriez-vous louer les bonnes actions ? Si la maladie n'existait pas, comment comprendriez-vous la santé ?

(21.79)

Le mal n'existe pas, c'est l'absence de bien; la maladie est la perte de la santé; la pauvreté le manque de richesse. Quand la richesse disparaît vous êtes pauvre; vous regardez dans la tirelire et n'y trouvez rien.

(21.80)

Sans la connaissance il y a ignorance; l'ignorance est donc simplement le manque de savoir. La mort est l'absence de vie. En conséquence, d'un côté nous avons l'existence, de l'autre la non-existence, la négation ou l'absence d'existence.

(21.81)

En résumé, le voyage de l'âme est nécessaire. Le chemin de vie est la route qui conduit à la connaissance et au savoir divins.

(21.82)

Sans éducation et direction l'âme ne pourrait jamais progresser au-delà des conditions de sa nature inférieure qui est ignorante et imparfaite.

22. La religion: essentielle et non essentielle

(22.1)

Le monde de l'existence est une émanation de l'attribut miséricordieux de Dieu. Dieu s'est manifesté dans le phénomène de l'existence par la splendeur de sa miséricorde, Il est clément et bienveillant envers toute sa création.

(22.2)

Le monde de l'humanité doit donc toujours être le bénéficiaire des bienfaits du Seigneur éternel; de même que Sa Sainteté le Christ a déclaré : « Soyez aussi parfaits que votre Père qui est dans les cieux. » Car ces bienfaits, comme la lumière et la chaleur du soleil des cieux matériels, descendent pareillement sur toute l'humanité.

(22.3)

L'homme doit en conséquence apprendre la leçon de bienveillance et de bienfaisance de Dieu Lui-même. De même que Dieu est bon envers toute l'humanité, de même l'homme doit être bon envers son prochain.

(22.4)

Si son attitude est juste et aimante envers son prochain, envers toute la création, alors en vérité il est digne d'être déclaré l'image et la ressemblance de Dieu.

(22.5)

La fraternité est de différentes sortes. Elle peut être une association de famille, la parenté intime de la maisonnée. Elle est limitée et sujette à changement et à rupture. Que de fois il arrive que dans une famille l'amour et la concorde se changent en inimitié et antagonisme.

(22.6)

Une autre forme de fraternité est manifeste dans le patriotisme. L'homme aime ses compatriotes parce qu'ils appartiennent au même pays. Elle est également limitée et sujette à changement et à désintégration, comme dans le cas, par exemple, où des fils de la même terre natale sont opposés dans la guerre, les effusions de sang et la bataille.

(22.7)

Une autre fraternité est celle qui provient de l'unité raciale, l'unité de l'origine raciale produisant des liens d'affinité et d'association. Elle a de même ses limites et est susceptible de changer, car on a vu souvent guerres et luttes mortelles entre peuples et nations de la même lignée raciale.

(22.8)

Il y a une quatrième forme de fraternité, l'attitude de l'homme envers l'humanité elle-même, l'amour altruiste du genre humain et la reconnaissance du lien humain fondamental.

(22.9)

Bien qu'elle soit sans limites, elle est néanmoins susceptible de changer et de se détruire. Le résultat attendu ne ressort même pas de ce lien fraternel universel.

(22.10)

Quel est ce résultat attendu? La bienveillance entre toutes les créatures humaines et une fraternité ferme et indestructible qui comprend toutes les possibilités et expressions divines dans l'humanité.

(22.11)

Il est donc évident que la fraternité, l'amour et la bienveillance basés sur la famille, l'origine, la race ou une attitude d'altruisme ne sont ni suffisants ni permanents puisque tous sont limités, restreints et passibles de changement et de rupture.

(22.12)

Car dans la famille il y a discorde et désunion; parmi les fils de la même patrie on voit luttés et guerres d'extermination; entre ceux d'une race donnée l'hostilité et la haine sont fréquentes; et même parmi les altruistes les différents aspects d'opinion et le manque de dévouement désintéressé ne donnent guère la promesse d'une unité permanente et indestructible parmi le genre humain.

(22.13)

Le Seigneur de l'humanité a donc voulu que ses divines et saintes manifestations viennent dans le monde. Il a révélé ses livres divins pour établir la fraternité spirituelle, et par le pouvoir du Saint-Esprit Il a rendu possible que la fraternité parfaite soit réalisée au sein de l'humanité.

(22.14)

Et lorsque par les souffles du Saint-Esprit cette fraternité et cet accord parfaits seront établis parmi les hommes, cette fraternité et cet amour étant de caractère spirituel, cette bienveillance étant céleste, ces liens étroits étant divins, une unité apparaîtra, laquelle sera indissoluble, ne changera pas et ne sera jamais sujette à transformation. C'est toujours la même, et elle restera toujours la même.

(22.15)

Par exemple, considérez la base de fraternité établie par Sa Sainteté le Christ. Voyez comment cette fraternité conduisait à l'unité et à l'accord, et comment elle amena des âmes diverses sur un plan de connaissance uniforme où elles étaient disposées à sacrifier leurs vies les unes pour les autres. Elles étaient heureuses de renoncer à leurs possessions et prêtes à perdre la vie même.

(22.16)

Elles vivaient ensemble dans un tel amour et une telle amitié que même Galen, le célèbre philosophe grec, qui n'était pas un chrétien, dans son ouvrage intitulé : « Le Progrès des Nations », dit que les croyances religieuses contribuent beaucoup à la fondation de la civilisation réelle.

(22.17)

Comme preuve de cela, il dit : « Un certain nombre de nos contemporains sont connus comme chrétiens. Ils jouissent d'un degré extrême de civilisation morale. Chacun d'eux est un grand philosophe car ils vivent ensemble dans un amour et une fraternité extrêmes.

(22.18)

Ils sacrifient leurs vies les uns pour les autres. Ils offrent leurs biens terrestres les uns pour les autres. Vous pouvez dire des chrétiens qu'ils ne sont qu'une seule personne. Il y a entre eux un lien qui est indissoluble de par son caractère. »

(22.19)

Il est donc évident que la base de la fraternité réelle, la cause de coopération et de réciprocité charitables et la source de bienveillance réelle et de dévouement désintéressé ne sont autres que les souffles du Saint-Esprit. Sans cette influence et cette force elle est impossible.

(22.20)

Nous pouvons réaliser certains degrés de fraternité à travers d'autres motifs, mais ce sont des associations limitées et soumises à changement.

(22.21)

Lorsque la fraternité humaine est basée sur le Saint-Esprit, elle est éternelle, ne peut changer et est sans limites.

(22.22)

Il y a eu un temps où, dans différentes parties de l'Orient, la fraternité, la bienveillance et toutes les qualités louables de l'humanité ont semblé avoir disparu. Il n'y avait aucune évidence de fraternité patriotique, religieuse ou raciale, mais il régnait à la place bigoterie, haine et préjugés.

(22.23)

Les adeptes de chaque religion étaient ennemis violents des autres, remplis d'un esprit d'hostilité et avides de répandre le sang.

(22.24)

La guerre actuelle des Balkans fournit un parallèle de ces conditions. Regardez l'effusion de sang, la férocité et l'oppression qui y sont manifestées, même en ce siècle éclairé;

(22.25)

tout est basé fondamentalement sur des préjugés et des désaccords religieux. Car les nations impliquées appartiennent à la même race et à la même patrie, mais elles sont cependant sauvages et sans pitié entre elles.

(22.26)

Des conditions déplorables similaires avaient cours en Perse au dix-neuvième siècle. Obscurité et fanatisme ignorant étaient répandus; aucune trace de fraternité n'existait parmi les races. Au contraire, les coeurs des hommes étaient remplis de rage et de haine; l'obscurité et les ténèbres étaient partout évidentes dans les vies et les conditions humaines.

(22.27)

C'est à une telle époque que Sa Sainteté Bahá'u'lláh apparut à l'horizon divin, comme la gloire même du soleil; et, dans l'obscurité épaisse et le lourd désespoir du monde humain, une grande lumière brilla.

(22.28)

Il fonda l'unité du monde de l'humanité, déclarant que tous les hommes sont comme des brebis et que Dieu est le véritable berger. Le berger est un et tous les peuples font partie de son troupeau.

(22.29)

Le monde de l'humanité est un et Dieu est bon envers tous, équitablement. Quelle est donc la source de la méchanceté et de la haine dans le monde humain? Ce vrai berger aime toutes ses brebis, il les conduit dans de verts pâturages. Il les élève et les protège.

(22.30)

Quelle est donc la source de l'inimitié et de la désunion au sein de l'humanité? D'où proviennent ces conflits et ces luttes? La cause sous-jacente réelle est le manque d'unité et d'association religieuses, car dans chacune des grandes religions nous trouvons superstition, imitation aveugle de croyances et adhésion à des formules théologiques, au lieu de fondements divins, tout cela causant des différends et des divergences parmi l'humanité au lieu de la concorde et de la fraternité.

(22.31)

L'opposition, la haine et la guerre en ont en conséquence résulté, basées sur cette divergence et cette séparation.

(22.32)

Si nous recherchons les bases des religions divines, nous découvrons qu'elles sont une, absolument constantes et jamais soumises à transformation.

(22.33)

Par exemple, chacune des religions divines comprend deux sortes de lois ou ordonnances. La première division concerne le monde de la moralité et des institutions éthiques. Ce sont les ordonnances essentielles.

(22.34)

Elles instillent et réveillent la connaissance et l'amour de Dieu, l'amour pour l'humanité, les vertus du monde de l'humanité, les attributs du royaume divin, la renaissance et la résurrection hors du royaume de la nature.

(22.35)

Elles constituent une sorte de loi divine qui est commune à toutes et n'est jamais sujette à changement. De l'aurore du cycle adamique au jour présent cette loi fondamentale de Dieu a continué, inchangée. C'est la base de la religion divine.

(22.36)

La seconde division comprend les lois et institutions qui pourvoient aux besoins et conditions de l'homme selon les exigences du temps et du lieu. Elles sont accidentelles, d'importance non essentielle, et elles n'auraient jamais dû être la cause et la source de dissensions humaines.

(22.37)

Par exemple, au temps de Sa Sainteté Moïse - Que la paix soit sur lui ! Selon les exigences de l'époque, le divorce était permis. Pendant le cycle de Sa Sainteté le Christ, attendu que le divorce n'était pas en conformité avec le temps et les conditions, Sa Sainteté Jésus-Christ l'abrogea.

(22.38)

Dans le cycle de Moïse il était permis d'avoir plusieurs femmes, mais pendant celui de Sa Sainteté le Christ l'exigence qui l'avait sanctionné n'existait plus; cela fut donc interdit.

(22.39)

Sa Sainteté Moïse vivait dans la solitude et le désert du Sinaï; ses ordonnances et commandements étaient donc en conformité avec ces conditions. La punition pour vol était de couper la main d'un homme. Une ordonnance de cette sorte allait avec la vie du désert, mais elle n'est pas compatible avec les conditions d'aujourd'hui.

(22.40)

De telles ordonnances constituent donc la seconde division ou division non essentielle des religions divines et ne sont pas importantes puisqu'elles traitent des transactions humaines qui changent toujours selon les nécessités du temps et du lieu.

(22.41)

Les bases intrinsèques des religions divines sont donc une. Puisque cela est vrai, pourquoi existe-t-il entre elles hostilité et conflit ? Pourquoi cette haine et cette guerre, cette férocité et cette effusion de sang devraient-elles continuer? Est-ce permis et justifié? A Dieu ne plaise !

23. La religion renouvelée

(23.1)

La création est l'expression du mouvement. Le mouvement, c'est la vie. Un objet mobile est un objet vivant, tandis que ce qui est immobile et inerte est comme mort.

(23.2)

Toutes les formes créées progressent dans leurs plans ou royaumes d'existence sous l'impulsion du pouvoir ou esprit de vie.

(23.3)

L'énergie universelle est dynamique. Rien n'est stationnaire dans le monde matériel du phénomène extérieur ou dans le monde intérieur de l'intellect et de la conscience.

(23.4)

La religion est l'expression extérieure de la réalité divine. Elle doit donc être vivante, vivifiée, mobile et progressive. Si elle était immobile et ne progressait pas elle n'aurait pas la vie divine, elle serait morte.

(23.5)

Les instituts divins sont continuellement actifs et évolutifs. En conséquence, leur révélation doit être continue et progressive.

(23.6)

Toutes choses sont sujettes à réforme. Ce siècle est un siècle de vie et de renouvellement. Les sciences et les arts, l'industrie et l'invention ont subi une réforme. La loi et l'éthique ont été reconstituées, réorganisées. Le monde de la pensée a été régénéré.

(23.7)

Les sciences des âges précédents et les philosophies du passé sont aujourd'hui inutiles. Les exigences actuelles demandent de nouvelles méthodes de solution; les problèmes du monde sont sans précédent.

(23.8)

Les idées et modes de pensée anciens deviennent rapidement surannés. Les lois du passé et les systèmes éthiques archaïques ne répondent pas aux nécessités des conditions modernes, car ce siècle est visiblement le siècle d'une vie nouvelle, le siècle de la révélation de la réalité et donc le plus grand de tous les siècles.

(23.9)

Voyez comment les développements scientifiques de cinquante années ont surpassé et éclipsé la connaissance et les réalisations de tous les âges précédents réunis. *[nota : Ceci fut écrit vers 1910]*

(23.10)

Les informations et les théories des anciens astronomes pourraient-elles expliquer notre connaissance actuelle des mondes solaires et des systèmes planétaires ?

(23.11)

Le masque de l'obscurité qui assombrissait les siècles médiévaux pourrait-il répondre à la demande d'une vision et d'une compréhension claires qui caractérisent le monde d'aujourd'hui?

(23.12)

Cela étant, les imitations aveugles des formes et interprétations théologiques ancestrales continueront-elles à guider et à contrôler la vie religieuse et le développement spirituel de l'humanité d'aujourd'hui?

(23.13)

L'homme doué du pouvoir de raison suivra-t-il et acceptera-t-il sans réfléchir les dogmes, croyances et convictions héréditaires qui ne supportent pas l'analyse de la raison en ce siècle de réalité éclatante?

(23.14)

Incontestablement, cela ne satisfera pas les hommes de science car lorsqu'ils trouvent des prémisses ou une déduction contraires aux normes de preuves actuelles et sans fondement réel ils rejettent ce qui avait été précédemment accepté comme modèle et considéré comme exact et procèdent à partir de nouvelles bases.

(23.15)

Les prophètes divins ont révélé et fondé la religion. Ils ont établi certaines lois et certains principes divins pour guider l'humanité. Ils ont enseigné et promulgué la connaissance de Dieu, établi des idéaux éthiques louables et inculqué les plus hautes normes de vertu dans le monde humain.

(23.16)

Ces enseignements et fondements divins de la réalité ont été graduellement obscurcis par les interprétations humaines et les imitations dogmatiques de croyances ancestrales.

(23.17)

Les réalités essentielles que les prophètes avaient eu tant de mal à établir dans les coeurs et les esprits humains en subissant les épreuves et les tortures de la persécution ont maintenant presque disparu.

(23.18)

Quelques-uns de ces messagers divins ont été tués, d'autres emprisonnés; tous ont été méprisés et rejetés alors qu'ils proclamaient la réalité de la divinité.

(23.19)

Peu après leur départ de ce monde, la vérité essentielle de leurs enseignements fut perdue de vue et l'on s'attacha aux imitations dogmatiques.

(23.20)

Attendu que les interprétations humaines et les imitations aveugles diffèrent grandement, l'opposition et le désaccord religieux se sont élevés parmi l'humanité, la lumière de la vraie religion a été éteinte et l'unité du monde de l'humanité détruite.

(23.21)

Les prophètes de Dieu ont proclamé l'esprit d'unité et d'entente. Ils ont été les fondateurs de la réalité divine.

(23.22)

En conséquence, si les nations du monde abandonnent les imitations et recherchent la réalité sous-jacente à la parole révélée de Dieu, elles s'accorderont et se réconcilieront. Car la réalité est une et non multiple.

(23.23)

Les nations et les religions sont plongées dans les imitations aveugles et bigotes. Un homme est juif parce que son père était juif. Le musulman, dans sa croyance et sa pratique suit implicitement les pas de ses ancêtres. Le bouddhiste est fidèle à son hérité de bouddhiste. C'est-à-dire qu'ils professent aveuglément et sans recherche la croyance religieuse, rendant impossibles unité et accord.

(23.24)

Il est donc évident qu'on ne pourra remédier à cette situation sans une réforme dans le monde de la religion.

(23.25)

En d'autres mots, la réalité fondamentale des religions divines doit être renouvelée, réformée, proclamée à nouveau à l'humanité.

(23.26)

A partir de la graine de réalité la religion est devenue un arbre qui a donné des feuilles et des branches, des fleurs et des fruits. Après un certain temps cet arbre a commencé à dépérir. Les feuilles et les fleurs se sont desséchées et ont péri; l'arbre est devenu malade et stérile. Il n'est pas raisonnable que l'homme s'en tienne au vieil arbre, proclamant que ses forces vivantes ne sont pas diminuées, que ses fruits sont sans égal, son existence éternelle.

(23.27)

La graine de réalité doit être semée à nouveau dans le coeur des hommes afin qu'un nouvel arbre puisse en sortir et que de nouveaux fruits divins puissent rafraîchir le monde.

(23.28)

Par ce moyen les nations et peuples qui sont actuellement en désaccord au sujet de la religion seront unis, les imitations seront abandonnées et une fraternité universelle dans la réalité elle-même sera établie.

(23.29)

La guerre et l'opposition cesseront parmi les hommes; tous seront réconciliés en tant que serviteurs de Dieu. Car tous sont abrités sous l'arbre de sa providence et de sa miséricorde.

(23.30)

Dieu est bon envers tous, Il est munificent envers tous pareillement, de même que Sa Sainteté Jésus-Christ a déclaré : « Dieu envoie la pluie sur le juste et sur l'injuste »; c'est-à-dire que la miséricorde de Dieu est universelle. Toute l'humanité est sous la protection de son amour et de sa grâce, et Il a montré à tous la voie de la direction et du progrès.

(23.31)

Le progrès est de deux sortes, matériel et spirituel. On obtient le premier par l'observation de l'existence environnante, et il constitue la base de la civilisation.

(23.32)

Le progrès spirituel s'obtient par les souffles du Saint-Esprit, c'est l'éveil de l'âme consciente de l'homme à la perception de la réalité de la divinité.

(23.33)

Le progrès matériel assure le bonheur du monde humain. Le progrès spirituel assure le bonheur et la continuation éternelle de l'âme.

(23.34)

Les prophètes de Dieu ont établi les lois de la civilisation divine. Ils ont été la racine et la source fondamentale de tout savoir.

(23.35)

Ils ont établi les principes de la fraternité humaine qui est de diverses sortes, telle la fraternité de famille, de race, de nation et de mobiles éthiques.

(23.36)

Ces formes et ces liens de fraternité ne sont que des relations temporelles et passagères. Ils n'assurent pas l'harmonie et produisent généralement le désaccord. Ils n'empêchent pas la guerre et l'opposition; au contraire, ils sont égoïstes, limités, et sont des causes fertiles d'inimitié et de haine parmi les hommes.

(23.37)

La fraternité spirituelle, qui est allumée et établie par les souffles du Saint-Esprit, unit les nations et fait disparaître la cause de la guerre et de l'opposition. Elle transforme l'humanité en une grande famille et établit les bases de l'unité de l'humanité. Elle promulgue l'esprit d'entente internationale et assure la paix universelle. Nous devons donc rechercher la réalité fondamentale de cette fraternité céleste.

(23.38)

Nous devons abandonner toutes les imitations et promouvoir la réalité des enseignements divins. En accord avec ses principes et actions, et par l'assistance du Saint-Esprit, le bonheur tant matériel que spirituel sera réalisé.

(23.39)

Jusqu'à ce que toutes les nations et tous les peuples deviennent unis par les liens du Saint-Esprit dans cette fraternité réelle jusqu'à ce que les préjugés nationaux et internationaux soient effacés dans la réalité de cette fraternité spirituelle, l'homme ne pourra parvenir au progrès véritable, à la prospérité et au bonheur durable.

(23.40)

Ce siècle est celui d'un ensemble nouveau et universel des nations, Les sciences ont avancé, les industries ont progressé, la politique a été réformée, la liberté a été proclamée, la justice s'éveille. Ce siècle est celui du mouvement, de l'impulsion et de l'accomplissement divins, le siècle de la solidarité humaine et du service altruiste, le siècle de la paix universelle et de la réalité du royaume divin.

24. L'amour divin

(24.1)

Tout sujet présenté à un auditoire attentif doit s'appuyer sur des preuves rationnelles et des arguments logiques.

(24.2)

Les preuves sont de quatre sortes: premièrement les preuves par la perception des sens, deuxièmement par la faculté de raisonnement, troisièmement par l'autorité traditionnelle ou écrite, quatrièmement par le moyen de l'inspiration. C'est-à-dire qu'il y a quatre critères ou normes de jugement par lesquels l'esprit humain parvient à ses conclusions.

(24.3)

Nous considérerons d'abord le critère des sens. C'est un standard auquel se tiennent les philosophes matérialistes du monde. Ils croient que tout ce qui est perceptible aux sens est une vérité, une certitude, et existe sans l'ombre d'un doute.

(24.4)

Ils disent par exemple : « Voici une lampe : vous la voyez; et parce qu'elle est perceptible au sens de la vue vous ne pouvez douter de son existence. Voici un arbre; votre sens de la vue vous assure de sa réalité qui est incontestable. Voici un homme: vous voyez que c'est un homme, donc il existe. » En un mot, tout ce qui est confirmé par les sens ne doit faire l'objet d'aucun doute, d'aucune question, comme le produit de cinq multiplié par cinq; cela ne peut faire vingt-six ou moins de vingt-cinq.

(24.5)

En conséquence, les philosophes matérialistes considèrent le critère des sens comme le premier et celui à mettre au premier rang.

(24.6)

Mais selon l'estimation des philosophes divins, on ne peut se fier à cette preuve et à cette assurance; bien plus, ils tiennent pour faux le critère des sens car il est imparfait.

(24.7)

La vue, par exemple, est l'un des sens les plus importants; elle est cependant sujette à de nombreuses aberrations et inexactitudes. L'oeil voit le mirage comme une surface d'eau, considère les images dans le miroir comme des réalités, alors que ce ne sont que des reflets.

(24.8)

Un homme voguant sur la rivière s'imagine que les objets qui se trouvent sur le rivage bougent alors qu'ils sont immobiles et que c'est lui qui bouge.

(24.9)

A l'oeil la terre apparaît fixe tandis que le soleil et les étoiles tournent autour d'elle. En fait, les orbites célestes sont immobiles et la terre tourne sur son axe.

(24.10)

Les soleils, planètes et constellations gigantesques qui brillent dans les cieux semblent petits, bien plus, de dimensions infinitésimales à la vision humaine, alors qu'en réalité ils sont bien plus grands que la terre en dimension et en volume.

(24.11)

Une étincelle tournoyante apparaît à l'oeil comme un cercle de feu. Il y a des cas innombrables de cette sorte qui montrent l'erreur et l'inexactitude des sens. Les philosophes divins ont donc considéré que ce critère de jugement était défectueux et qu'on ne pouvait s'y fier.

(24.12)

Le second critère est celui de l'intellect. Les anciens philosophes en particulier considéraient l'intellect comme le moyen de jugement le plus important.

(24.13)

Parmi les sages de Grèce, de Rome, de Perse et d'Égypte, le critère de la preuve véritable était la raison. Ils soutenaient que l'on pouvait prouver que toute question soumise à la faculté de raisonnement était vraie ou fausse et devait être acceptée ou rejetée en conséquence.

(24.14)

Mais selon l'estimation des personnes éclairées, ce critère est également défectueux et douteux, car ces mêmes philosophes qui soutenaient que la raison ou l'intellect étaient le critère du jugement humain différaient profondément entre eux sur tous les sujets de recherche.

(24.15)

Les exposés des philosophes grecs sont en contradiction avec les conclusions des sages persans. Même parmi les philosophes grecs il y a un désaccord continuel et un manque d'harmonie sur tout sujet donné. Il y avait également une grande différence de pensée entre les sages de Grèce et ceux de Rome.

(24.16)

Si donc le critère de la raison ou de l'intellect constituait un standard correct et infaillible de jugement, ceux qui l'expérimentaient et l'appliquaient auraient dû arriver aux mêmes conclusions. Comme ils diffèrent et sont en contradiction dans leurs conclusions, il est évident que la méthode et le genre de test doivent avoir été erronés et insuffisants.

(24.17)

Le troisième critère ou standard de preuve est traditionnel ou selon les Écritures, c'est-à-dire que tout exposé de conclusions doit s'appuyer sur des traditions rapportées dans certains livres religieux.

(24.18)

Lorsque nous en venons précisément à considérer les livres saints - les livres de Dieu - nous sommes amenés à demander: « Qui comprend ces livres? Par l'autorité de quelle explication peut-on comprendre ces livres ? »

(24.19)

Ce doit être par l'autorité de la raison humaine, et si la raison ou l'intellect s'avèrent incapables d'expliquer certaines questions, ou si les possesseurs d'intelligence se contredisent dans l'interprétation des traditions, comment peut-on se fier à un tel critère pour avoir des conclusions exactes ?

(24.20)

Le quatrième critère est celui de l'inspiration, Dans les siècles passés, de nombreux philosophes ont revendiqué l'illumination ou la révélation, préfaçant leurs exposés en proclamant : « Ce sujet a été révélé à travers moi » ou « je parle ainsi sous l'inspiration ». Les philosophes de l'Illuminati étaient de cette classe.

(24.21)

Les inspirations sont les incitations ou les prédispositions du coeur humain.

(24.22)

Les incitations du coeur sont quelquefois sataniques. Comment pouvons-nous les différencier? Comment pouvons-nous dire si un exposé donné est une inspiration et une incitation du coeur dues à l'assistance miséricordieuse ou à l'influence satanique?

(24.23)

Il est donc devenu évident que les quatre critères ou standards de jugement par lesquels l'esprit humain parvient à ses conclusions sont défectueux et inexacts. Tous sont sujets à des erreurs de conclusions.

(24.24)

Mais un exposé présenté à l'esprit accompagné de preuves que les sens peuvent percevoir comme étant correctes, que la faculté de raison peut accepter, qui est en accord avec l'autorité traditionnelle et sanctionné par les incitations du coeur peut être estimé et considéré comme parfaitement correct car il a été éprouvé et testé par tous les standards de jugement et reconnu complet.

(24.25)

Lorsque nous ne faisons qu'un test il y a possibilité d'erreur. Cela est évident et manifeste.

(24.26)

Nous considérerons maintenant le sujet de « l'Amour » qui a été suggéré, le soumettant aux quatre critères de jugement et arrivant par là à nos conclusions.

(24.27)

Nous déclarons que l'amour est la cause de l'existence de tout phénomène, et que l'absence d'amour est la cause de la désintégration ou de la non-existence.

(24.28)

L'amour est le don conscient de Dieu, le lien d'affiliation dans tout phénomène.

(24.29)

Nous en examinerons d'abord la preuve par la perception des sens. Lorsque nous regardons l'univers, nous voyons que tous les êtres composés ou phénomènes existants sont constitués à leur origine d'éléments simples liés ensemble par une force d'attraction.

(24.30)

Par cette force d'attraction la cohésion s'est manifestée entre les atomes de ces éléments composants. L'existence qui en résulte est un phénomène du type contingent inférieur.

(24.31)

La force de cohésion exprimée dans le règne minéral est en réalité l'amour ou l'affinité manifestés dans un degré inférieur selon les exigences du monde minéral.

(24.32)

Montons d'un degré dans le règne végétal, nous trouvons qu'un pouvoir accru d'attraction s'est manifesté parmi les éléments composants qui forment le phénomène.

(24.33)

Par ce degré d'attraction, un mélange cellulaire se produit parmi ces éléments qui constituent le corps d'une plante. Dans le rang du règne végétal il y a donc l'amour.

(24.34)

Nous pénétrons dans le règne animal et découvrons la force d'attraction liant ensemble des éléments simples comme dans le minéral, plus le mélange cellulaire du végétal, plus les phénomènes de sentiments ou de sensibilités.

(24.35)

Nous observons que les animaux sont capables d'une certaine affiliation et solidarité et qu'ils exercent une sélection naturelle. Cette attraction élémentaire, ce mélange et cette affinité sélective, c'est l'amour manifeste dans le rang du règne animal.

(24.36)

Nous arrivons finalement au règne humain. Comme c'est le règne supérieur, la lumière de l'amour est plus resplendissante.

(24.37)

Nous trouvons en l'homme la force d'attraction parmi les éléments qui composent son corps matériel, plus l'attraction qui produit le mélange cellulaire ou pouvoir d'accroissement, plus l'attraction qui caractérise les sensibilités du règne animal, mais encore, au-delà et au-dessus de toutes ces forces inférieures, nous découvrons dans l'existence de l'homme l'attraction du coeur, les sensibilités et affinités qui lient les hommes ensemble, leur permettant de vivre et de s'associer dans l'amitié et la solidarité.

(24.38)

Il est donc évident que dans le monde de l'humanité le plus grand roi et le plus grand souverain est l'amour. Si l'amour s'éteignait, si la force d'attraction se dissipait, si l'affinité des coeurs humains était détruite, le phénomène de la vie humaine disparaîtrait.

(24.39)

C'est une preuve perceptible aux sens, acceptable par la raison, en accord avec les traditions et les enseignements des livres saints, et vérifiée par les incitations des coeurs humains eux-mêmes. C'est une preuve à laquelle nous pouvons absolument nous fier et que nous pouvons déclarer être complète.

(24.40)

Mais ce ne sont que des degrés de l'amour qui existe dans le monde naturel ou physique. Leur manifestation existe toujours selon les nécessités des conditions et des normes naturelles.

(24.41)

L'amour réel est l'amour qui existe entre Dieu et ses serviteurs, l'amour qui lie ensemble les âmes saintes. C'est l'amour du monde spirituel, non pas l'amour des corps et organismes physiques.

(24.42)

Par exemple, considérons et observons comment les dons de Dieu se déversent successivement sur l'humanité, comment les splendeurs divines brillent continuellement sur le monde humain, Il n'y a aucun doute que ces dons, ces bienfaits, ces splendeurs émanent de l'amour.

(24.43)

Si l'amour n'était pas le mobile divin, il serait impossible au coeur de l'homme de les acquérir ou de les recevoir.

(24.44)

Si l'amour n'existait pas, la bénédiction divine ne pourrait descendre sur aucun objet ou aucune chose. S'il n'y avait pas l'amour, le bénéficiaire de la splendeur divine ne pourrait irradier et réfléchir cette splendeur sur les autres objets.

(24.45)

Si nous sommes de ceux qui comprennent, nous réalisons que les bienfaits de Dieu se manifestent continuellement, de même que les rayons du soleil émanent sans cesse du centre solaire.

(24.46)

Par l'éclat resplendissant du soleil le monde phénoménal est rayonnant et lumineux. De la même façon, le royaume des coeurs et des esprits est illuminé et ressuscité par les rayons brillants du Soleil de Réalité et les bienfaits de l'amour de Dieu. Par là, le monde de l'existence, le royaume des coeurs et des esprits est toujours rendu à la vie.

(24.47)

Si ce n'était à cause de l'amour de Dieu, les coeurs seraient inanimés, les esprits se dessécheraient et la réalité de l'homme serait privée des dons éternels.

(24.48)

Voyez à quel point l'amour de Dieu se manifeste. Parmi les signes de son amour qui apparaissent dans le monde se trouve l'orient de ses manifestations.

(24.49)

Quel degré infini d'amour envers l'humanité est reflété par les manifestations divines! En vue de guider les hommes elles ont volontairement sacrifié leur vie pour ressusciter les coeurs humains. Elles ont accepté la croix.

(24.50)

Pour permettre aux âmes humaines de parvenir au degré d'avancement suprême, elles ont subi des épreuves et des difficultés extrêmes durant leur courte vie.

(24.51)

Si Sa Sainteté Jésus-Christ n'avait pas été rempli d'amour pour le monde de l'humanité il n'aurait certainement pas accepté la croix. Il a été crucifié pour l'amour de l'humanité. Voyez le degré infini de cet amour.

(24.52)

Sans son amour pour l'humanité, Jean le Baptiste n'aurait pas offert sa vie. Il en a été de même avec tous les prophètes et toutes les âmes saintes.

(24.53)

Si Sa Sainteté le Bab n'avait pas manifesté d'amour pour l'humanité, il n'aurait certainement pas offert sa poitrine à un millier de balles.

(24.54)

Si Sa Sainteté Bahá'u'lláh n'avait pas été enflammé d'amour pour l'humanité, il n'aurait pas volontairement accepté quarante ans d'emprisonnement.

(24.55)

Voyez comme les âmes humaines sacrifient rarement leur plaisir ou leur confort pour les autres, comme il est improbable qu'un homme offre son oeil ou accepte de sacrifier un de ses membres au bénéfice d'un autre.

(24.56)

Cependant, toutes les manifestations divines ont souffert, ont offert leur vie et leur sang, sacrifié leur existence, leur confort et tout ce qu'elles possédaient pour l'amour de l'humanité. Voyez donc combien elles aiment.

(24.57)

Si ce n'était leur amour pour l'humanité, l'amour spirituel ne serait qu'une simple dénomination. Si ce n'était leur éclat, les âmes humaines ne seraient pas rayonnantes. Comme leur amour est efficace ! C'est un signe de l'amour de Dieu, un rayon du Soleil de Réalité.

(24.58)

Nous devons en conséquence louer Dieu, car c'est la lumière de sa bonté qui a brillé sur nous par son amour qui est éternel. Ses manifestations divines ont offert leur vie par amour pour nous. Voyez alors ce que l'amour de Dieu signifie.

(24.59)

Si ce n'était l'amour de Dieu, tous les esprits seraient inanimés. La signification de ceci n'est pas la mort physique non, c'est plutôt cette condition au sujet de laquelle Sa Sainteté le Christ a déclaré: « Laissez les morts enterrer leurs morts, car ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. »

(24.60)

Si ce n'était l'amour de Dieu, les coeurs ne seraient pas illuminés. Si ce n'était l'amour de Dieu, le chemin du Royaume ne serait pas ouvert.

(24.61)

Si ce n'était l'amour de Dieu, les livres saints n'auraient pas été révélés.

(24.62)

Si ce n'était l'amour de Dieu, les prophètes divins n'auraient pas été envoyés au monde.

(24.63)

La base de tous ces dons est l'amour de Dieu. Dans le monde humain il n'y a donc de plus grand pouvoir que l'amour de Dieu.

(24.64)

C'est l'amour de Dieu qui nous a rassemblés ici ce soir. C'est l'amour de Dieu qui apparente l'Orient et l'Occident. C'est l'amour de Dieu qui a ressuscité le monde.

(24.65)

Nous devons maintenant rendre grâce à Dieu qu'un si grand don et un si grand éclat nous aient été révélés.

(24.66)

Nous arrivons à un autre aspect de notre sujet - Les travaux et les effets de l'amour sont-ils limités à ce monde ou s'étendent-ils à une autre existence ? Son influence affectera-t-elle seulement notre existence ici-bas ou s'étendra-t-elle à la vie éternelle?

(24.67)

Lorsque nous regardons le règne humain nous voyons aisément qu'il est supérieur à tous les autres.

(24.68)

Dans la différenciation de la vie dans le monde de l'existence il y a quatre degrés ou règnes - le minéral, le végétal, l'animal et l'humain.

(24.69)

Le règne minéral possède une certaine vertu que nous nommerons cohésion. Le règne végétal possède des propriétés de cohésion plus le pouvoir de croissance ou pouvoir d'accroissement. Le règne animal possède les vertus du minéral et du végétal, auxquelles s'ajoutent les pouvoirs des sens.

(24.70)

Mais l'animal, quoique doté de sensibilités, est totalement dépourvu de conscience et n'a absolument aucun contact avec le monde de la conscience et de l'esprit.

(24.71)

L'animal ne possède aucune faculté qui lui permette de faire des découvertes au-delà du domaine des sens. Il n'a aucune faculté de création intellectuelle.

(24.72)

Par exemple, un animal se trouvant en Europe est incapable de découvrir le continent américain. Il ne comprend que les phénomènes qui entrent dans le champ de ses sens et de son instinct. Il ne peut rien avancer par le raisonnement abstrait.

(24.73)

L'animal ne peut concevoir que la terre est sphérique ou qu'elle tourne sur son axe. Il ne peut comprendre que les petites étoiles dans les cieux sont des mondes prodigieux beaucoup plus grands que la terre. L'animal ne peut concevoir abstraitement par son intellect. Il est privé de ces facultés.

(24.74)

Ces facultés sont donc particulières à l'homme et il est donc évident qu'il y a dans le royaume humain une réalité que l'animal ne possède pas. Quelle est cette réalité? C'est l'esprit de l'homme.

(24.75)

Par cet esprit l'homme se distingue au-dessus de tous les autres règnes phénoménaux. Bien qu'il possède toutes les vertus des règnes inférieurs, il est doué en outre de la faculté spirituelle, du don céleste de conscience.

(24.76)

Tous les phénomènes matériels sont soumis à la nature. Tous les organismes matériels sont prisonniers de la nature. Aucun d'eux ne peut dévier si peu que ce soit de la loi de la nature.

(24.77)

Cette terre, ces grandes montagnes, les animaux avec leurs facultés et instincts merveilleux ne peuvent aller au-delà des limitations naturelles. Toutes choses sont prisonnières de la nature, à l'exception de l'homme.

(24.78)

L'homme est le maître de la nature; il brise les lois de la nature. Bien qu'étant un animal adapté de par sa nature pour vivre à la surface de la terre, il vole dans les airs comme un oiseau, vogue sur l'océan et plonge dans ses profondeurs en sous-marin.

(24.79)

L'homme est doté d'une faculté qui lui permet de pénétrer et de découvrir les lois de la nature, de les amener du monde de l'invisible au plan du visible.

(24.80)

L'électricité était autrefois une force latente de la nature. Selon les lois de la nature, elle devait rester un secret caché, mais l'esprit de l'homme la découvrit, la fit sortir de son dépôt secret et en fit un phénomène visible.

(24.81)

Il est évident et manifeste que l'homme est capable de briser les lois de la nature. Comment y arrive-t-il? Grâce à l'esprit dont Dieu l'a doté à la création. C'est une preuve que l'esprit de l'homme le différencie et le distingue au-dessus de tous les règnes inférieurs. C'est cet esprit auquel se réfère le verset de l'Ancien Testament lorsqu'il affirme que l'homme a été créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

(24.82)

Seul l'esprit de l'homme pénètre les réalités de Dieu et prend part aux générosités divines.

25. La base de la religion

(25.1)

Dieu est un; la splendeur de Dieu est une; et l'humanité est l'ensemble des serviteurs de ce Dieu unique.

(25.2)

Dieu est bon envers tous. Il crée et pourvoit aux besoins de tous; et tous sont sous sa sollicitude et sa protection.

(25.3)

Le Soleil de Vérité, la parole de Dieu brille sur tout le genre humain; le nuage divin déverse sa pluie précieuse; les doux zéphires de sa miséricorde soufflent et toute l'humanité est plongée dans l'océan de sa justice éternelle et de sa tendre bonté.

(25.4)

Mais nous avons agi à l'inverse de la volonté et du bon plaisir de Dieu. Nous avons été la cause d'inimitié et de désunion. Nous nous sommes séparés et nous sommes dressés les uns contre les autres dans l'opposition et le conflit.

(25.5)

Que les guerres ont été nombreuses entre les peuples et les nations ! Quelle effusion de sang ! Innombrables sont les villes et les maisons qui ont été dévastées. Tout cela fut contraire au bon plaisir de Dieu car Il a voulu l'amour pour l'humanité. Il est clément et miséricordieux envers toutes ses créatures. Il a ordonné l'amitié et la solidarité entre les hommes.

(25.6)

Ce qu'il y a de plus regrettable dans tout cela, c'est que nous avons créé entre nous, au nom de la religion, des conditions d'opposition et de divergence, imaginant qu'une des tâches suprêmes de notre croyance religieuse était celle de l'éloignement et de la rupture, que nous devons nous fuir et nous considérer les uns les autres comme contaminés par l'erreur et l'infidélité.

(25.7)

En réalité, les bases des religions divines sont exactement les mêmes. Les différends qui se sont élevés entre nous sont le fait d'imitations aveugles des croyances dogmatiques et de l'adhésion à des formes ancestrales d'adoration.

(25.8)

Sa Sainteté Abraham fut le fondateur de la réalité. Sa Sainteté Moïse, Sa Sainteté le Christ, Sa Sainteté Muhammad furent les manifestations de la réalité. Sa Sainteté Bahá'u'lláh fut la gloire de la réalité.

(25.9)

Ceci n'est pas simplement une assertion; ce sera prouvé. Permettez-moi de vous demander la plus grande attention pour l'examen de cette question.

(25.10)

Les religions divines comportent deux sortes d'ordonnances. Premièrement, celles qui constituent les enseignements essentiels ou spirituels de la parole de Dieu.

(25.11)

Ce sont la foi en Dieu, l'acquisition des vertus qui caractérisent la maturité parfaite, les moeurs louables, l'acquisition des dons et générosités émanant des splendeurs divines; en résumé, les ordonnances qui concernent le domaine de la morale et de l'éthique.

(25.12)

C'est l'aspect fondamental de la religion de Dieu, et ceci est de la plus grande importance car la connaissance de Dieu est la nécessité fondamentale de l'homme.

(25.13)

L'homme doit comprendre l'unité de la divinité, Il doit arriver à connaître et à admettre les préceptes de Dieu et réaliser avec certitude que le développement éthique de l'humanité dépend de la religion.

(25.14)

Il doit se défaire de tous ses défauts et chercher à acquérir des vertus célestes afin de pouvoir prouver qu'il est à l'image et à la ressemblance de Dieu.

(25.15)

Il est rappelé dans la Sainte Bible que Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Il saute aux yeux que l'image et la ressemblance dont il est fait mention ne s'appliquent pas à la forme et à l'aspect d'un être humain puisque la réalité de la divinité n'est limitée à aucune forme ou figure. Que dis-je, il est plutôt question des attributs et des caractéristiques de Dieu.

(25.16)

De même que Dieu est déclaré être juste, l'homme doit être juste.

(25.17)

Comme Dieu est tendre et bon envers tous les hommes, l'homme doit de même manifester une tendre bonté pour toute l'humanité.

(25.18)

Comme Dieu est loyal et sincère, l'homme doit montrer les mêmes attributs dans le monde humain. De même que Dieu exerce sa miséricorde envers tous, l'homme doit prouver qu'il est la manifestation de la miséricorde. En un mot, « l'image et la ressemblance de Dieu » constituent les vertus de Dieu, et l'on attend de l'homme qu'il devienne le dépositaire des splendeurs des attributs divins. Ceci est la base fondamentale de toutes les religions divines, la réalité elle-même, commune à toutes.

(25.19)

Sa Sainteté Abraham le promulgua; Sa Sainteté Moïse le proclama. Sa Sainteté le Christ et tous les prophètes soutinrent ce standard et cet aspect de la religion divine.

(25.20)

Deuxièmement : Les lois et ordonnances qui sont temporaires et non essentielles. Celles-ci concernent les transactions et les relations humaines. Elles sont accidentelles et sujettes à changement selon les exigences de temps et de lieu. Ces ordonnances ne sont ni permanentes ni fondamentales.

(25.21)

Par exemple, au temps de Noé il était d'usage que les nourritures venant de la mer soient considérées comme légales; Dieu commanda donc à Noé de prendre sa part de toute vie marine animale. Au temps de Moïse, ceci n'était pas en accord avec les exigences de l'existence d'Israël, et

un deuxième commandement fut révélé, qui abrogea partiellement la loi concernant les nourritures provenant de la mer.

(25.22)

Au temps d'Abraham - que la paix soit sur lui ! - le lait de chamelle était considéré comme une nourriture légale et acceptable, de même la chair du chameau; mais au temps de Jacob, en raison d'un certain voeu qu'il fit, ceci devint illégal. Ce sont des lois temporaires non essentielles.

(25.23)

Il y a dans la Sainte Bible certains commandements qui, en conformité avec ces temps passés, constituaient l'esprit même de l'âge, la lumière même de cette période.

(25.24)

Par exemple, selon la loi de la Torah, si un homme commettait un vol d'un certain montant on lui coupait la main. Est-il possible et raisonnable aujourd'hui de couper la main d'un homme pour le vol d'un dollar ?

(25.25)

Dans la Torah, il y a dix ordonnances concernant le meurtre. Pourrait-on les appliquer aujourd'hui? Incontestablement non; les temps ont changé.

(25.26)

Selon le texte explicite de la Bible, si un homme change ou rompt la loi du sabbat, ou s'il touche le feu le jour du sabbat il doit être mis à mort. Aujourd'hui une telle loi est abrogée.

(25.27)

La Torah déclare que si un homme parle irrespectueusement à son père il doit être puni de mort. Ceci peut-il avoir cours maintenant ? Non. Les conditions humaines ont subi des changements.

(25.28)

De même pendant le temps du Christ certaines ordonnances mineures et en conformité avec cette période furent mises en vigueur.

(25.29)

Il a donc été démontré d'une manière concluante que la base de la religion de Dieu demeure permanente et inchangée.

(25.30)

C'est cette base fixe qui assure le progrès et la stabilité de la collectivité et l'illumination de l'humanité. Elle a toujours été la cause de l'amour et de la justice entre les hommes. Elle oeuvre pour l'amitié véritable et l'unification de tout le genre humain car elle ne change jamais et n'est pas sujette à annulation.

(25.31)

Les lois accidentelles et non essentielles qui règlent les transactions du corps social et les affaires journalières de la vie sont variables et sujettes à abrogation.

(25.32)

Permettez-moi de demander quel est le but de l'état de prophète ? Pourquoi Dieu a-t-Il envoyé les prophètes ? Cela saute aux yeux : les prophètes sont les éducateurs des hommes et les professeurs de la race humaine.

(25.33)

Ils viennent pour offrir à l'humanité une éducation universelle, pour lui donner une formation, pour arracher la race humaine à l'abîme du désespoir et de la désolation, et pour permettre à l'homme d'atteindre l'apogée de l'avancement et de la gloire.

(25.34)

Les gens sont dans l'obscurité; les prophètes les conduisent au royaume de la lumière. Ils sont dans un état d'imperfection extrême; les prophètes leur inculquent la perfection. Le but de la mission prophétique n'est autre que l'éducation et la direction des gens.

(25.35)

Nous devons donc être attentifs et guetter l'apparition de l'homme qui est ainsi qualifié; c'est-à-dire que toute âme qui s'avère être l'éducateur de l'humanité et le professeur de la race humaine est sans aucun doute le prophète de son époque.

(25.36)

Revoyons par exemple les événements ayant trait à l'histoire de Sa Sainteté Moïse - Que la paix soit sur lui ! Sa Sainteté habitait à Mydian en un temps où les enfants d'Israël étaient en captivité et en esclavage en Egypte, soumis à toutes les tyrannies et à une oppression sévère.

(25.37)

Ils étaient illettrés et ignorants et subissaient des épreuves et des expériences cruelles. Ils se trouvaient dans un tel état d'impuissance et de faiblesse qu'il était proverbial de dire qu'un Egyptien pouvait vaincre dix Israélites.

(25.38)

C'est à une telle époque et dans de telles conditions menaçantes qu'apparut Sa Sainteté Moïse qui manifesta un éclat céleste. Il sauva Israël de l'esclavage de Pharaon et libéra les Israélites de leur captivité. Il les conduisit hors du pays d'Egypte et en Terre Sainte.

(25.39)

Ils avaient été éparpillés et dispersés; il les unit et les disciplina; il leur conféra la bénédiction de la sagesse et de la connaissance. Ils avaient été esclaves, il en fit des princes; ils étaient ignorants, il les instruisit; ils étaient imparfaits, il leur permit d'atteindre la perfection.

(25.40)

En un mot - il les fit sortir de leur condition d'inutilité et les conduisit à l'efficacité sur le plan de la confiance et de la valeur.

(25.41)

Leur renommée s'étendit sur l'ancien monde jusqu'à ce que finalement, dans le zénith et la splendeur de leur nouvelle civilisation, ils parvinssent à la gloire de la souveraineté de Salomon.

(25.42)

Grâce aux directives et à la formation données par Sa Sainteté Moïse ces esclaves et captifs devinrent le peuple dominant parmi les nations. Ils n'étaient pas seulement renommés pour leur supériorité physique et militaire, mais leur renom s'étendait au loin dans tous les degrés des arts, des lettres et du raffinement.

(25.43)

Même les célèbres philosophes de Grèce voyagèrent jusqu'à Jérusalem pour étudier avec les sages israélites, et nombreuses furent les leçons de philosophie et de sagesse qu'ils reçurent.

(25.44)

Parmi ces philosophes se trouvait le célèbre Socrate. Il visita la Terre Sainte et étudia avec les prophètes d'Israël, acquérant les principes de leur enseignement philosophique et une connaissance de leurs arts et de leurs sciences avancés. A son retour en Grèce il fonda le système connu comme l'unité de Dieu. Le peuple grec se leva contre lui et il fut finalement empoisonné en présence du roi.

(25.45)

Hippocrate et de nombreux autres philosophes grecs se sont assis aux pieds des savants docteurs israélites et ont assimilé leurs exposés de sagesse et la vérité intime.

(25.46)

Attendu que Sa Sainteté Moïse, par l'influence de sa grande mission, fut l'instrument de la libération des Israélites d'un profond état d'avitissement et d'humiliation, les établissant dans une position de prestige et de gloire, les disciplinant et les éduquant, il est nécessaire que nous ayons un jugement juste et équitable envers un maître aussi merveilleux. Car dans cette grande réalisation il était seul.

(25.47)

Aurait-il pu accomplir un tel changement et amener ces gens à une telle condition sans la sanction et l'aide d'un pouvoir divin ?

(25.48)

Aurait-il pu transformer en gloire l'humiliation d'un peuple sans un appui saint et divin?

(25.49)

Seul un pouvoir divin a pu faire cela. Là se trouve la preuve de l'état de prophète, parce que la mission d'un prophète est l'éducation de la race humaine telle que ce personnage l'accomplit, cela prouvant qu'il est un prophète puissant parmi les prophètes, et que son livre est le Livre même de Dieu. C'est une preuve rationnelle, directe et parfaite.

(25.50)

En résumé, Sa Sainteté Moïse - Que la paix soit sur lui ! - fonda la loi de Dieu, purifia les moeurs du peuple d'Israël et lui donna une impulsion vers de plus nobles et de plus hautes réalisations.

(25.51)

Mais après le départ de Sa Sainteté Moïse, à la suite du déclin de la gloire de l'ère de Salomon et pendant le règne de Jéroboam, un grand changement survint dans cette nation. Les standards éthiques élevés et les perfections spirituelles cessèrent d'exister. Les conditions et les moeurs devinrent corrompues, la religion fut dépréciée et les principes parfaits de la loi mosaïque furent obscurcis par la superstition et le polythéisme.

(25.52)

La guerre et l'opposition surgirent parmi les tribus et leur unité fut détruite. Les adeptes de Jéroboam se déclarèrent de succession royale, légitime et valable, et les partisans de Rehoboam émirent la même prétention.

(25.53)

Finalement, les tribus furent déchirées par l'hostilité et la haine, la gloire d'Israël fut éclipsée, et la dégradation fut si complète qu'un veau d'or fut dressé dans la ville de Tyr comme objet d'adoration.

(25.54)

En conséquence, Dieu envoya Elie le prophète qui racheta le peuple, renouvela la loi de Dieu et établit une ère de vie nouvelle pour Israël.

(25.55)

L'histoire montre un changement et une transformation encore plus récents lorsque cette unité et cette solidarité furent suivies d'une autre dispersion des tribus. Nabuchodonosor, roi de Babylone, envahit la Terre Sainte et emmena comme prisonniers soixante-dix mille Israélites en Chaldée où les plus grands revers, épreuves et souffrances affligèrent ces pauvres gens.

(25.56)

Alors les prophètes de Dieu réformèrent et ré-établirent la loi de Dieu, et à nouveau les gens dans l'humiliation la suivirent. Leur libération en résulta et, par l'édit de Cyrus, roi de Perse, il y eut un retour en Terre Sainte. Jérusalem et le temple de Salomon furent reconstruits et la gloire d'Israël restaurée.

(25.57)

Cela ne dura que peu de temps; la moralité des gens déclina et les conditions atteignirent un degré extrême jusqu'au moment où le général romain Titus prit Jérusalem et la rasa jusqu'en ses fondements. Pillage et conquête complétèrent la désolation; la Palestine devint un désert et les juifs s'enfuirent de la Ville Sainte de leurs ancêtres.

(25.58)

La cause de cette désintégration et de cette dispersion fut l'abandon par Israël de la base de la loi de Dieu révélée par Moïse, c'est-à-dire l'acquisition de vertus divines, de moralité, d'amour, le développement des arts et des sciences et l'esprit d'unité de l'humanité.

(25.59)

Je désire maintenant que vous examiniez certains faits et déclarations qui sont dignes de considération. Mon but et mon intention sont d'enlever du coeur des hommes l'inimitié et la haine religieuses qui les ont entravés et d'amener toutes les religions à s'accorder et à s'unir. *[nota : la congrégation du Temple Emmanuel, San Francisco]*

(25.60)

Attendu que cette haine et cette inimitié, cette bigoterie et cette intolérance sont les fruits de malentendus, la réalité de l'unité religieuse apparaîtra lorsque ces malentendus seront dissipés.

(25.61)

Car la base des religions divines est une base unique. C'est l'unité de la révélation ou de l'enseignement; mais hélas ! Nous nous sommes détournés de cette base, nous attachant avec ténacité aux différentes formes dogmatiques et à l'imitation aveugle de croyances ancestrales.

(25.62)

Ceci est la cause réelle de l'inimitié, de la haine et des effusions de sang dans le monde, la raison de l'éloignement et de la rupture parmi les hommes.

(25.63)

Je souhaite en conséquence que vous soyez très justes et impartiaux en jugeant les déclarations suivantes.

(25.64)

A l'époque où le peuple d'Israël était ballotté et affligé par les conditions que j'ai citées, Sa Sainteté Jésus-Christ apparut parmi eux.

(25.65)

Jésus de Nazareth était juif. Il était seul et sans appui, solitaire et unique. Il n'avait pas d'assistant. Les juifs le déclarèrent immédiatement ennemi de Moïse. Ils déclarèrent qu'il détruisait les lois et ordonnances mosaïques.

(25.66)

Examinons les faits tels qu'ils sont, recherchons la vérité et la réalité afin d'arriver à une opinion et à une conclusion vraies. Pour avoir une opinion totalement impartiale sur cette question, nous devons laisser de côté tout ce que nous avons et rechercher indépendamment.

(25.67)

Ce personnage Jésus-Christ déclara que Sa Sainteté Moïse avait été le prophète de Dieu et que tous les prophètes d'Israël avaient été envoyés par Dieu. Il proclama que la Torah était le Livre même de Dieu et invita chacun à se conformer à ses préceptes et à suivre ses enseignements.

(25.68)

C'est un fait historique que pendant une période de quinze cents ans les rois d'Israël furent incapables de promulguer largement la religion du judaïsme. En fait, durant cette période, le nom et l'histoire de Moïse furent confinés dans les limites de la Palestine et la Torah n'était un livre bien connu que dans ce pays.

(25.69)

Mais par Sa Sainteté le Christ, par la bénédiction du Nouveau Testament de Jésus-Christ, l'Ancien Testament, la Torah, fut traduit en six cents langues différentes et se répandit à travers le monde.

(25.70)

C'est par le christianisme que la Torah atteignit la Perse. Jusque-là il n'y avait dans ce pays aucune connaissance d'un tel livre, mais Sa Sainteté le Christ fut la cause de son expansion et de son acceptation.

(25.71)

Par lui le nom de Moïse fut élevé et révééré; il contribua à publier le nom et la grandeur des prophètes israélites, et il prouva au monde que les Israélites sont le peuple de Dieu. Lequel des rois d'Israël aurait pu accomplir cela ?

(25.72)

Si ce n'était Jésus-Christ, la Bible et la Torah auraient-elles atteint cette terre d'Amérique? Le nom de Moïse serait-il répandu à travers le monde ? Référez-vous à l'histoire. Chacun sait que lorsque le christianisme se répandit il y eut une expansion simultanée de la connaissance du judaïsme et de la Torah.

(25.73)

D'un bout à l'autre de la Perse il n'y avait pas un seul volume de l'Ancien Testament jusqu'à ce que la religion de Jésus-Christ soit la cause de son apparition partout, de sorte qu'aujourd'hui la Sainte Bible est un livre de famille dans ce pays.

(25.74)

Il est donc évident que le Christ était un ami de Moïse, qu'il aimait Sa Sainteté Moïse et croyait en lui, car autrement il n'aurait pas célébré son nom et son état de prophète. Cela saute aux yeux.

(25.75)

Les chrétiens et les juifs devraient donc avoir le plus grand amour les uns pour les autres puisque les fondateurs de ces deux grandes religions ont été en accord parfait, tant dans leur livre que dans leur enseignement. Il devrait en être de même pour leurs adeptes.

(25.76)

Nous avons déjà établi les preuves valables de l'état de prophète. Nous voyons que les évidences mêmes de la validité de Sa Sainteté Moïse se trouvent manifestées et reproduites en Sa Sainteté le Christ.

(25.77)

Sa Sainteté le Christ était également un personnage seul et unique né de la lignée d'Israël.

(25.78)

Par le pouvoir de sa parole il put unir les peuples des nations romaine, grecque, chaldéenne, égyptienne et assyrienne. Alors qu'ils avaient été cruels, assoiffés de sang et hostiles, tuant, pillant et se faisant prisonniers, il les unit par un lien parfait d'unité et d'amour. Il fut la cause de leur accord et de leur réconciliation.

(25.79)

(25.80)

Ces puissantes réalisations furent les résultats de la manifestation d'une seule âme. Cela prouve de façon décisive que Sa Sainteté le Christ était assisté par Dieu.

(25.81)

Aujourd'hui, tous les chrétiens admettent et croient que Sa Sainteté Moïse était un prophète de Dieu. Ils déclarent que son livre était le Livre de Dieu, que les prophètes d'Israël étaient véridiques et valables et que le peuple d'Israël était le peuple de Dieu. Quel mal en a-t-il découlé? Quel mal pourrait découler d'une déclaration par les juifs que Jésus était aussi une manifestation de la parole de Dieu ?

(25.82)

Les chrétiens ont-ils souffert de leur croyance en Moïse? Ont-ils perdu de leur enthousiasme religieux ou assisté à un échec dans leur croyance religieuse en déclarant que Sa Sainteté Moïse était un prophète de Dieu, que la Torah était un livre de Dieu, et que tous les prophètes d'Israël étaient des prophètes de Dieu? Il est évident qu'aucune perte n'en découle.

(25.83)

Et maintenant il est temps pour les juifs de déclarer que le Christ était la parole de Dieu, et alors cette inimitié entre deux grandes religions cessera. Cette inimitié et ce préjugé religieux ont persisté pendant deux mille ans. Du sang a été répandu, des épreuves ont été subies. Ces quelques paroles porteront remède à la difficulté et uniront deux grandes religions.

(25.84)

Quel mal pourrait découler de ceci - que les juifs commémorent le nom du Christ, le déclarent être la parole de Dieu et le considèrent comme l'un des messagers choisis de Dieu, de même que les chrétiens louent et glorifient le nom de Moïse?

(25.85)

Quelques mots au sujet du Qu'ran [nota : Coran] et des musulmans: lorsque Sa Sainteté Muhammad apparut, il parla de Moïse comme du grand homme de Dieu. Dans le Qu'ran il se réfère aux paroles de Moïse dans sept endroits différents, proclame qu'il est un prophète et le possesseur d'un livre, le fondateur de la loi et l'esprit de Dieu.

(25.86)

Il dit : « Quiconque croit en lui est agréable à Dieu, et quiconque se détourne de lui ou d'un autre prophète quel qu'il soit est rejeté de Dieu, » En conclusion il fait même appel à ses propres parents,

disant : « Pourquoi avez-vous fui Moïse et n'avez-vous pas cru en lui? Pourquoi n'avez-vous pas reconnu la Torah? Pourquoi n'avez-vous pas cru dans les prophètes juifs ? » Dans une certaine sourate du Qu'ran il mentionne les noms de vingt-huit des prophètes d'Israël, louant chacun d'eux.

(25.87)

Dans une large mesure il a ratifié et fait l'éloge des prophètes et de la religion d'Israël. Cela tend à montrer que Muhammad a loué et glorifié Sa Sainteté Moïse et confirmé le judaïsme.

(25.88)

Il déclara que quiconque nie Moïse est souillé et que, même s'il se repent, son repentir ne sera pas accepté.

(25.89)

Il déclara infidèles et impurs ses propres parents parce qu'ils avaient nié les prophètes. Il dit : « Parce que vous n'avez pas cru en Christ, parce que vous n'avez pas cru en Moïse, parce que vous n'avez pas cru dans les évangiles, vous êtes infidèles et impurs. » De cette façon, Muhammad a loué la Torah. Moïse, le Christ et les prophètes du passé.

(25.90)

Il apparut parmi les Arabes qui étaient un peuple nomade et illettré, barbare de nature et assoiffé de sang. Il les guida et les disciplina jusqu'à ce qu'ils atteignent un stade élevé de développement. Par son éducation et sa discipline, ils s'élevèrent des plus bas niveaux de l'ignorance aux sommets de la connaissance, devenant des maîtres d'érudition et de philosophie.

(25.91)

Nous voyons donc que les preuves qui s'appliquent à un prophète sont également applicables à un autre.

(25.92)

En conclusion, puisque les prophètes eux-mêmes, les fondateurs, se sont aimés, se sont loués et se sont rendus témoignage pourquoi devons-nous être en désaccord et séparés ?

(25.93)

Dieu est un. Il est le berger de tous. Nous sommes ses brebis et devons donc vivre ensemble dans l'amour et l'unité.

(25.94)

Nous devrions manifester les uns envers les autres un esprit d'équité et de bonne volonté. Le ferons-nous, ou censurerons-nous et prononcerons-nous l'anathème, nous louant et condamnant tous les autres? Quel bien possible peut-il résulter d'une telle attitude et d'une telle action ? Au contraire, rien d'autre que l'inimitié et la haine, l'injustice et l'inhumanité ne peut en résulter. Cela n'a-t-il pas été la plus grande cause des effusions de sang, des malheurs et tribulations du passé?

(25.95)

Loué soit Dieu! Vous vivez dans un pays de liberté. Vous êtes bénis d'avoir des hommes érudits, des hommes qui sont bien versés dans l'étude comparative des religions. Vous mesurez le besoin d'unité et savez le grand mal qui vient des préjugés et superstitions.

(25.96)

Je vous le demande, dans la société et la communauté, la solidarité et la fraternité ne sont-elles pas préférables à l'inimitié et à la haine? La réponse saute aux yeux.

(25.97)

L'amour et l'amitié sont absolument nécessaires pour gagner le bon plaisir de Dieu qui est le but de toute entreprise humaine.

(25.98)

Nous devons être unis. Nous devons nous aimer. Nous devons toujours nous louer l'un l'autre. Nous devons faire l'éloge de tout le monde, faisant ainsi disparaître la discorde et la haine qui sont cause d'éloignement entre les hommes. Autrement, les conditions du passé continueront, nous louant nous-mêmes et condamnant les autres; les guerres religieuses n'auront pas de fin et les préjugés religieux, cause première de ces ravages et de ces tribulations, s'accroîtront.

(25.99)

Nous devons abandonner cela, et la manière de le faire est de rechercher la réalité qui est à la base de toutes les religions. Cette réalité fondamentale est l'amour de l'humanité. Car Dieu est un, l'humanité est une, et le seul credo des prophètes est l'amour et l'unité.

26. L'esprit qui vivifie

(26.1)

Aujourd'hui, le monde de l'humanité a besoin d'une grande force par laquelle ces principes et ces buts glorieux pourront être exécutés.

(26.2)

La cause de la paix est une très grande cause; c'est la cause de Dieu, et toutes les forces du monde y sont opposées.

(26.3)

Les gouvernements, par exemple, considèrent le militarisme comme le pas vers le progrès humain; que la division parmi les hommes et les nations est la cause du patriotisme et de l'honneur; que si une nation en attaque et en conquiert une autre, y gagnant de la richesse, du territoire et de la gloire, cette guerre et cette conquête, cette effusion de sang et cette cruauté sont la cause de l'avancement et de la prospérité de cette nation victorieuse. C'est une erreur profonde.

(26.4)

Comparez les nations du monde aux membres d'une famille. Une famille est une nation en miniature. Elargissez simplement le cercle de la maison et vous avez la nation. Elargissez le cercle des nations et vous avez toute l'humanité. Les conditions qui environnent la famille environnent la nation. Les événements qui surviennent dans la famille sont les événements dans la vie de la nation.

(26.5)

Cela ajouterait-il au progrès et à l'avancement d'une famille si des dissensions s'élevaient parmi ses membres qui se battraient, se pilleraient, jaloux et vindicatifs, recherchant un avantage égoïste ? Non, ce serait la cause de l'effacement du progrès et de l'avancement. Il en est ainsi dans la grande famille des nations, car les nations ne sont qu'une réunion de familles.

(26.6)

En conséquence, de même que l'opposition et la dissension détruisent une famille et empêchent son progrès, ainsi les nations sont détruites et l'avancement est retardé.

(26.7)

Tous les livres saints, les prophètes divins, les sages et les philosophes sont d'accord sur le point que la guerre est destructrice du développement humain, et la paix constructive. Ils sont d'accord sur le fait que la guerre et l'opposition portent atteinte aux fondements de l'humanité.

(26.8)

Une force est donc nécessaire pour empêcher la guerre et pour proclamer et établir l'unité de l'humanité. Mais connaître la nécessité de cette force n'est pas suffisant.

(26.9)

Réaliser que la richesse est désirable ce n'est pas devenir riche. Admettre que le savoir scientifique est louable ne confère pas la connaissance scientifique. Reconnaître l'excellence de l'honneur ne rend pas un homme honorable.

(26.10)

La connaissance des conditions humaines et du remède qui leur est nécessaire n'est pas la cause de leur amélioration.

(26.11)

Admettre que la santé est une bonne chose ne donne pas la santé. Il faut un médecin habile pour remédier aux conditions humaines existantes.

(26.12)

De même qu'un médecin doit avoir une connaissance complète de la pathologie, du diagnostic de la thérapeutique et du traitement, de même ce médecin du monde doit être sage, habile et capable pour qu'en résulte la santé, Son simple savoir n'est pas la santé; il doit être mis en pratique et le remède administré.

(26.13)

L'achèvement de tout but est conditionné par le savoir, la volonté et l'action. A moins que ces trois conditions ne soient remplies, il ne peut y avoir ni exécution ni accomplissement.

(26.14)

Pour bâtir une maison il est d'abord nécessaire de connaître le terrain et de dessiner la maison qui lui convient, deuxièmement d'obtenir les moyens ou fonds nécessaires à la construction, troisièmement de la bâtir réellement.

(26.15)

Une force est donc nécessaire pour mener à bien et exécuter ce qui est connu et admis comme étant le remède aux conditions humaines, c'est-à-dire l'unification de l'humanité. En outre, il est évident que cela ne peut être réalisé par des procédés et des moyens matériels.

(26.16)

L'accomplissement de cette unification ne peut se faire par le pouvoir racial, car les races sont différentes et de tendances diverses. Cela ne peut se faire par le pouvoir patriotique, car les nationalités sont dissemblables. Elle ne peut non plus s'effectuer par le pouvoir politique puisque les méthodes des gouvernements et des nations sont différentes.

(26.17)

C'est-à-dire que tout effort vers l'unification par ces moyens matériels avantagerait les uns et léserait les autres en raison d'intérêts inégaux et individuels.

(26.18)

Certains peuvent croire qu'on peut trouver ce grand remède dans l'affirmation dogmatique des imitations et des interprétations. Ce serait également sans fondement ni résultat.

(26.19)

Il est donc évident qu'aucun autre moyen qu'un moyen idéal, un pouvoir spirituel, des dons divins et les souffles du Saint-Esprit ne guériront cette maladie mondiale faite de guerre, de dissension et de discorde. Rien d'autre n'est possible, rien ne peut être imaginé. Mais par les moyens spirituels et le pouvoir divin cela est possible et faisable.

(26.20)

Considérez l'histoire. Qu'est-ce qui a apporté l'unité aux nations, la moralité aux peuples et des avantages à l'humanité? Si nous réfléchissons à cette question, nous voyons que l'établissement des religions divines a été la plus grande voie vers l'accomplissement de l'unité de l'humanité. La base de la réalité divine dans la religion a réalisé cela, et non pas les imitations de formes religieuses ancestrales.

(26.21)

Les imitations s'opposent les unes aux autres et ont toujours été la cause de conflits, d'inimitié, de jalousie et de guerre.

(26.22)

Les religions divines sont des centres collectifs où des points de vue divers peuvent se rencontrer, s'accorder et s'unifier. Elles accomplissent l'unité des nationalités, des races et des politiques.

(26.23)

Par exemple, Sa Sainteté le Christ unit différentes nations, apporta la paix à des peuples en guerre et établit l'unité du genre humain. Les Grecs et les Romains conquérants, les Egyptiens et les Assyriens spoliés étaient tous en opposition, dans l'inimitié et la guerre, mais Sa Sainteté rassembla ces divers peuples et supprima les bases de leur discorde, non par le pouvoir racial, patriotique ou politique, mais par le pouvoir divin, le pouvoir du Saint-Esprit. Cela n'était pas possible autrement.

(26.24)

Tous les autres efforts des hommes et des nations restent une simple mention dans l'histoire, sans réalisation.

(26.25)

Ce grand résultat étant contingent du pouvoir et des dons divins, où le monde obtiendra-t-il ce pouvoir ?

(26.26)

Dieu est éternel et ancien; ce n'est pas un Dieu nouveau. Sa souveraineté existe de longue date, elle n'est pas récente; elle n'existe pas seulement depuis cinq ou six mille ans.

(26.27)

L'univers infini est de toute éternité. La souveraineté, le pouvoir, les noms et attributs de Dieu sont éternels, anciens. Ses noms présupposent la création et affirment son existence et sa volonté.

(26.28)

Nous disons que Dieu est créateur. Ce nom « créateur » apparaît lorsque nous mentionnons la création. Nous disons que Dieu est celui qui pourvoit. Ce nom présuppose et prouve l'existence de celui qui reçoit. Dieu est amour. Ce nom prouve l'existence de celui qui est aimé. De la même façon Dieu est miséricorde, Dieu est justice, Dieu est vie, etc., etc.

(26.29)

En conséquence, puisque Dieu est créateur, éternel et ancien, il y a toujours eu des créatures et des sujets qui existaient et dont la subsistance était assurée.

(26.30)

Il n'y a aucun doute que la souveraineté divine soit éternelle. La souveraineté nécessite des sujets, des ministres, des administrateurs et autres subordonnés à la souveraineté. Pourrait-il y avoir un roi sans pays, sans sujets et sans armées?

(26.31)

Si nous concevons une époque où il n'existait aucune créature, aucun serviteur, aucun sujet de la seigneurie divine, nous détrônons Dieu et affirmons qu'il y avait un moment où Dieu n'existait pas. Ce serait comme s'Il avait été nommé récemment et comme si l'homme Lui avait donné ces noms.

(26.32)

La souveraineté divine est ancienne, éternelle. Dieu, de toute éternité, a été amour, justice, pouvoir, créateur, celui qui pourvoit, l'Omniscient, le Généreux.

(26.33)

Comme l'entité divine est éternelle, les attributs divins sont co-existants, co-éternels. Les dons divins n'ont donc ni commencement ni fin.

(26.34)

Dieu est infini; les oeuvres de Dieu sont infinies; les dons de Dieu sont infinis. Comme sa divinité est éternelle, son autorité et ses perfections sont sans fin.

(26.35)

Comme la bonté de l'Esprit Saint est éternelle, nous ne pouvons jamais dire que ses dons sont limités, sinon Il se limite.

(26.36)

Si nous pensons au soleil et essayons ensuite de concevoir la cessation du feu et de la chaleur solaires, nous affirmons la non-existence du soleil. Car la séparation du soleil d'avec ses rayons et sa chaleur est inconcevable. Si donc nous limitons les dons de Dieu, nous limitons les attributs de Dieu et limitons Dieu.

(26.37)

Ayons alors confiance dans la bonté et les dons de Dieu. Ranimons-nous au souffle divin, soyons illuminés et exaltés par les bonnes nouvelles célestes.

(26.38)

Dieu a toujours traité l'homme avec miséricorde et bonté. Lui qui a conféré l'esprit divin dans les temps passés est tout à fait capable d'accorder les mêmes dons en tout temps et en toutes périodes. Soyons donc pleins d'espoir.

(26.39)

Le Dieu qui a donné au monde dans le passé donnera de même maintenant et dans le futur.

(26.40)

Dieu qui a fait souffler le souffle du Saint-Esprit sur ses serviteurs le fait souffler sur eux maintenant et le fera dans l'avenir. Il n'y a pas de fin à sa bonté.

(26.41)

L'esprit divin est pénétrant de toute éternité en toute éternité car c'est la bonté de Dieu, et la bonté de Dieu est éternelle.

(26.42)

Pouvez-vous concevoir une limite au pouvoir divin dans les réalités atomiques, ou une cessation de la bonté divine dans les organismes existants?

(26.43)

Pourriez-vous concevoir que le pouvoir maintenant évident dans ce verre par la cohésion de ses atomes puisse ne plus exister ? Que l'énergie par laquelle l'eau de la mer est constituée cesse de s'exercer et que la mer disparaisse? Une averse de pluie aujourd'hui et aucune autre averse ensuite ? La fin de l'éclat du soleil et plus jamais de lumière ou de chaleur?

(26.44)

Quand nous voyons que les bontés divines sont continues dans le règne minéral, combien devons-nous nous attendre à en voir dans le royaume spirituel divin ! Combien plus grandes la radiation des lumières de Dieu et la bonté de la vie éternelle sur l'âme de l'homme !

(26.45)

De même que le corps de l'univers est continu, indestructible, les bontés et dons de l'esprit divin sont éternels.

(26.46)

Je rends grâce à Dieu d'avoir le privilège d'être présent dans cette assemblée révéérée [*nota : Société théosophique*] que des prédispositions spirituelles et des attraits célestes vivifient, dont les membres recherchent la réalité, dont le plus grand espoir est l'établissement de la paix internationale et le plus grand dessein de servir le monde de l'humanité.

(26.47)

Lorsque nous observons le monde des phénomènes créés, nous découvrons que chacun des atomes de substance passe par les différents degrés et règnes de la vie organique.

(26.48)

Par exemple, considérez l'élément éthéré qui pénètre et circule à travers toutes les réalités contingentes. Quand il y a vibration ou mouvement dans l'élément éthéré l'oeil est affecté par cette vibration et voit ce qui est connu comme lumière.

(26.49)

De la même manière, les dons de Dieu se meuvent et circulent à travers toutes choses créées. Cette bonté divine sans limites n'a ni commencement ni fin. Elle bouge, circule et devient effective quel que soit l'endroit où la capacité pour la recevoir est développée. A chaque station se trouve une capacité différente.

(26.50)

Nous devons donc avoir l'espoir que, par la bonté et la grâce de Dieu, cet esprit de vie qui pénètre toutes choses créées vivifie l'humanité, et que par ses dons le monde humain devienne un monde divin, ce royaume terrestre le miroir du royaume de la divinité, les vertus et perfections du monde de l'humanité soient dévoilées et l'image et la ressemblance de Dieu reflétées de ce temple.

27. La loi de Dieu

(27.1)

Il y a certainement pour toute chose une très grande sagesse; particulièrement pour les événements importants de la vie.

(27.2)

Ce qui est arrivé de suprême et de plus important dans le monde humain est la manifestation de Dieu et la transmission de la loi de Dieu.

(27.3)

Les saintes et divines manifestations ne se sont pas révélées dans le but de fonder une nation, une secte ou une faction. Elles ne sont pas apparues pour qu'un certain nombre puisse reconnaître leur état de prophète. Elles n'ont pas déclaré leur mission et leur message divins pour poser la base d'une croyance religieuse.

(27.4)

Même Sa Sainteté le Christ ne s'est pas manifesté pour que nous croyions simplement en lui comme Christ, le suivions et adorions sa mention. Toutes ces choses sont de dessein et de nécessité limités, alors que la réalité du Christ est une essence sans limites. La Réalité infinie et illimitée ne peut être bornée par aucune limitation.

(27.5)

Bien plus, Sa Sainteté le Christ est plutôt apparu pour illuminer le monde de l'humanité, pour rendre céleste le monde terrestre, pour faire du règne humain un royaume d'anges, pour unir les coeurs, faire jaillir la flamme de l'amour dans les âmes humaines afin que ces âmes puissent devenir indépendantes, atteignant une unité et une amitié complètes, se tournant vers Dieu, entrant dans le royaume divin, recevant les bontés et dons de Dieu et prenant part à la manne céleste.

(27.6)

Par le Christ elles étaient destinées à être baptisées par le Saint-Esprit, à acquérir un nouvel esprit et à comprendre la vie éternelle. Tous les préceptes saints et les proclamations des lois prophétiques étaient donnés pour ces divers buts célestes.

(27.7)

En conséquence, nous offrons à Dieu nos remerciements car, bien qu'aucune relation terrestre n'existe entre nous - Loué soit Dieu ! - des liens idéaux et divins nous unissent.

(27.8)

Nous nous sommes rassemblés ici: en cette réunion, allant avec impatience au-devant de la manifestation des dons divins.

(27.9)

Dans les siècles passés, les nations du monde ont imaginé que la loi de Dieu demandait l'imitation aveugle des formes ancestrales de croyance et de culte.

(27.10)

Par exemple, les juifs étaient prisonniers de leurs pratiques religieuses raciales héréditaires. Les musulmans ont pareillement été tenus dans l'esclavage des formes et cérémonials traditionnels. Les chrétiens aussi ont suivi implicitement la tradition ancienne et l'enseignement héréditaire.

(27.11)

Simultanément, la base fondamentale de la religion de Dieu, qui a toujours été le principe d'amour, d'unité, et l'amitié parmi les hommes, a été délaissée et rejetée, chaque système religieux se tenant avec ténacité aux imitations de formes ancestrales comme étant l'essentiel suprême.

(27.12)

En conséquence, la haine et l'hostilité apparurent dans le monde, au lieu des fruits divins de l'unité et de l'amour.

(27.13)

Pour cette raison il a été impossible aux adeptes des religions de se rencontrer dans l'amitié et la concorde. Le contact et la communication ont même été considérés comme une source de contamination et il en a résulté un état d'éloignement total et de bigoterie mutuelle.

(27.14)

Il n'a été fait aucune recherche de la base sous-jacente essentielle de la réalité. Celui dont le père était juif était invariablement homologué comme juif; un musulman était né d'un musulman; un bouddhiste était bouddhiste à cause de la foi de son père avant lui; et ainsi de suite.

(27.15)

En résumé, la religion était un héritage transmis de père en fils, d'ancêtres à postérité, sans recherche de la réalité fondamentale; tous les hommes religieux étaient en conséquence voilés, incapables de discernement et en désaccord.

(27.16)

Loué soit Dieu ! Nous vivons dans ce siècle éblouissant dans lequel les perceptions humaines se sont développées, et dans lequel la recherche des bases réelles caractérise l'humanité.

(27.17)

Individuellement et collectivement, l'homme essaye de pénétrer dans la réalité des conditions extérieures et intérieures. C'est pourquoi nous en sommes arrivés à renoncer à tout ce qui semble imitation aveugle, et à rechercher impartialement et indépendamment la vérité.

(27.18)

Comprenons ce qui constitue la réalité des religions divines. Si un chrétien met de côté les formes traditionnelles et l'imitation aveugle des cérémonials et recherche la réalité des évangiles, il découvrira que les principes de base des enseignements de Sa Sainteté le Christ étaient la miséricorde, l'amour, l'amitié, la bienveillance, l'altruisme, l'éclat et le rayonnement des dons divins, l'acquisition des souffles du Saint-Esprit et l'unité avec Dieu.

(27.19)

Il apprendra en outre que Sa Sainteté a déclaré que le Père « fait se lever son soleil sur le méchant et sur le bon » et « envoie la pluie sur le juste et sur l'injuste ». La signification de cette déclaration est que la miséricorde de Dieu entoure toute l'humanité; que pas un seul individu n'est privé de la miséricorde de Dieu et qu'à aucune âme ne sont refusés les dons resplendissants de Dieu.

(27.20)

La race humaine tout entière est plongée dans l'océan de la miséricorde du Seigneur et nous sommes tous les brebis de l'unique berger divin.

(27.21)

Nous devons remédier à toutes les insuffisances qui existent parmi nous. Par exemple, ceux qui sont ignorants doivent être éduqués afin qu'ils puissent devenir savants; ceux qui sont malades doivent être soignés jusqu'à ce qu'ils guérissent; ceux qui ne sont pas mûrs doivent être formés pour

parvenir à la maturité; ceux qui sont endormis doivent être réveillés. Tout ceci doit être accompli par l'amour et non par la haine et l'hostilité.

(27.22)

En outre, Sa Sainteté Jésus-Christ, se référant à la prophétie d'Isaïe, parla de ceux qui « ayant des yeux ne voient pas, ayant des oreilles n'entendent pas, ayant des coeurs ne comprennent pas », et qui pourtant devaient être guéris.

(27.23)

Il est donc évident que les bontés du Christ transformèrent l'oeil qui était aveugle en un oeil qui voyait, rendirent attentive l'oreille qui était sourde auparavant, tendre et sensible le coeur dur et insensible.

(27.24)

En d'autres termes, la signification est la suivante : bien que les gens possèdent des yeux externes, la connaissance ou perception de l'âme est aveugle; bien que l'oreille externe entende, l'ouïe spirituelle est sourde; bien qu'ils possèdent des coeurs conscients, ils ne sont pas inspirés; et les bontés de Sa Sainteté le Christ sauvent les âmes de ces conditions.

(27.25)

Il est alors évident que la manifestation du Messie était synonyme de miséricorde universelle. Sa providence était universelle et ses enseignements étaient pour tous. Ses lumières n'étaient pas restreintes à quelques-uns.

(27.26)

Chaque « Christ » est apparu au monde de l'humanité. Nous devons donc rechercher la base de la religion divine, découvrir sa réalité, la ré-établir et répandre son message à travers le monde afin qu'il puisse devenir la source d'inspiration et de lumière de l'humanité, afin que le mort spirituel devienne vivant, que l'aveugle spirituel reçoive la vue, et que ceux qui sont inattentifs à Dieu soient éveillés.

28. Continuité de la révélation

(28.1)

Ceux qui ne sont pas informés du monde de réalité, qui ne comprennent pas les choses existantes, qui n'ont pas de perception de la vérité intérieure de la création, qui ne pénètrent pas les mystères réels des phénomènes matériels et spirituels, et qui ne possèdent qu'une idée superficielle de la vie et de l'existence universelles ne sont que la personnification de l'ignorance pure. *[nota : ce rassemblement est celui d'Haward University]*

(28.2)

Ils ne croient que ce qu'ils ont entendu de leurs pères et de leurs ancêtres. D'eux-mêmes, ils n'ont ni ouïe, ni vue, ni raison, ni intellect; ils ne se reposent que sur la tradition.

(28.3)

De telles personnes imaginent que l'empire de Dieu est un empire ou un royaume accidentel. Ils croient par exemple que ce monde de l'existence fut créé il y a six ou sept mille ans; comme si Dieu ne régnait pas auparavant et n'avait pas eu de création avant cette période.

(28.4)

Ils pensent que la divinité est accidentelle, car pour eux la divinité dépend de choses existantes, alors qu'en réalité, tant qu'il y a eu un Dieu, il y a eu une création. Tant qu'il y a eu la lumière, il y a eu des réceptacles de cette lumière, car la lumière ne peut se manifester qu'autant que ces choses qui la perçoivent et l'apprécient existent.

(28.5)

Le monde de la divinité présuppose la création, présuppose des réceptacles de la bonté, présuppose l'existence de mondes. On ne peut concevoir aucune divinité sans création, car autrement ce serait comme imaginer un empire sans un peuple.

(28.6)

Un roi doit nécessairement avoir un royaume, doit nécessairement avoir une armée et des sujets. Peut-on être un roi et n'avoir ni pays, ni armée, ni sujets? C'est une absurdité.

(28.7)

Si nous disons qu'il y eut un temps où il n'y avait ni pays, ni armée, ni sujets, comment aurait-il pu alors y avoir un roi et un dirigeant? Car ces choses sont essentielles à un roi.

(28.8)

En conséquence, de même que la réalité de la divinité n'a jamais eu de commencement - c'est-à-dire que Dieu a toujours été un créateur, Dieu a toujours été celui qui pourvoit, Dieu a toujours été celui qui vivifie, Dieu a toujours été un dispensateur, - il n'y a jamais eu de temps où les attributs de Dieu ne se sont pas manifestés.

(28.9)

Le soleil est le soleil à cause de ses rayons, à cause de sa chaleur. Si nous concevions un temps où le soleil n'aurait eu ni chaleur ni lumière, cela impliquerait qu'il n'y avait pas de soleil du tout et qu'il devint le soleil plus tard.

(28.10)

De même, si nous disons qu'il y a eu un temps où Dieu n'avait pas de création ou d'êtres créés, un temps où il n'y avait pas de réceptacles de ses bontés et où ses noms et attributs n'avaient pas été

manifestés, cela équivaut à une dénévation complète de la divinité, car cela signifie que la divinité est accidentelle.

(28.11)

Pour expliquer cela encore plus clairement, si nous pensons qu'il y a cinquante mille ans ou cent mille ans il n'y avait pas de création, qu'il n'y avait alors ni mondes, ni êtres humains, ni animaux, cette pensée veut dire qu'avant cette période il n'y avait pas de divinité.

(28.12)

Si nous disions qu'à une certaine époque il y avait un roi mais aucun sujet, aucune armée ni aucun pays à gouverner, cela voudrait affirmer en réalité qu'il y aurait eu un temps où aucun roi n'existait et que le roi est accidentel.

(28.13)

Il est donc évident qu'autant que la réalité de la divinité n'a pas de commencement, la création n'a également pas de commencement. Ceci est aussi clair que le soleil.

(28.14)

Lorsque nous contemplons ce vaste système du pouvoir omniprésent, lorsque nous percevons cet espace sans limites et ses mondes innombrables, il devient évident que la durée de vie de cette création infinie est de plus de six mille ans; bien plus, elle est très, très ancienne.

(28.15)

Malgré cela, nous lisons dans la Genèse, dans l'Ancien Testament, que la durée de vie de la création n'est que de six mille ans. Ceci a une signification interne, il ne faut pas le prendre à la lettre.

(28.16)

Il est dit par exemple dans l'Ancien Testament que certaines choses furent créées le premier jour. Le récit montre qu'à ce moment-là le soleil n'était pas encore créé. Comment pouvions-nous concevoir un jour si aucun soleil n'existait dans les cieux; car le jour dépend de la lumière du soleil? Attendu que le soleil n'avait pas été créé, comment pouvait-on concevoir le premier jour? Ces récits ont donc des significations autres que littérales.

(28.17)

Pour être bref, notre intention est de montrer que la souveraineté divine, le royaume de Dieu, est une souveraineté ancienne, que ce n'est pas une souveraineté accidentelle, de même qu'un royaume présuppose l'existence de sujets, d'une armée, d'un pays; car autrement on ne peut concevoir la condition de souveraineté, d'autorité et de royaume.

(28.18)

Si donc nous imaginions que la création est accidentelle, nous serions forcés d'admettre que le créateur est accidentel, alors que la bonté divine se déverse continuellement et que les rayons du Soleil de Vérité brillent sans interruption.

(28.19)

Il n'est pas possible à la bonté divine de cesser, de même qu'il n'est pas possible au soleil de cesser de rayonner. Cela est clair et évident.

(28.20)

Il y a eu ainsi bien des saintes manifestations de Dieu. Il y a mille ans, deux cent mille ans, un million d'années, la bonté de Dieu s'écoulait, la splendeur de Dieu brillait, la souveraineté de Dieu existait.

(28.21)

Pourquoi ces saintes manifestations de Dieu apparaissent-elles ? Quels sont la sagesse et le dessein de leur venue ? Quel est le résultat de leur mission ?

(28.22)

Il est évident que la personnalité humaine apparaît sous deux aspects l'image ou ressemblance de Dieu, et l'aspect de Satan. La réalité humaine se trouve entre ces deux aspects - le divin et le satanique.

(28.23)

Il est manifeste qu'au-delà de ce corps matériel l'homme est doté d'une autre réalité qui est le monde des exemples constituant le corps céleste de l'homme.

(28.24)

En parlant, l'homme dit: « Je voyais », « je parlais », « j'allais ». Qui est ce « Je » ? Il est évident que ce « Je » est différent de ce corps.

(28.25)

Il est clair que, lorsque l'homme pense, c'est comme s'il conférait avec une autre personne, Avec qui confère-t-il? Il est évident que c'est une autre réalité ou quelqu'un en dehors de ce corps avec lequel il entre en consultation lorsqu'il pense : « Feraï-je ou non ce travail ? », « Si je fais cela, qu'en résultera-t-il ? ». Ou quand il interroge l'autre réalité : « Quelle objection y-a-t-il à ce que je fasse ce travail ? » Et alors cette réalité dans l'homme lui communique son opinion concernant le point en litige.

(28.26)

En conséquence, cette réalité dans l'homme est, de façon claire et évidente, autre que son corps, un ego avec lequel l'homme confère et dont il recherche l'opinion.

(28.27)

Souvent, un homme se décide positivement sur un sujet; par exemple il se détermine à entreprendre un voyage. Puis il y repense, c'est-à-dire qu'il consulte sa réalité intérieure et finalement conclut qu'il abandonne son voyage. Qu'est-il arrivé? Pourquoi a-t-il abandonné son dessein initial ? Il est évident qu'il a consulté sa réalité intérieure qui lui a montré les désavantages d'un tel voyage; il s'en remet donc à cette réalité et change son intention première.

(28.28)

En outre, l'homme voit dans le monde des rêves. Il voyage en Orient, il voyage en Occident, bien que son corps soit immobile, que son corps soit ici. C'est cette réalité qui est en lui qui fait le voyage tandis que le corps dort. Il n'y a aucun doute qu'une réalité existe, autre que la réalité extérieure, physique.

(28.29)

Encore un exemple; une personne est morte, elle est enterrée dans la terre. Ensuite vous la voyez dans le monde des rêves et lui parlez bien que son corps soit enterré dans la terre. Qui est la personne que vous voyez dans vos rêves, à laquelle vous parlez et qui parle aussi avec vous ? Ceci prouve encore qu'il y a une autre réalité, différente de la réalité physique qui meurt et qui est enterrée.

(28.30)

Il est ainsi certain qu'il y a en l'homme une réalité qui n'est pas le corps physique.

(28.31)

Le corps parfois s'affaiblit, mais cette autre réalité est dans son propre état normal. Le corps dort, devient comme mort, mais cette réalité se meut, comprend les choses, les exprime, elle est même consciente d'elle-même.

(28.32)

Cette autre réalité intérieure s'appelle le corps céleste, la forme éthérée qui correspond à ce corps. C'est la réalité consciente qui découvre la signification intérieure des choses, car le corps extérieur de l'homme ne découvre rien.

(28.33)

La réalité éthérée intérieure saisit les mystères de l'existence, découvre les vérités scientifiques et indique leur application technique. Elle découvre l'électricité, produit le télégraphe, le téléphone, et ouvre la porte au monde des arts. Si le corps extérieur matériel faisait cela, l'animal serait également capable de faire de merveilleuses découvertes scientifiques, car l'animal partage avec l'homme tous les pouvoirs et toutes les limitations physiques.

(28.34)

Quel est donc ce pouvoir qui pénètre les réalités de l'existence et que l'on ne peut trouver dans l'animal? C'est la réalité intérieure qui comprend les choses, qui jette la lumière sur les mystères de la vie et de l'existence, découvre le royaume céleste, décèle les mystères de Dieu, et différencie l'homme de la bête. De cela il ne peut y avoir aucun doute.

(28.35)

Ainsi que nous l'avons indiqué auparavant, cette réalité humaine se trouve entre ce qu'il y a de plus haut et de plus bas dans l'homme, entre le monde de l'animal et le monde de la divinité.

(28.36)

Lorsque le penchant animal de l'homme devient prédominant, il tombe encore plus bas que la bête. Lorsque les forces célestes triomphent dans sa nature, il devient l'être le plus noble et le plus élevé de tout le monde de la création.

(28.37)

Toutes les imperfections que l'on trouve dans l'animal se trouvent dans l'homme. Il y a en lui l'antagonisme, la haine et la lutte égoïste pour l'existence; il y a dans sa nature la jalousie cachée, la vengeance, la férocité, la ruse, l'hypocrisie, l'avidité, l'injustice et la tyrannie.

(28.38)

La réalité de l'homme est pour ainsi dire revêtue du vêtement extérieur de l'animal, des habits du monde de la nature, le monde de l'obscurité, des imperfections et de la bassesse sans limites.

(28.39)

D'un autre côté, nous trouvons en lui justice, sincérité, fidélité, connaissance, sagesse, inspiration, miséricorde et pitié doublées d'intellect, de compréhension, du pouvoir de saisir les réalités des choses et de la capacité de pénétrer les vérités de l'existence. On trouve dans l'homme toutes ces grandes perfections.

(28.40)

Nous disons donc que l'homme est une réalité qui se trouve entre la lumière et l'obscurité. De ce point de vue, sa nature est triple: animale, humaine et divine. La nature animale est obscurité; la nature divine est lumière dans la lumière.

(28.41)

Les saintes manifestations de Dieu viennent dans le monde pour dissiper l'obscurité de la nature animale ou physique de l'homme, pour le purifier de ses imperfections, afin que sa nature divine et spirituelle soit revivifiée, ses qualités divines éveillées, ses perfections rendues visibles, ses pouvoirs potentiels révélés, et que toutes les vertus du monde de l'humanité, latentes en lui, prennent vie.

(28.42)

Ces saintes manifestations de Dieu sont les éducateurs et les instructeurs du monde de l'existence, les maîtres du monde de l'humanité.

(28.43)

Elles libèrent l'homme de l'obscurité du monde de la nature, le délivrent du désespoir, de l'erreur, de l'ignorance, des imperfections et de toutes les dispositions mauvaises. Elles le couvrent du vêtement des perfections et des vertus sublimes.

(28.44)

Les hommes sont ignorants; les manifestations de Dieu les rendent sages. Ils sont comme les animaux; les manifestations les rendent humains. Ils sont sauvages et cruels; les manifestations les conduisent dans les royaumes de lumière et d'amour. Ils sont injustes; les manifestations les rendent justes.

(28.45)

L'homme est égoïste; elles le détachent du moi et de l'envie. L'homme est hautain; elles le rendent doux, humble et amical. Il est terrestre; elles le rendent céleste.

(28.46)

Les hommes sont matérialistes; les manifestations les transforment à la ressemblance divine. Ce sont des enfants qui n'ont pas atteint leur maturité; les manifestations les conduisent à la maturité. L'homme est pauvre; elles lui donnent la richesse.

(28.47)

L'homme est vil, perfide et médiocre; les manifestations de Dieu l'élèvent au rang de la dignité, de la noblesse et de la sublimité.

(28.48)

Ces saintes manifestations libèrent le monde de l'humanité des imperfections qui l'assiègent et sont la cause de l'apparition de l'homme dans la beauté des perfections célestes.

(28.49)

Si ces saintes manifestations de Dieu ne venaient pas, toute l'humanité se trouverait sur le plan de l'animal. Les hommes resteraient dans l'obscurité et dans l'ignorance, comme ceux qui ont refusé l'instruction et qui n'ont jamais eu un maître ou un instructeur. Ces infortunés continueront sans aucun doute dans leur condition de besoin et de privation.

(28.50)

Si les montagnes, les collines et les plaines du monde matériel sont laissées sauvages et incultes sous la loi de la nature, elles demeureront un désert inviolé; on n'y trouvera nulle part d'arbres fructueux.

(28.51)

Un vrai cultivateur change cette forêt et cette jungle en un jardin, amène ses arbres à donner des fruits, et fait pousser des fleurs à la place des épines et des chardons.

(28.52)

Les saintes manifestations sont les jardiniers parfaits des âmes humaines, les cultivateurs divins des coeurs humains.

(28.53)

Le monde de l'existence n'est qu'une jungle de désordre et de confusion, un état de la nature ne produisant rien d'autre que des arbres inutiles et sans fruits.

(28.54)

Les jardiniers parfaits disciplineront ces arbres humains non cultivés, les feront fructifier, les arroseront et les cultiveront jour après jour pour qu'ils ornent le monde de l'existence et continuent à prospérer dans la plus grande beauté.

(28.55)

Nous ne pouvons donc pas dire que la bonté divine a cessé, que la gloire de la divinité s'est tarie ou que le Soleil de Vérité s'est couché pour toujours, a plongé dans cette obscurité qui n'est pas suivie de lumière, dans cette nuit qui n'est pas suivie de lever de soleil et d'aurore, dans cette mort qui n'est pas suivie de vie, dans cette erreur qui n'est pas suivie de vérité ?

(28.56)

Est-il concevable que le Soleil de Réalité puisse plonger dans une obscurité éternelle? Non ! Le soleil a été créé afin qu'il puisse répandre sa lumière sur le monde et discipliner tous les royaumes de l'existence.

(28.57)

Comment, alors, le Soleil idéal de Vérité, la parole de Dieu, peut-il se coucher pour toujours ? Car cela voudrait dire cessation de la bonté divine, et la bonté divine est par sa nature même continue et incessante. Son soleil brille toujours, ses nuages produisent toujours de la pluie, ses brises soufflent toujours, ses dons englobent tout, ses présents sont toujours parfaits.

(28.58)

Nous devons donc toujours nous hâter vers Dieu, avoir toujours confiance en Lui et Le prier pour qu'Il nous envoie ses saintes manifestations dans leur puissance la plus parfaite, avec la force pénétrante et divine de sa parole, afin qu'on puisse distinguer ces êtres divins au-dessus de tous les autres êtres, en toute chose, en tout attribut, de même que le soleil glorieux se distingue au-dessus de toutes les étoiles.

(28.59)

Bien que les étoiles soient scintillantes et brillantes, le soleil leur est supérieur en splendeur lumineuse. De la même façon, ces saintes et divines manifestations sont et doivent toujours être distinguées au-dessus de tous les autres êtres, dans chaque attribut de gloire et de perfection, afin qu'il soit prouvé que la manifestation est le véritable maître et l'éducateur réel; qu'elle est le Soleil de Vérité doué d'une splendeur suprême et reflétant la beauté de Dieu.

(28.60)

Autrement, il ne nous est pas possible d'éduquer un individu humain et, après l'avoir éduqué, de croire en lui et de l'accepter comme la sainte Manifestation de la divinité.

(28.61)

La vraie manifestation de Dieu doit être dotée de savoir divin et ne pas dépendre d'un savoir acquis dans les écoles. Elle doit être un éducateur, et non celui qui a été éduqué; son standard, l'intuition au lieu de l'éducation. Elle doit être parfaite et non imparfaite, sublime et glorieuse au lieu d'être faible et impuissante. Elle doit être comblée des richesses du monde spirituel, et non indigente.

(28.62)

En un mot, la sainte et divine manifestation de Dieu doit se distinguer au-dessus de tous les autres membres de l'humanité, en tout aspect et en toute qualification, afin qu'elle soit capable d'éduquer de façon effective la collectivité humaine, d'éliminer l'obscurité qui recouvre le monde humain, d'élever l'humanité d'un rang inférieur à un rang supérieur par la force pénétrante de sa parole, de promouvoir et de répandre à profusion parmi les hommes le message bienfaisant de la paix universelle, de réaliser l'unification de l'humanité dans une croyance religieuse par un pouvoir divin manifeste, d'harmoniser toutes les sectes et dénominations, et de convertir toutes les origines et nationalités en une seule origine et une seule patrie.

(28.63)

C'est notre espoir que les bontés de Dieu nous enrichiront tous, que les dons du divin deviendront manifestes, que les lumières du Soleil de Vérité illumineront nos yeux, inspireront nos coeurs, transmettront à nos âmes les bonnes et joyeuses nouvelles de Dieu, seront la cause de l'élévation de nos pensées et des résultats glorieux de nos efforts.

(28.64)

En un mot, c'est notre espoir que nous puissions parvenir à ce qui est le sommet des aspirations et des souhaits humains.